

Lucia Ráčková

**Les nuances sémantiques
de la mirativité en slovaque
et en français**

Analyse comparative



PETER LANG
PROMPT

Le présent ouvrage s'appuie sur les méthodes de la linguistique contrastive pour proposer une réflexion sur les différentes façons grammaticales d'exprimer la surprise et l'étonnement face à de nouvelles informations.

À travers une analyse comparée du roman slovaque *Živý bič* de Milo Urban et de sa traduction française *Le fouet vivant*, la publication explore également les questions d'équivalence et de non-équivalence sémantique, tout en s'interrogeant sur la fluidité et la fidélité de la traduction. L'auteure examine aussi la symétrie et l'asymétrie formelle des constructions dans la langue source et dans la langue cible.

Lucia Ráčková, docteure en linguistique générale et chercheuse à l'Université Matej Bel de Banská Bystrica (Slovaquie), est spécialisée en linguistique contrastive dans la perspective slovaque-française. Ses travaux portent également sur la néologie lexicale ainsi que sur les mécanismes d'interférence interlinguistique.

ISBN 978-3-631-93806-5



www.peterlang.com

Les nuances sémantiques de la mirativité en slovaque et en français

Lucia Ráčková

**Les nuances sémantiques
de la mirativité en slovaque
et en français**

Analyse comparative



PETER LANG

Berlin · Bruxelles · Chennai · Lausanne · New York · Oxford

Informations bibliographiques publiées par la Deutsche Nationalbibliothek

La Deutsche Nationalbibliothek répertorie cette publication dans la Deutsche Nationalbibliografie ; des données bibliographiques détaillées sont disponibles en ligne à l'adresse suivante : <http://dnb.d-nb.de>.

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de l'UE NextGenerationEU par le biais du Plan de relance et de résilience de la République slovaque / Excellente science dans le cadre du projet de recherche n° 09I03-03-V04-00417 Le potentiel sémantique de l'affixation dans la perspective contrastive du slovaque et du français.

ISBN 978-3-631-93806-5 (Print)

ISBN 978-3-631-93807-2 (ePDF)

ISBN 978-3-631-93808-9 (ePUB)

DOI 10.3726/b22931

PETER LANG



Cet ouvrage est sous licence Creative Commons Attribution CC-BY 4.0.

Pour consulter une copie de cette licence, veuillez visiter :

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

© Université Matej Bel / Lucia Ráčková, 2025

Publié par Peter Lang Group AG, Lausanne (Suisse)

info@peterlang.com

Cette publication a été évaluée par des pairs.

www.peterlang.com

*À tous les amateurs de linguistique et à tous ceux qui m'ont encouragée
dans cette recherche.*

Table des matières

Liste des abréviations	9
Remerciements	11
Liste des figures	13
Liste des tableaux	15
Introduction	17
CHAPITRE 1	
Catégorie sémantico-grammaticale de la mirativité	21
1.1. Polémique autour du miratif	25
1.2. La mirativité dans différents systèmes linguistiques	26
CHAPITRE 2	
Affixation en slovaque et en français	31
2.1. Les procédés de la dérivation affixale en slovaque	33
2.2. Les procédés de la dérivation affixale en français	34
CHAPITRE 3	
Catégorie TAM	37
3.1. Temporalité et modalité	37
3.2. Aspects verbal et lexical	42
CHAPITRE 4	
Cadre méthodologique ancré dans le cadre théorique existant	45
4.1. Matériel linguistique traité : quelques caractéristiques	46

TABLE DES MATIÈRES

4.2. But et hypothèses de la recherche	49
4.3. Prérecherche	49
CHAPITRE 5	
Analyse comparative	51
5.1. La ponctuation comme moyen syntaxique de la mirativité	51
5.2. Le diapason des moyens morphologiques aux valeurs miratives	54
5.2.1. Groupe verbal	54
5.2.1.1. Verbes préfixés slovaques et mirativité : correspondances en français	57
5.2.1.2. Les verbes lexicalisés slovaques et leurs équivalents français à valeur mirative	63
5.2.1.3. Les formes verbales composées françaises comme vecteurs de mirativité	64
5.2.1.4. L'expression du miratif au futur	65
5.2.1.5. L'expression du miratif au futur, au conditionnel et au subjonctif	66
5.2.2. Autres parties du discours	68
5.2.2.1. Les adverbes porteurs de valeur mirative	70
5.2.2.2. Le potentiel miratif des substantifs	74
5.2.2.3. Les adjectifs et la mirativité	74
5.2.2.4. Éléments discursifs chargés de mirativité : conjonctions, particules et interjections	75
5.3. Réflexions traductologiques	77
CHAPITRE 6	
Discussion des résultats	81
Conclusion	87
Bibliographie	89
Index	103

Liste des abréviations

CNRTL	<i>Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales</i>
DAF	<i>Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition (actuelle)</i>
FR	français
SAV	Slovenská akadémia vied
SCS	<i>Slovník cudzích slov</i>
SESS	<i>Stručný etymologický slovník slovenčiny</i>
SK	slovaque
SKMS	<i>Slovník koreňových morféme slovenčiny</i>
SPJÚĽŠ	<i>Slovníkový portál Jazykovedného ústavu Eudovíta Štúra</i>
TAM	temporalité – aspectualité – modalité
TLF	<i>Trésor de la Langue française</i>
UL	unité lexicale

Remerciements

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de l'UE NextGenerationEU par le biais du Plan de relance et de résilience de la République slovaque / Excellente science dans le cadre du projet de recherche n° 09I03-03-V04-00417 *Le potentiel sémantique de l'affixation dans la perspective contrastive du slovaque et du français.*



**Funded by the
European Union**
NextGenerationEU

Liste des figures

Figure 1:	Les formes du subjonctif marquant le miratif	68
Figure 2:	La répartition des moyens morphosyntaxiques à valeur mirative en slovaque	82
Figure 3:	La répartition des moyens morphosyntaxiques à valeur mirative en français	82

Liste des tableaux

Tableau 1:	Nombre des énoncés miratifs en slovaque et en français	47
Tableau 2:	La ponctuation mirative en slovaque	52
Tableau 3:	La ponctuation mirative en français	53
Tableau 4:	Nuances miratives dans le groupe verbal en slovaque	55
Tableau 5:	Nuances miratives dans le groupe verbal en français	56
Tableau 6:	Le miratif en slovaque véhiculé par d'autres parties du discours	69
Tableau 7:	Le miratif en français véhiculé par d'autres parties du discours	70

Introduction

« C'est la surprise, l'étonnement qui nous oblige à évoluer. »
EDGAR MORIN

Avec une connotation de surprise, on évoque ce dont on rêve, ce que l'on a vécu dans le passé ou ce qui pourrait potentiellement se produire dans le futur. Bien que fréquente dans le langage, la mirativité reste un phénomène relativement récent dans les études linguistiques. Elle renvoie à l'inattendu face à une information nouvelle ou imprévue, souvent pour l'émetteur (locuteur ou auteur), mais aussi pour le destinataire ou le lecteur. Suite à DeLancey (1997, p. 35), qui l'a définie comme « catégorie sémantique apparentée à la notion de l'évidentialité, mais qui s'en distingue »,¹ Aikhenvald (2004, p. 209) proclame que « Mirativité est une catégorie grammaticale dont le sens premier est l'esprit non préparé du locuteur, l'information nouvelle inattendue et la surprise concomitante ».² Ici, « inattendue » désigne ce qui est nouveau et surprenant pour le locuteur, lequel n'y était pas préparé psychologiquement. Introduite par Jacobsen (1964), la notion de mirativité connaît dès lors un succès croissant dans le champ de la linguistique scientifique.

Jusqu'à présent, ce concept a été principalement étudié dans les langues peu connues, voire minoritaires, telles que celles du bassin amazonien ou dans les langues tibétiques. La présente recherche, se servant des méthodes de la linguistique contrastive, vise à combler une lacune dans l'étude de la mirativité dans les langues indo-européennes, dans une perspective comparative. Le but principal est d'examiner les moyens linguistiques par lesquels les nuances sémantiques de la mirativité sont véhiculées en slovaque, une langue slave et en français, une

¹ « semantic category related to but distinguishable from evidentiality »

² « Mirativity is a grammatical category whose primary meaning is speaker's unprepared mind, unexpected new information, and concomitant surprise. »

Toutes les traductions sont les miennes, sauf indication contraire.

langue romane. Nous définissons les « nuances sémantiques de la mirativité » en tant que connotations de sens miratifs, différentes subtilités ou variations de sens liées au phénomène de la mirativité, c'est-à-dire l'expression de la surprise, de l'inattendu ou de la nouveauté face à une information (cf. classification d'Aikhenvald) identifiables dans un élément de grammaire (par exemple dans un affixe) ou dans une partie du discours concrète (par exemple dans une forme verbale), par extension dans une expression lexicale (locution péjorative).

Cette recherche vise à analyser la valeur mirative en utilisant des méthodes qualitatives adaptées à la recherche en sémantique, et en identifiant les énoncés à valeur mirative dans les textes parallèles slovaque et français issus du texte littéraire *Živý bič / Le Fouet vivant*, dont le style particulier implique l'emploi du miratif et dont le sujet, la guerre, est toujours d'actualité. Après avoir relevé un inventaire de moyens grammaticaux miratifs, nous proposerons une analyse approfondie, en nous penchant également sur des moyens affixaux comprenant des nuances sémantiques de la mirativité. Cette approche est adoptée du fait que cette recherche fait partie d'une recherche plus vaste, à savoir du projet n°09I03-03-V04-00417 sur le potentiel sémantique des affixes, financé par l'UE NextGenerationEU par le biais du Plan de relance et de résilience de la République slovaque.

Aikhenvald (2012, p. 435) considère principalement les affixes verbaux, les prédicats composés et les pronoms comme des dispositifs permettant d'exprimer des significations miratives. Ce phénomène est observable dans les langues amérindiennes telles que le hare, une langue athabaskane (DeLancey, 1981, 1990, 1997) ou le western apache (de Reuse, 2003). Mais comment la mirativité s'exprime-t-elle dans des langues indo-européennes à structure grammaticale différente, comme le slovaque et le français ? Ni en slovaque ni en français, la mirativité n'est grammaticalisée ni ne dispose de moyens grammaticaux propres, ce qui vaut également pour l'évidentialité. Dendale & Tasmowski (1994, p. 3) affirment que l'évidentialité, par opposition à la mirativité, est définie comme « l'expression de la source du savoir, de la preuve ou du type de témoignage à l'appui d'une assertion donnée, que le contenu de l'information ait été acquis par oui-dire, perception, inférence, supposition, observation, constatation, etc. » (Deneufbourg, 2019, p. 5).

Malgré les critiques (cf. Hill, 2012) des conclusions de DeLancey (1997, 2000) et celles d'Aikhenvald (2003, 2004, 2012), dans cette recherche, nous nous servons de la typologie des marqueurs miratifs d'Aikhenvald (2012, p. 437). Par le terme « marqueurs miratifs », nous entendons les éléments linguistiques qui signalent la mirativité, c'est-à-dire l'expression de la surprise face à l'inattendu ou d'autres émotions similaires, comme l'étonnement, l'incrédulité ou l'admiration, tels qu'identifiés dans le travail d'Aikhenvald.

Sa classification comprend cinq catégories : 1) découverte ou prise de conscience soudaine, 2) surprise, 3) absence d'anticipation³, 4) attente divergente, 5) information nouvelle, en prenant en compte le locuteur, le destinataire et le personnage principal de l'histoire. S'appuyant sur cette typologie, nous examinerons les tendances des marqueurs miratifs en slovaque et en français. Puis nous procéderons à une analyse comparative de ces moyens dans les deux langues. Pour répondre dans la mesure du possible aux besoins des traducteurs, dans un second temps, nous explorerons les questions de l'équivalence / non-équivalence sémantique et de la symétrie / asymétrie formelle des constructions à sens miratifs.

Cette recherche se situe donc à l'intersection de plusieurs domaines linguistiques, à savoir la typologie linguistique, la grammaire générative, la pragmatique (communication médiée)⁴, linguistique cognitive (concept susmentionné *unprepared mind*), la sémantique lexicale, la morphosyntaxe, la catégorie TAM (temporalité – aspectualité – modalité) englobant aussi *Aktionsart*, tout en relevant de la recherche linguistique centrée sur la problématique des émotions et de la traductologie. C'est pourquoi, à l'exception des partisans de la mirativité en tant que catégorie sémantico-grammaticale, les résultats de cette recherche pourront s'avérer utiles à tous ceux qui s'intéressent à ces domaines. Par ailleurs, puisque le matériel linguistique analysé provient d'une traduction littéraire, cette étude peut également avoir une influence bénéfique sur la pratique de la traduction.

Ce travail est organisé comme suit : le premier chapitre introduira le sujet contesté de la mirativité et les travaux qui l'ont traité dans différents systèmes linguistiques, dans le deuxième chapitre, nous éclaircirons brièvement, dans une perspective comparative axée sur la mirativité, la problématique de l'affixation. Le troisième chapitre s'ancrera, en ce sens, dans le cadre théorique en abordant la catégorie TAM. Le quatrième chapitre présentera le cadre méthodologique du présent travail suivi par l'analyse sémantique comparative dans le cinquième chapitre. La sixième section discutera des résultats obtenus.

³ Connue également sous la dénomination anglaise « unprepared mind ».

⁴ Pour en savoir plus, voir par exemple Chovancová (2012 ; 2020).

Catégorie sémantico-grammaticale de la mirativité

« Le fait que l'on puisse exprimer la surprise n'a pas besoin d'une explication particulière. Le fait que l'on puisse le faire avec une gamme d'expressions grammaticalisées dans toute une série de langues, en a besoin. »⁵

HENK ZEEVAT

Le terme de mirativité renvoie à la surprise et à l'inattendu face à une information nouvelle ou imprévue. Ce phénomène s'applique généralement à l'émetteur de l'information, qu'il soit locuteur ou auteur, mais aussi au destinataire ou au lecteur dans le cas des textes littéraires. En effet, la mirativité se concentre sur l'attitude épistémique du locuteur vis-à-vis de cette information nouvelle. Le terme provient du latin *mirus / mirum*, signifiant « étonnant » ou « merveilleux » (Gaffiot, 2025, en ligne).

Les auteurs ayant popularisé le concept de la mirativité sont probablement Jacobsen (1986) et Friedman (1986) qui se sont intéressés à l'évidentialité tout en introduisant les notions de miratif et d'admiratif. Toutefois, le terme « admiratif » a été utilisé pour la première fois par Dozon (1878, p. 226), dans l'intitulé *Temps composés admiratifs* (Friedman, 2012, p. 4). L'étude linguistique de l'admirativité, aujourd'hui principalement désignée par le terme mirativité, a véritablement commencé avec l'article *The Grammatical Marking of Unexpected Information* de DeLancey (1997, p. 35), qui définit la mirativité comme « la transmission d'informations nouvelles ou inattendues pour l'émetteur »⁶ et comme une « catégorie interlinguistique » (DeLancey, 1997, 2001, 2012). Selon DeLancey (1997), la mirativité est une catégorie à la fois sémantique et grammaticale, qui mérite d'être reconnue dans la littérature typologique linguistique.

À ce jour, la recherche la plus approfondie sur ce concept a été menée par la professeure australienne Alexandra Aikhenvald, auparavant à l'Université

⁵ « The fact that one can express surprise does not need a special explanation, but the fact that one can do it with a range of grammaticalised expressions in a whole range of languages does » (Zeevat, 2009, p. 121).

⁶ « the transmission of information that is new or unexpected to the speaker »

James Cook, et actuellement affiliée à l'Université du Queensland central. Selon Aikhenvald (2004, p. 9) : « La mirativité est une catégorie grammaticale dont le sens premier est l'esprit non préparé du locuteur, l'information nouvelle inattendue et la surprise concomitante. »⁷ Cette chercheuse a analysé ce phénomène notamment dans les langues d'Amazonie (2003, 2004, 2021), et sa recherche la plus complète reste *The Essence of Mirativity* (2012, p. 473), où elle montre que « dans le tariana et dans la plupart des variétés de quechua, les formes miratives ne peuvent être niées ». ⁸ Cependant, en !xun, elles ne peuvent se produire qu'avec un marqueur de contre-attente. En magar, les nuances miratives sont exprimées à travers un choix restreint d'aspects. Aikhenvald (2012, p. 473) ajoute que dans plusieurs langues dont le !xun⁹, le kamsa, le magar, le ndraba et le shilluk, les formes miratives possèdent des connotations émotionnelles de regret ou de désapprobation. Selon Aikhenvald (2012, p. 435), les marqueurs d'évidentialité, qui ont pour fonction primordiale d'exprimer la source de l'information, peuvent étendre leur rôle pour exprimer la mirativité, particulièrement dans le contexte de la première personne du singulier. Aikhenvald (2012, p. 436) introduit un terme important pour les recherches dans ce domaine, celui de *stratégies miratives*, qu'elle définit comme « des extensions de catégories essentiellement non miratives qui acquièrent des significations miratives dans un contexte donné ». ¹⁰ Ainsi, la mirativité représente une catégorie unique, distincte de l'évidentialité, qui s'exprime à travers des affixes verbaux, des prédicats composés, des pronoms ou des particules permettant de véhiculer une gamme de nuances miratives (Aikhenvald, 2012, p. 435-438). En outre : « Les verbes particulièrement susceptibles d'extensions miratives couvrent des états mentaux et physiques, ou des états résultants que le locuteur ne peut contrôler » ¹¹ (Aikhenvald, 2004, p. 208). De ce fait, il s'agit notamment des verbes de perception¹², ainsi que des verbes à *actio verbi* résultatif¹³ et ingressif¹⁴ (voir

⁷ « Mirativity is a grammatical category whose primary meaning is speaker's unprepared mind, unexpected new information, and concomitant surprise ».

⁸ « in Tariana and in most varieties of Quechua mirative forms cannot be negated ».

⁹ Langue parlée par le peuple !Xun, qui vit en Namibie, au Botswana et en Afrique du Sud. Le point d'exclamation dans son nom reflète précisément ses sonorités cliquetantes caractéristiques.

¹⁰ « extensions of essentially, non-mirative categories which acquire mirative meanings within a given context »

¹¹ « Verbs particularly susceptible to mirative extensions cover mental and physical states, or resulting states which the speaker cannot control ».

¹² Pour en savoir davantage sur cette notion, voir par exemple Biardzka, Dańko, Komur-Thilloy & Marsac (2017).

¹³ Indique le résultat d'une action.

¹⁴ Indique le début d'une action. Il est également connu sous le terme « inchoatif ».

Sekaninová, 1980). Pour conclure, la définition elle-même, « l'expression de la surprise face à une information nouvelle ou provenant d'une source inattendue » (Blaszczyk & Karlík, 2017), suggère qu'elle se manifeste par des moyens grammaticaux et lexicaux variés.

Comme abordé précédemment, ce concept relève de plusieurs disciplines linguistiques, notamment la sémantique lexicale, la grammaire ainsi que des domaines connexes tels que l'aspect verbal, l'aspect lexical et la grammaticalisation. Il est également indéniable que la mirativité s'inscrit dans la modalité épistémique, puisqu'elle vise à exprimer l'attitude du locuteur à l'égard de la véracité, de la probabilité et du degré de connaissance de l'information. De ce fait, nous proposons de considérer la mirativité comme une catégorie sémantico-grammaticale, voire modale. En effet, « la relation entre l'évidentialité et la modalité épistémique est complexe et controversée » (Descless & Guentchéva, 2024, p. 1). Cela explique pourquoi certains linguistes associent la mirativité à l'évidentialité (Hill, 2012) ou, sous d'autres termes, à la médiativité (Lazard, 1999), l'indirectivité (Johanson, 1996) ou la non-confirmativité (Friedman, 1981; 2003; 2012). Ruchot (2015, p. 16) va même plus loin en précisant que « généralement, les marqueurs miratifs ont aussi des valeurs purement évidentielles ». Toutefois, il demeure plus hésitant, ajoutant l'idée que la modalité exclamative qu'il considère comme un exemple typique de la mirativité pourrait être davantage une modalité appréciative qu'une forme d'évidentialité (Ruchot, 2015, p. 19). Dans ce contexte, Kverková (2024, p. 17) met en lumière l'analyse pertinente de DeLancey (2001, p. 380) sur l'interpénétration des catégories linguistiques de la mirativité, de l'évidentialité et de la modalité. Selon ce dernier, ces catégories peuvent fonctionner comme des outils permettant d'exprimer des écarts par rapport à un état idéal de la connaissance¹⁵, c'est-à-dire une information complète. Il n'est donc guère étonnant qu'elles interagissent étroitement entre elles et que, dans certains contextes, leurs moyens d'expression se chevauchent.

Il s'avère donc que la mirativité se situe à la croisée de la modalité et de l'évidentialité. L'évidentialité concerne l'indication de la source du savoir : vue, ouïe, inférence (perception indirecte) (Ruchot, 2015, p. 15). La modalité épistémique, développée notamment par Palmer (2014), s'intéresse à la véracité de l'information, ce qui la rapproche du concept d'avertivité, qui relève des catégories TAM.¹⁶

L'évidentialité, un concept incontournable dans les études typologiques, désigne la catégorie par laquelle un auteur fait référence à une source d'information (Aikhenvald, 2004, p. 3). Hirschová (2017), linguiste tchèque, considère également

¹⁵ « ideal knowledge status »

¹⁶ Pour plus de détails, voir Caudal & Pahonju (2022a, 2022b).

l'évidentialité comme une catégorie linguistique distincte, bien qu'en tchèque, elle ne soit pas grammaticalisée et ne dispose pas de moyens linguistiques spécifiques à cet égard. Kverková (2024, p. 11) précise que : « Aikhenvald (2004) divise les évidences en évidences directes et indirectes. Les preuves directes concernent les sens humains et peuvent être divisées en visuelles, sensorielles et internes (Hirschová, 2017a), tandis que les évidences indirectes incluent les hypothèses, déductions (inférences) et discours rapportés, avec une distinction entre informations sans source (oui-dire) et informations avec source (quotatives) (Aikhenvald, 2004, p. 64) ».¹⁷

L'information peut donc être véhiculée de manière directe ou indirecte. « L'évidentialité indirecte inférentielle dénote le fait que le locuteur obtient l'information de manière indirecte, en s'appuyant sur une opération cognitive d'inférence basée sur le contexte » (Popescu, 2024, p. 212). Le concept d'évidence est lié à la transmission de l'information, ce qui rejoint l'introduction d'une information nouvelle ou inattendue, accompagnée de la surprise ou de l'étonnement. Selon Hengeveld & Olbertz (2012, p. 489), « l'évidentialité est liée à la source d'un contenu propositionnel, tandis que la mirativité concerne l'évaluation de ce contenu propositionnel ».¹⁸ Cela est renforcé par le fait que les marqueurs évidentiels peuvent, dans certains contextes, revêtir des significations miratives (Hengeveld & Olbertz, 2012, p. 487), ce qui est également le cas du slovaque et du français, censés exprimer le miratif à l'aide de moyens lexicaux variés. En slovaque, les valeurs miratives peuvent être mises en relief par ce que Ivanová (2011, p. 182 ; 2022, p. 169) désigne comme « particules évidentielles »¹⁹, telles que *údajne* ou *vraj*. En ce qui est du français, Veters (2012, p. 35) s'appuie sur la recherche de Plungian (2001, p. 355) pour qui la valeur mirative n'est pas évidentielle mais modale.²⁰

Une autre question concernant la mirativité porte sur la relation entre la personne grammaticale et l'expression de l'information nouvelle pour le locuteur, ainsi que sur la surprise qui l'accompagne. Guentchéva, Donabédian, Meydan et Camus (1994) ont abordé cette question dans l'espace linguistique des langues albanaise, arménienne, bulgare et turque. Ils ont conclu que la surprise ne peut

¹⁷ « Aikhenvald (2004) evidenciály rozděljuje na přímé a nepřímé. Přímé se vztahují k lidským smyslům a v rámci různých pojetí je lze dále možno dělit na vizuální, sensorické a interní (Hirschová, 2017a), zatímco evidenciály nepřímé se dělí na předpoklady, závěry (inference) a převzaté informace (*reported speech*), v rámci kterých se zpravidla rozlišuje mezi informacemi převzatými bez uvedení zdroje (*bearsay*) a převzatými informacemi s uvedeným zdrojem (*quotative*) (Aikhenvald, 2004, s. 64) ».

¹⁸ « In our view, evidentiality is related to the source of a propositional content, whereas mirativity is related to the evaluation of the propositional content. »

¹⁹ « evidenčné partikuly »

²⁰ Dans le texte original en anglais, Plungian utilise le terme « admirative », par exemple dans l'expression « admirative value ».

jamais être exprimée à la première personne. En revanche, à la troisième personne, l'utilisation d'un marqueur miratif lié à la surprise est courante.

1.1. Polémique autour du miratif

Bien que DeLancey (1997, 2000) et Aikhenvald (2004, 2012) distinguent la mirativité en tant que catégorie distincte de l'évidentialité et de la modalité épistémique, leurs conclusions scientifiques ont été contredites par plusieurs linguistes. Notamment par la polémique de Hill (2012, p. 389), tibétaniste, qui interprète la catégorie mirative seulement comme une introduction d'une information nouvelle et faisant partie de l'évidentialité, proche de ce qu'on appelle « une évidence sensorielle ».²¹ Par conséquent, Hill souligne que *lõ*, le miratif putatif, sur lequel a travaillé DeLancey (1997), exprime l'évidence sensorielle directe. Néanmoins, DeLancey (2012, p. 540) souligne que dans les phrases contenant la particule mirative *lõ*, celle-ci peut être employée dans un contexte où l'information provient d'une autre personne, sans perception sensorielle directe de la part du locuteur, autrement dit dans un contexte d'information rapportée. Aikhenvald (2012) a également réagi à la critique de Hill prétendant que les exemples qu'il avait donnés étaient hors contexte et concluant que Hill ne connaissait ni l'origine étymologique du mot latin *miro* signifiant *je m'étonne* et non *je vois* comme il l'a interprété de façon erronée.

Il convient de rappeler que le concept de grammaticalisation a été introduit pour la première fois par Meillet (1912). Il s'agit d'une sorte de changement linguistique dans lequel les unités lexicales acquièrent des fonctions grammaticales dans certains contextes, ou qui peut se produire de telle manière que les unités grammaticales acquièrent de nouvelles fonctions grammaticales (Hopper & Traugott, 2003, p. 1). Quant à Lazard (1999, p. 91), il proclame que la mirativité est rarement grammaticalisée. Pour ce chercheur, il s'agit en fait de la forme du « médiatif » et pour Johanson (2000) de l'« indirect ». Les auteurs néerlandais Hengeveld & Olbertz (2012, p. 487) réagissent aussi à la polémique qui oppose DeLancey et Aikhenvald à Hill, dans un même numéro du journal *Linguistic Typology*, en proclamant que « dans de nombreuses langues, l'évidence et la mirativité sont en effet exprimées par les mêmes moyens linguistiques ». En outre, l'association de la mirativité à la surprise comme essence sémantique principale a été aussi critiquée par Mexas (2016) pour qui la mirativité est avant tout liée à la révélation ou à la prise de conscience soudaine. Il se sert du terme de « marquage

²¹ « sensory evidential »

de la réalisation »²², sous lequel il entend la signalisation du moment où l'on se rend compte de quelque chose de nouveau et d'inattendu : « La réalisation est le passage d'un état épistémique de l'ignorance à un état épistémique de connaissance »²³ (Mexas, 2016, p. 11).

1.2. La mirativité dans différents systèmes linguistiques

Aikhenvald (2012, p. 474) affirme que « chaque langue a une façon d'exprimer la découverte soudaine, l'information inattendue, et la surprise concomitante, c'est-à-dire la gamme des significations miratives ». ²⁴ En dépit de cela, la mirativité a été, comme cité ci-dessus (cf. Introduction), étudiée notamment dans les langues autochtones comme la langue athabaskane hare (DeLancey, 1981, 1990, 1997 ; de Reuse, 2003) parlée dans le nord du Canada en accentuant surtout le potentiel miratif de la particule *lō̄*. Par le terme « potentiel miratif », nous désignons la capacité de certains éléments de grammaire à véhiculer de subtiles nuances sémantiques de la mirativité.

L'étude du concept de la mirativité a ensuite été développée dans les langues parlées notamment au Pakistan, le shina (Bashir, 2010) ou le kalasha (Bashir, 2007) et dans les langues d'Amazonie, y compris le tariana étudié par Aikhenvald (2003, 2004, 2021) ou le jarawara analysé par Dixon (2000, 2003, 2004). Par ailleurs, Andvik (1993, p. 98) s'est penché sur l'examen de la surprise et de l'étonnement dans les langues tibétiques (Curnow, 2000, p. 6). Watters (2002) fournit une description détaillée d'une construction mirative en kham, une langue tibéto-birmane du groupe de l'Himalaya central (DeLancey, 2012, p. 535). Dans les langues parlées dans le nord de l'Inde, Hein (2007) s'intéresse au lien entre la mirativité et l'évidentialité. Gibson & van der Wal (2024) ont, dans la même veine, analysé des langues africaines bantu et Donabédian (2001) la langue arménienne. La modalité mirative a été étudiée dans une perspective interlinguistique par Mexas dans *Mirativity as realization marking: A crosslinguistic study* (2016) où il se penche sur le fonctionnement de la mirativité dans la zone linguistique des Hautes Terres de Nouvelle-Guinée (par exemple la langue duna), dans la famille de langues turciques et dans la zone géographique de l'Amérique du Sud.

²² « realization marking »

²³ « Realization is the transition from an epistemic state of not-knowing to an epistemic state of knowing ».

²⁴ « every language has a way of expressing sudden discovery, unexpected information, and concomitant surprise – that is, the mirative range of meanings »

Effectivement, le manque de travaux sur la mirativité en français est dû au fait que les chercheurs français se sont intéressés à ce phénomène au sein des langues moins documentées, comme les langues iraniennes dont le persan (cf. Lazard 1956, 1985). Simon (2021), linguiste française de l'Université de Picardie Jules Verne, s'est penchée sur la catégorie égophorique dans les langues tibétiques de l'Amdo. Une autre chercheuse française Montaut (2004, 2006), l'une des défenseuses de la mirativité comme une catégorie lexico-grammaticale a aussi étudié les langues asiatiques, notamment le hindi et l'ourdou. Dans ces parlars, la mirativité est véhiculée par une catégorie grammaticalisée, autrement dit, reconnaissable grâce à des marqueurs grammaticaux formels. Pour citer un exemple moins singulier, notons qu'en turque, le suffixe *-miş* est, dans le perfectif, le pendant miratif du suffixe *-di* (Slobin & Aksu, 1982, p. 187 ; Aksu-Koç & Slobin, 1986, p. 198). Par contre, pour ce qui est des langues de grande diffusion, une spécialiste française de théorie linguistique, de sémantique et de pragmatique, Girard-Gillet (2020), a étudié les possibilités de signification mirative dans les constructions complexes comportant des propositions infinitives en anglais. Bien évidemment, les études sur la mirativité en anglais sont plus nombreuses que celles en français. Elles ont été réalisées *a priori* par des chercheurs non-francophones tel que le Néerlandais Zeevat (2009, p. 138) qui a travaillé sur les marqueurs apparemment miratifs *even*, *still*, *already* et *only*. Selon lui, la meilleure façon d'analyser la mirativité est de la considérer comme la négation d'un présupposé faible.

Passons maintenant à l'examen du contexte des langues romanes. Notons qu'en espagnol, la mirativité peut s'exprimer par le biais du futur simple (Rodríguez-Rosique, 2015 ; Escandell-Vidal & Leonetti-Jungl, 2019). Une autre étude menée par Olbertz (2009) démontre que les valeurs miratives sont identifiables dans les énoncés exclamatifs espagnols. Avram (2015) a découvert qu'en roumain, les nuances sémantiques de la surprise s'expriment aussi par le mode du subjonctif. Une autre linguiste roumaine, Voicu (2024a, 2024b) a étudié la composante mirative de la particule française *jusqu'à* ayant perdu son statut prépositionnel. Pour ce faire, elle s'est appuyée sur une autre étude de Zeevat (2009) qui codifie *even* comme un moyen grammatical exprimant le miratif.

En s'intéressant *a priori* aux catégories de la temporalité, de l'aspectualité et de la modalité, Ruchot (2015, p. 16) ne s'intéresse que marginalement au miratif. Il le définit ainsi : « Le miratif est très proche de l'exclamation et a parfois été décrit comme une grammaticalisation de celle-ci, il indique donc plus une réaction du locuteur que la source de l'assertion ». Néanmoins, bien que les liens entre la surprise et l'exclamation soient étroits, l'exclamation est un signe d'expressivité, mais l'expressivité ne recouvre pas nécessairement l'expression de la surprise (Celle & Lansari, 2015, p. 97). Étant donné que « le degré est lié à une attitude

de surprise et partant, le déclencheur de réactions émotives positives ou négatives », Marandin (2010, p. 51) rapproche les exclamatifs des marqueurs miratifs. Une étude contrastive franco-bulgare a été élaborée par Bres & Levie (2018) qui ont confronté le miratif en bulgare avec l'allure extraordinaire en français. Ils se sont inspirés de l'étude de Celle et Lansari (2015) qui décrivent l'expression de l'allure extraordinaire en français comme une « illocution mirative ». Cette notion désigne une catégorie grammaticale spécifique au français, formée par l'auxiliaire *aller* ou *venir* suivi d'un verbe à l'infinitif, qui reflète « un rejet dans le cadre d'une évaluation négative, ou plus rarement, un étonnement face à un fait épistémiquement inattendu » (Bres & Levie, 2018, p. 6). Ainsi, l'allure extraordinaire sert à présenter un fait inédit (Bres & Levie, 2018), ou, pour reprendre la terminologie d'Aikhenvald (2012), une information nouvelle. Cependant, il est important de souligner que, pour Bres & Levie (2018), bien que proches, l'allure extraordinaire et le miratif sont deux catégories distinctes. Dans une perspective didactique, Granget (2013) a analysé la valeur mirative dans l'acquisition du français langue seconde. Mentionnons en outre une étude comparative de corpus français-néerlandais centrée sur la traduction développée par Deneufbourg (2019). À partir d'un corpus littéraire franco-estonien, Treikelder (2023) a étudié les interrogatives exprimant la surprise. Dans sa communication, Holvoet (2017) s'intéresse aux valeurs miratives des impératifs dans une perspective russe-néerlandaise. Un autre travail, mené dans une perspective comparative de l'italien, du sicilien et du bulgare, a été réalisé par Di Caro et Molinari (2024). Selon eux, « GO et TAKE se sont généralement révélés très productifs en tant que marqueurs inchoatifs et miratifs dans toutes les langues prises en compte » (Di Caro & Molinari, 2024, p. 1).²⁵

Pour poursuivre dans la lignée des langues slaves, les spécialistes ont surtout travaillé sur la catégorie de la mirativité en bulgare (Tsonev, 1911 ; Weigand, 1923-2024 ; Gerdžikov, 1984 ; Yovkova-Shii, 2004 ; Guéntcheva, 2006 ; Simeonova, 2015 ; Karagjosova, 2018). Dans cette langue slave, le concept est associé *a priori* aux verbes d'état (Bres & Levie, 2018, p. 192) et à un participe à l'aoriste accompagné d'un verbe auxiliaire (Yovkova-Shii, 2004, p. 30). En ce qui est des langues slaves en général, De Wit (2017, p. 385) démontre que des significations miratives peuvent être véhiculées par certaines constructions aspectuelles, en particulier celles qui sélectionnent des verbes d'événement dans les situations « phénoménales », c'est-à-dire des situations susceptibles de changer.

²⁵ « GO and TAKE generally proved to be highly productive as both inchoative and mirative markers in all the languages considered ».

Dans les travaux de linguistique tchèque, on trouve des mentions au sujet de ce phénomène dans Hoffmannová, Homoláč & Mrázková (2019), et dans une perspective comparative dans Kratochvílová (2022)²⁶ et dans Kverková (2024).²⁷ Concernant les marqueurs miratifs en slovaque, Ráčková (2022, 2023a, 2023b) a commencé à s'y intéresser quand elle a découvert que dans les préfixes des verbes de perception slovaques, les nuances miratives se manifestent.

Néanmoins, en dépit de ces exemples, il s'avère que les travaux complexes, études, chapitres d'ouvrages collectifs ou monographies consacrés au miratif font aussi bien défaut dans l'espace linguistique roman que slave.

²⁶ Étude comparée du tchèque-espagnol-anglais.

²⁷ Le mémoire de Master comparatif du tchèque-espagnol.

Affixation en slovaque et en français

« Ce qui est, entre autres, beau dans la formation des mots, c'est que ce domaine de la linguistique oscille entre de nombreux horizons et touche à plusieurs disciplines en même temps. »²⁸

JURAJ FURDÍK

Tout en partageant l'avis de Furdík (2004), selon lequel la formation des mots relève de plusieurs domaines linguistiques, notamment de la lexicologie et de la grammaire, cette étude entend montrer qu'elle concerne également la catégorie sémantico-grammaticale de la mirativité. Cette hypothèse repose, d'une part, sur l'observation d'Aikhenvald (2012, p. 435), qui considère les affixes verbaux comme l'un des moyens linguistiques susceptibles d'exprimer la mirativité, et d'autre part, sur le fait que c'est précisément en travaillant sur les verbes préfixés que nous avons constaté la présence de la mirativité en slovaque (Ráčková, 2023a). Nous souhaitons explorer la fréquence des affixes verbaux dans le cadre de cette recherche plus approfondie sur la mirativité, tant en slovaque qu'en français. Il est probable que ces affixes véhiculent également des valeurs miratives dans d'autres parties du discours, telles que les adjectifs ou les adverbes. À cette fin, un aperçu préliminaire de la problématique de l'affixation en perspective comparative s'avère nécessaire.

La création des mots en slovaque et en français contemporains, repose principalement sur l'affixation. La dérivation affixale, constitue un point central dans le cadre de la sémantique lexicale, car elle permet aux UL d'acquérir de nouveaux sens. Il convient de rappeler que l'affixation est un procédé de formation des mots par l'ajout d'un affixe, à savoir un préfixe (qui se place avant le radical) ou un suffixe (qui se place après le radical). Compte tenu des objectifs fixés, ancrés dans le domaine de la sémantique, nous porterons notre attention notamment sur les affixes dérivationnels qui modifient le sens du mot de base, par opposition

²⁸ « Na slovo tvorbe je okrem iného pekné to, že je to jav, ktorý sa vyskytuje na mnohých pomedziach » (Furdík, 2004, p. 20). Merci à Anna Visnicka pour cette traduction (communication Facebook, 20/03/2025).

aux affixes grammaticaux qui remplissent des fonctions purement grammaticales. Comme le soulignent Ashino & de Penanros (2016, p. 14), « la reconstruction de la base verbale par le préfixe n'aboutit pas alors à un élargissement des constructions syntaxiques du verbe, mais à une modification substantielle de sa sémantique ». Les affixes porteurs de nuances sémantiques peuvent, par conséquent, révéler des indices de mirativité.

Dans les lignes qui suivent, nous clarifierons la terminologie linguistique relative à l'affixation, en adoptant une perspective comparative entre le slovaque et le français. Ce qu'on désigne en français par le terme de verbe lexicalisé par opposition au verbe à sens compositionnel reste en slovaque ce qu'on appelle verbe à base de verbe liée²⁹, à titre d'exemple *napojiť – odpojiť – spojiť* dans lesquels se trouve la base *pojiť*, inexistante en langue slovaque actuelle, précédée par des préfixes *na-*, *od-*, *s-*.³⁰ La procédure de formation des mots par dérivation affixale est indissociablement et intrinsèquement liée à la catégorie TAM.

Isačenko (1960 in Janočková 2014, p. 15) distingue les préfixes qualificateurs des préfixes modificateurs. Cette opposition se base sur le fait que les préfixes qualificateurs modifient le sens du verbe de manière externe et ont la capacité de créer leur propre corrélat aspectuel par suffixation (*skočiť – vyskočiť – vyskakovať*) tandis que les préfixes modificateurs changent le sens du verbe de manière interne (*hovoriť – prehovoriť*). Ils restent les *perfectifs tantum*³¹, c'est-à-dire qu'ils ne disposent pas de corrélat aspectuel créé par suffixation, mais relèvent en revanche de l'aspect lexical, universellement connu sous le nom d'*Aktionsart*.

S'appuyant sur Peciar (*inter alia* 1961), Janočková (2014, p. 17) proclame que les préfixes en slovaque accomplissent quatre fonctions : lexicale, lexicogrammaticale, grammaticale, redondante. Par ailleurs, un seul préfixe peut, en même temps, être muni de toutes ces fonctions. Les préfixes à la fonction lexicale sont ceux qui sont capables de créer des verbes imperfectifs par la suffixation (cf. *préfixes qualificateurs*) comme par exemple : *baliť – vybaliť – vybaľovať* (fr. *emballer – déballer – mettre du temps à déballer*) où le verbe imperfectif *baliť* se change en perfectif *vybaliť* par préfixation et en imperfectif *vybaľovať* par suffixation. On parle de la fonction lexico-grammaticale lorsque le verbe contient un aspect lexical, notamment des sèmes liés à la temporalité, tels que le début, l'unicité, l'accomplissement ou le résultat de l'action. Le verbe en question doit

²⁹ *sloveso s viazaným slovotvorným základom*

³⁰ Exemple de Nicol Janočková (communication personnelle, 30/01/2025).

³¹ Ce terme peut s'utiliser aussi pour les verbes qui disposent seulement de forme de verbe parfaite, à titre d'exemple : *naplakať sa* (SCS, 2025, en ligne).

également s'inscrire dans le sème de la modalité³² : l'exécution minutieuse de l'action, l'exécution de l'action dans une faible mesure, à l'instar de *kameňovať – ukameňovať* (fr. *lapider* comme procès et comme résultat). En outre, la fonction grammaticale se manifeste par la formation de l'aspect. Cette fonction doit être exclusivement grammaticale, à savoir le sémantisme du verbe ne peut pas changer et il ne peut pas former un autre verbe imperfectif. Pour citer un exemple : *hynúť – ubynúť* (fr. *mourir – être mort*, donc, *mourir* comme procès et comme résultat).

La fonction redondante du préfixe est présente dans les verbes où le préfixe renforce la perfectivité du verbe mais ne modifie pas son sens et n'implique pas d'aspect lexical comme dans les verbes *bryznúť – ubryznúť* (*mordre – avoir mordu*). Les couples aspectuels en slovaque peuvent être formés par le biais de la préfixation ou par le biais de la suffixation. Il existe aussi des triades aspectuelles comme *deliť – rozdeliť – rozdeľovať* (fr. *partager – diviser – distribuer*) (Jarošová & Sokolová, 2013 in Janočková, 2014, p. 26) où le premier verbe est imperfectif, le deuxième perfectif et le troisième imperfectif et à la fois distributif. Il existe aussi des verbes biaspectuels qui sous une forme cachent deux contenus sémantiques, à savoir deux aspects – perfectif et imperfectif. Les linguistes, entre autres Sokolová (2011, p. 239), désignent cette situation par le terme d'homonymie aspectuelle. Néanmoins, dans un contexte donné, il s'agit toujours d'un seul aspect.³³

2.1. Les procédés de la dérivation affixale en slovaque

En s'appuyant sur Furdík (2004, p. 65) nous constatons que la formation des mots en slovaque comprend les procédés dérivationnels simples et composés. La dérivation simple se divise en procédés dérivationnels synthétiques : préfixation, suffixation et transflexion³⁴, et analytique : réflexivisation.³⁵ La dérivation combinée distingue les procédés dérivationnels synthétiques, à savoir préfixation +

³² Les sèmes de la temporalité, de la modalité et de localisation sont l'objet de l'étude de Sekaninová (1980) qui s'y intéresse en se penchant sur l'*Aktionsart*. Elle distingue notamment l'aspect lexical résultatif et de phase concernant le type des verbes comme *commencer, continuer*.

³³ Il est question par exemple du verbe *absolvovať* (fr. *obtenir son diplôme*) (cf. 3. 2. *Aspects verbal et lexical*).

³⁴ On la dénomme aussi *conversion*, ou *formation de mots avec un suffixe zéro* (Furdík, 2004, p. 68).

³⁵ Le fait de former un verbe, sémantiquement distinct, en y ajoutant le composant réfléchi *si/sa* (Furdík, 2004, p. 69).

suffixation, préfixation + transflexion, et les procédés dérivationnels analytiques qui englobent toujours la réflexivisation, entre autres préfixation + réflexivisation.³⁶ Cependant, dans le cadre de l'étude de la mirativité, notre intérêt scientifique portera principalement sur la dérivation simple, en particulier la préfixation et la suffixation, ainsi que, dans certains cas, sur la dérivation synthétique combinant préfixation et suffixation au sein d'une même UL.

Pour les substantifs slovaques, on connaît 150 de suffixes et leurs variantes comme *-ek*, *-ka*, *-tvo*, *-nie*. Pour les adjectifs, le nombre des suffixes est moins important, cependant leur grand nombre est formé à partir des substantifs. Ces désubstantifs concernent notamment les adjectifs de qualité, par exemple *pomaranč* – *pomarančový*, *tieň* – *tienistý*.³⁷ Quant à la suffixation des verbes, le formant le plus productif, notamment dans la création des nouvelles UL, est *-ovať* (par exemple *produkcia* – *produkovať*, *test* – *testovať* ; *production* – *produire*, *test* – *tester*). La formation par le biais d'autres formants suffixaux (*-núť*, *-čiť*, *-kať*, *-ávať*, *-ievať*) reste limitée (Furdík, 2004, p. 66) et peu usitée. À titre d'exemple *zresetnúť* (de l'anglais *reset*) – *réinitialiser*.

La création des adverbes par suffixation est réalisée par les suffixes *-mo*, *-ovo* pour les désubstantifs et *-ky* pour les déverbatifs. Les adverbes peuvent également être formés par le procédé préfixo-suffixal comme par exemple *zavčasu*³⁸ – *en avance*.

La préfixation domine surtout dans la formation des verbes à aspect perfectif, mais aussi pour exprimer un aspect lexical, notamment résultatif. Les préfixes les plus courants sont : *na-*, *od-*, *po-*, *pre-*, *v-* (y compris la forme vocalisée *vo-*), *vy-*, *z-* (plus forme vocalisée *zo-*). Esvan (2007) distingue, en plus, des préfixes verbaux non aspectuels, à savoir : *ne-*, *de-* exprimant la négation (Sokolová, 2011, p. 236). Les préfixes sont efficaces également dans la formation des substantifs, dans ce cas, ils se confondent souvent avec les formes des prépositions : *protiútok*, *predpremiéra*³⁹ – *contre-attaque*, *avant-première*.⁴⁰

2.2. Les procédés de la dérivation affixale en français

Comme notre étude de la mirativité porte sur le français contemporain, ce qui est également indispensable pour de futures recherches visant à examiner l'état actuel de cette langue, nous proposons un aperçu de l'affixation dans cette perspective.

³⁶ Quand on combine plusieurs procédés dérivationnels, on parle, dans la théorie linguistique, de *confixation* (Furdík, 2004 ; Levitskaya, 2012).

³⁷ *Orange* (substantif) – *orange* (adjectif), *ombre* (substantif) – *ombragé* (adjectif).

³⁸ Exemple tiré de Furdík (2004, p. 66).

³⁹ Exemples tirés de Furdík (2004, p. 67).

⁴⁰ *Proti* – *contre*, *pred* – *avant*.

D'après les recherches antérieures (Hristov, 1977 ; Amiot, 2004b ; Cartier et al., 2018), la préfixation en français contemporain est une pratique productive de la formation de mots. Les préfixes sont dotés de significations différentes. Il en va de même pour les verbes préfixés. Le groupe des préfixes *r-*, *re-*, *ré-* (*RE*) exprime soit la répétition d'une action, soit le retour à un état. Le morphème *pré-* fait référence au passé (Amiot, 1995). Les nuances sémantiques proches des prépositions sont exprimées par les préfixes *sur-*, *sans-*, *contre-* (Amiot, 2004a, p. 67). Les préfixes sémantiquement polyfonctionnels exprimant la négation *dé-*, *in-*, *mé-* (Staaff, 1928) s'attachent de préférence aux noms et aux verbes. Dans une perspective mirative, la négation peut, dans certains contextes et cotextes, exprimer la surprise et l'étonnement.

Or, il n'est pas toujours facile de dégager le sens d'une structure. Les préfixes-formants ayant le sens de l'approximation *ad-*, *af-*, *al-* servent à former des verbes. Dans les études lexico-sémantiques françaises, on parle de la *compositionnalité du sens*. Du point de vue de la compositionnalité du sens, sous l'angle du radical⁴¹ et du préfixe, Jalenques (2014, p. 1776) distingue, 1) verbe au sens totalement transparent (*découdre*), 2) verbe au sens de la base transparent mais opaque pour le préfixe (*dépasser*), 3) verbe au sens totalement opaque (*définir*) (DAF, 2025, en ligne).⁴² Pour identifier si l'UL à sens miratif est une UL affixale, le critère primordial reste la définition de l'UL dans le dictionnaire de référence. Dans ce but, nous avons utilisé dans le cadre de cette recherche le *Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition (actuelle)*. Nous avons adopté une approche diachronique en consultant l'étymologie des UL, qui sont souvent issues du latin. Nous les avons ensuite analysées comme des lexèmes non-préfixés en langue française actuelle, c'est-à-dire des unités n'ayant pas de sens compositionnel. Selon Jalenques (2014, p. 1778), cela revient à affirmer qu'il n'y a qu'un seul bloc de sens dans des mots comme « définir » ou dans d'autres UL apparentées. Suite à Gerhard-Krait (2000, p. 164), nous pensons que le critère étymologique est insuffisant et que, suivant la méthodologie de l'analyse sémantique, il faut aussi prendre en considération le critère du sens.

En matière de suffixation, sa caractéristique principale réside dans le fait qu'elle constitue l'instrument principal de changement de catégorie grammaticale, permettant ainsi la transcatégorisation. Elle s'utilise souvent dans la nominalisation quand on désire former des substantifs à partir d'autres parties du discours, notamment des verbes. Dans notre recherche antérieure consacrée au lexique

⁴¹ À l'instar du mot latin *radix* utilisé en slovaque, la terminologie linguistique française préfère le terme *radical* (Vojtek, 2018, p. 42).

⁴² Emprunté du latin *definire*.

pandémique dans le discours médiatique (Ráčková, 2025a), nous avons découvert que les suffixes se caractérisent par une plus grande variabilité que les préfixes. Nous avons observé une grande productivité réalisée en premier pour les suffixes *-isme*, *-iste*, *-ment* et en second pour les suffixes *-age*, *-(at)ique*.

Le suffixe *-age* (Huyghe & Lombard, 2022, p. 25) se montre « l'un des suffixes de nominalisation les plus productifs en français » et s'utilise notamment pour dénommer les activités. Dubois (1962) et Lüdtke (1978) proclament que *-age* se distingue de *-ment* notamment par sa prédilection pour les bases transitives, versus intransitives pour *-ment*. Les conclusions de Huyghe & Lombard (2022) démontrent que la suffixation en *-age* produit essentiellement des noms de procès similaires à ceux décrits par leur base. Ils notent également que selon Missud (2019), le suffixe *-age* est productif dans la création des noms à partir des verbes d'accomplissement. Cependant, Dal et al. (2018) concluent que les différences entre ces suffixes sont ambiguës. Cela résulte de leur comparaison des substantifs français en *-age* et en *-ment* formés à partir d'un même lexème-base et ainsi relevant d'une même règle de construction de lexèmes. Nous allons nous pencher sur les suffixes issus de l'échantillon notamment dans la partie analytique (cf. 5. Analyse comparative).

En somme, même si la création de nouvelles unités lexicales en français repose sur une dérivation affixale variée et productive, le caractère typologique de cette langue, confirmé notamment par notre recherche récente sur les verbes préfixés (Ráčková, 2023a), où les verbes de perception en français s'avéraient, dans la grande majorité des cas, non préfixés, invite à s'intéresser davantage au sémantisme des unités lexicales françaises sous l'angle de la temporalité, de la modalité et de l'aspect lexical.

Catégorie TAM

« Le temps relie le moment de la situation évoquée à un autre moment, généralement au moment de l'énonciation. [...] les aspects sont des manières différentes de voir la constitution temporelle interne d'une situation ».⁴³

BERNARD COMRIE

La catégorie TAM, de l'anglais *Tense, Aspect & Mood*, fait référence aux concepts de temps, d'aspect et de mode. Il s'agit de trois catégories grammaticales fondamentales utilisées pour décortiquer le système verbal dans la langue. Ce concept s'emploie largement dans les études linguistiques comparées (Lejeune, Haudry & Bader, 1985 ; Laca, 2004 ; Lam, 2007).

3.1. Temporalité et modalité

Dans ce sous-chapitre, nous présenterons brièvement le fonctionnement du système verbal complexe du français ainsi que les valeurs des temps verbaux employés dans l'échantillon de cette recherche, afin de faciliter l'identification de la mirativité au sein des structures analysées.

En revanche, étant donné qu'en slovaque, on n'utilise que les trois temps verbaux de base : le présent, le passé et le futur et rarement un temps exprimant les faits passés situés avant le prétérit slovaque, faute de la limite d'espace, nous n'allons pas décortiquer ici le système verbal slovaque. Il sera expliqué ci-dessous (cf. 3. 2. Aspects verbal et lexical) et au fil de l'analyse comparée suivant les objectifs du présent ouvrage.

Pour revenir au français, vue la nature du texte choisi, le récit étant au passé, le cœur de notre analyse porte principalement sur les temps du passé. Il convient aussi de rappeler ici les différences entre le passé composé et l'imparfait du fait que les formes verbales perfectives slovaques se traduisent en général par le passé

⁴³ « Tense relates the time of the situation referred to some other time, usually to the moment of speaking [...] aspects are different ways of viewing the internal temporal constituency of a situation » (Comrie, 1976, p. 1-3).

composé (ou des temps composés) et les formes verbales imperfectives par l'imparfait (ou des temps simples). « Le passé composé est à la fois un temps relatif et un temps absolu qui exprime l'aspect accompli présent ou passé » (Dubois & Lagane, 1973, p. 127). En s'appuyant sur Hopper (1979), Reid (1976), Weinrich (1964/2001 ; 1973), Labelle (1987) définit le passé composé comme « temps de développement de l'action » et l'imparfait comme « temps d'orientation ». Vet (1980) situe le point de référence de l'imparfait avant le moment de la parole alors que le point de référence du passé composé coïncide avec le moment de l'énonciation. Le passé composé possède au moins deux emplois différents, à savoir résultatif et aoristique ou perfectif (Caudal & Vettters, 2007, p. 121).

Le passé composé exprime en principe un acte unique accompli dans le passé ; un acte qui n'a eu lieu qu'une seule fois et dont la durée est définie avec précision ; un acte répété dont le nombre de répétitions est au moins approximativement exprimé (Hendrich, Radina & Tláskal, 2001, p. 419). Riegel, Pellat & Rioul (2001, p. 301) comprennent également le passé composé comme un temps exprimant une action qui est achevée au moment de l'énonciation, c'est-à-dire comme « l'accompli du présent ». Ce temps composé exprime l'intrigue qui trouve son origine dans le passé mais qui en même temps se poursuit jusqu'au présent. Dans les textes littéraires et historiques, les mêmes valeurs sont transmises par le biais du passé simple. Du point de vue diachronique, ceci s'explique par le fait que : « l'évolution de la sémantique de ces temps est étroitement corrélée (l'un remplissant par étapes la place sémantique laissée vacante par l'autre) » (Caudal & Vettters, 2007, p. 121). Leeman-Bouix (1994, p. 159) contredit la constatation classique que le passé simple ne s'utilise pas dans la langue courante, et en même temps met en avant l'idée que l'attitude du locuteur envers l'action produite dans le passé est différente : « Le passé simple n'est donc pas nécessairement le temps d'un passé lointain, c'est plutôt celui d'un passé présenté comme coupé du locuteur (et de son présent) : en sortant d'une soirée, on peut très bien dire à son ami(e) *Ce fut une belle soirée !* L'événement est tout à fait récent, mais il n'intéresse plus celui qui parle (c'est fini, passons à autre chose) ».

La principale différence entre le passé composé et le passé simple réside dans la mesure où : « Le PC possède aujourd'hui encore des propriétés de résultatif, et surtout, de temps du présent » (Caudal & Vettters, 2007, p. 134). En plus, « le passé simple est un temps du passé montrant le procès en cours d'accomplissement, mais il s'oppose à l'imparfait en ce qu'il présente l'entier de l'accomplissement comme un tout ; la saisie est globale, supposant un début et une fin mais non pas une perception en un point donné du cours du déroulement (le passé simple n'implique donc aucune décadence) » (Leeman-Bouix, 1994, p. 156). Le passé simple présente l'action comme ayant un début et une fin (Leeman-Bouix, 1994,

p. 156). « En fait, ce temps montre l'accomplissement comme un bloc compact : contrairement à l'imparfait, il ne suppose pas que l'on arrête le regard sur le processus à un moment donné, laissant son commencement et son achèvement (incertain) dans une perspective vague, indéfinie, imprécise ; avec le passé simple, l'accomplissement est au contraire inclus dans sa délimitation, d'où l'effet de netteté » (Leeman-Bouix, 1994, p. 156-157).

Un autre temps du passé, généralement réservé à la langue écrite est le passé antérieur. Il se rencontre rarement en proposition indépendante et exprime l'aspect accompli, la rapidité de l'accomplissement du procès. Selon Riegel, Pellat & Rioul (2001, p. 312) : « Dans un système principale-subordonnée, il exprime l'antériorité par rapport au passé simple ; à la différence du plus-que-parfait, il n'est guère employé avec un autre temps du passé et il se rencontre essentiellement dans des propositions subordonnées temporelles [...] ».

En plus, « l'imparfait de l'indicatif dénote un procès situé hors de l'actualité présente du locuteur » (Riegel, Pellat & Rioul, 2001, p. 305). Par rapport au passé composé et au passé simple, il est important de souligner que l'imparfait ne fixe pas de limites temporelles précises, ni le début de l'action ni sa fin. En plus, ses propriétés sémantiques ne permettent pas l'introduction d'un nouvel indicateur temporel. Si l'imparfait s'appuie sur une indication temporelle, il s'agit d'un indicateur de temps véhiculé par le verbe précédent. Dans un tel usage, il fonctionne comme un temps anaphorique (Riegel, Pellat & Rioul, 2001, p. 307). L'imparfait ne peut pas non plus exprimer la succession des événements. Dans le cas où plusieurs verbes à l'imparfait se succèdent, il est question de la simultanéité (Anscombe, 1992, p. 47). Il exprime donc principalement la durée indéterminée d'une action passée ; les circonstances du déroulement d'un autre acte passé, et donc la description de l'état, du milieu, de l'arrière-plan d'une action, d'une explication, de deux actions simultanées ; un acte passé répété, qui est compris comme une habitude (Hendrich, Radina & Tláskal, 2001, p. 420-421). Les propriétés modales de l'imparfait permettent également d'exprimer des actes qui ne sont que possibles et éloignés du monde réel (Riegel, Pellat & Rioul, 2001, p. 305). « [...] à la différence du conditionnel, l'imparfait permet d'envisager fictivement le procès comme déjà en cours de développement, ce qui augmente la dramatisation du récit » (Riegel, Pellat & Rioul, 2001, p. 309). « Le français possède l'imparfait, qui permet de simuler une scène irréelle à l'instant de parole, empiriquement immatérielle à la sensorialité, mais munie de l'impression psychologique de réalité propre au présent immédiat. Selon le type de contexte dans lequel on l'utilise, ce temps participe de l'expression ou de la simulation des souvenirs (ponctuels ou étendus), des fictions (hypothèses, conditions), et des réminiscences de récits déjà entendus (cas de l'imparfait

journalistique de l'introduction d'articles de presse » (Bottineau, 2016, p. 204). Un autre linguiste français Guillaume (1970, p. 61-62) suggère que dans certains cas l'imparfait sert à exprimer des événements complets et achevés. Il le perçoit dans le contexte de la possibilité de diviser l'intrigue en deux parties, dont l'une est achevée (accomplie) et l'autre est incomplète (inaccomplie) : « Cette vision sécante de l'image verbale est exprimée dans la langue française par la forme d'imparfait. La phrase *Pierre marchait*, signifie que Pierre marchait déjà, depuis un temps aussi court ou aussi long que l'on voudra (*perspective réalité*), et qu'il marchera encore pendant un temps aussi long ou aussi court que l'on voudra (*perspective devenir*) ». Outre les définitions ci-dessus de l'imparfait, il convient d'ajouter son usage répandu dans le discours indirect, donc dans la concordance des temps où il « transpose le présent employé dans le style direct pour exprimer des paroles et des pensées » (Riegel, Pellat & Rioul, 2001, p. 308). Par ailleurs, dans la concordance des temps, le futur dans le passé peut être transmis par le conditionnel ce qui est, du point de vue formel, attesté par ses terminaisons (Puchovská, 2024, p. 16).

Quant au plus-que-parfait, il s'agit formellement d'un temps composé, qui exprime, de même que le passé composé, l'aspect perfectif. Il est principalement usité pour introduire une action qui a terminé avant une autre action passée ; une action antécédente qui justifie ou explique une action ultérieure ; après les conjonctions *quand, lorsque, après que* où il indique une répétition d'un acte antérieur exprimé à l'imparfait (Hendrich, Radina & Tláškal, 2001, p. 422). On le rencontre souvent dans les phrases subordonnées où la principale est au passé, à l'imparfait ou au passé composé lorsqu'il exprime l'antériorité, alors que l'imparfait exprime l'action simultanée (Dubois & Lagane, 2001, p. 151).

En ce qui concerne le futur, nous n'esquissons que brièvement que le futur proche situe l'événement dans un avenir très proche du moment de l'énonciation et le futur simple minimise l'hypothèse de l'incertitude résultante du fait que les actions ne sont pas encore réalisées mais seulement projetées vers le futur, cependant fort probables. Comme le futur simple s'emploie en général avec un temps du passé, il fait concurrence au conditionnel. En plus, dans un contexte passé, le futur simple sert à évoquer des faits postérieurs au moment évoqué (Riegel, Pellat & Rioul, 2001, p. 312).

Le mode du fait imaginé, simplement envisagé par la pensée, le subjonctif envisage le procès comme non existant ou non existant au moment de l'énonciation. Leeman-Bouix (1994, p. 90) atteste que « le subjonctif témoigne bien de l'impuissance du locuteur à choisir entre la possibilité et l'impossibilité que l'événement se réalise ». Une linguiste slovaque francophone Puchovská (2024, p. 17) souligne que dans aucune de ses formes, à savoir subjonctif présent, passé, imparfait ou

plus-que-parfait, ce mode ne porte le sens de la temporalité. Cependant, le subjonctif plus-que-parfait, à l'opposé du subjonctif imparfait, véhicule le sens de l'antériorité et de l'accomplissement de l'action puisqu'il s'agit d'un temps composé. Soutet (2000, p. 2) confirme que : « pour le sens à communiquer, le locuteur peut remplacer le subjonctif imparfait par le subjonctif présent et le subjonctif plus-que-parfait par le subjonctif passé. » En plus, Leeman-Bouix (1994, p. 86) note que « le subjonctif, indiquant la virtualité, la possibilité, a une interprétation prospective, c'est-à-dire orientée vers l'avenir ». Puchovská (2024, p. 20) met en avant l'idée que par de nombreux linguistes (*inter alia* Lalaire, 1998 ; Nordahl, 1969), le subjonctif est désigné comme « mode de dépendance », donc dépendant d'une autre unité linguistique, ou du contexte linguistique dans lequel elle se produit, ou de l'attitude communicative du locuteur à l'égard de la réalisation de l'action. C'est une des raisons pour laquelle on rencontre « l'extrême diversité des emplois du subjonctif » (Soutet, 2000, p. 5).

Quand la vérité de l'énoncé est présentée comme soumise à une condition, on opère avec le mode du conditionnel (Dubois & Lagane, 1973, p. 214). Ce mode à part entière partage les caractéristiques communes avec le futur à partir duquel il est formé avec les terminaisons de l'imparfait. On distingue le conditionnel présent (*je commencerais* – forme simple) et le conditionnel passé (*j'aurais commencé* – forme composée). « On distingue deux valeurs du conditionnel, qui peuvent parfois se mêler : la valeur temporelle peut se charger de la valeur modale. Dans chacune de ces valeurs, le conditionnel présent et le conditionnel passé ont un fonctionnement parallèle : dans des emplois temporels, ils s'opposent sur le plan aspectuel, comme toutes les formes simples et composées ; dans les emplois modaux, ils s'opposent plutôt sur le plan chronologique : le conditionnel présent marque le présent ou le futur, le conditionnel passé indique le passé » (Riegel, Pellat & Rioul, 2001, p. 324). Faute de place, nous ne présenterons pas ici l'emploi d'autres modes, notamment de l'indicatif et de l'impératif, qui ne constituent pas le cœur de cette recherche.

Comme le suggère Ruchot (2015, p. 13), en s'intéressant aux catégories TAM, le problème qui se pose réside dans la polysémie inhérente des marqueurs linguistiques. De ce fait, l'on distingue un imparfait d'habitude, un imparfait hypocoristique, un imparfait conditionnel, etc. sans nécessairement les relier entre eux. En plus, la situation se complique car les problèmes de l'aspect verbal et de l'*Aktionsart* entrent en jeu. Quant à *actio verbi*, entre autres, la présence du résultatif se manifestera dans les verbes préfixés slovaques puisque le préfixe est un formant qui modifie le sens de la base, en le nuancant, le restreignant ou l'élargissant ce qui revêt également une importance particulière pour l'étude de la mirativité.

3.2. Aspects verbal et lexical

Pour mener une analyse sémantique des marqueurs miratifs, il est essentiel de maîtriser les enjeux liés à l'aspect verbal, tant en slovaque, langue slave dotée d'une catégorie grammaticale de l'aspect, qu'en français, où l'aspect grammatical proprement dit est absent. Toutefois, la langue française recourt à d'autres moyens linguistiques pour en exprimer le contenu, notamment à travers l'aspect lexical, qui permet d'introduire des nuances sémantiques variées. Dans ce qui suit, nous tâcherons de clarifier ce sujet, fréquemment confondu, en particulier dans les travaux francophones. Ce cadre théorique constitue néanmoins un préalable nécessaire à l'étude de la mirativité au sein du groupe verbal.

L'aspect, une catégorie lexico-grammaticale, est largement lié au sémantisme des verbes (Sokolová & Žigo, 2014, p. 11). Bien que le contenu sémantique de l'aspect soit présent dans toutes les langues, ce concept a été surtout étudié dans les travaux linguistiques concernant les langues baltes et slaves (*inter alia* Gasparov & Comtet, 1995 ; Petit, 2011 ; Chovancová, 2014) du fait que dans celles-ci, l'aspect verbal est une catégorie grammaticale spécifique fonctionnant sur l'opposition *perfectif / imperfectif* comme en latin. « En latin, le système des formes verbales était organisé autour de deux pôles, l'*inflectum* – les temps de l'inaccompli et le *perfectum* – ceux de l'accompli [...] » (Reinheimer & Tasmowski, 1997, p. 190). Mesli (1988, p. 30), linguiste de l'Université Aix-Marseille, définit cette opposition ainsi : « On parle d'aspect imperfectif lorsque l'on considère le procès dans son déroulement, indépendamment de ses limites [...] et d'aspect perfectif lorsque l'on considère le procès dans son ensemble comme délimité, fermé sur lui-même ». De ce fait, en slovaque on distingue ce qu'on appelle *paire aspectuelle*⁴⁴ : l'imperfectif *varit'* – le perfectif *uvarit'* (*cuire*). Le perfectif sert à exprimer une action terminée avant le moment de l'énonciation (*nakreslil som – j'ai dessiné*) tandis que l'imperfectif, la forme non-marquée s'emploie pour parler des actions en train de se dérouler et sans les limites temporelles (*kreslil som – je dessinais*). En plus, dans la langue slovaque, il est possible de créer de nouveaux verbes par la préfixation (perfectifs) et par la suffixation (imperfectifs). À titre d'exemple : *písať – vypísať – vypisovať* (*écrire*). Křečková (2008, p. 94) proclame que : « Parfois le préfixe ne porte pas seulement sur l'aspect du verbe mais il modifie le verbe aussi lexicalement, soit *robiť – faire, vyrobiť – fabriquer*, ou modifie le mode de déroulement de l'action (Aktionsart) *niest' – porter, priniesť – apporter, písať – écrire, zapísať – inscrire* ». Par ailleurs, elle souligne que les verbes bispectuels, capables de porter le sens de l'aspect perfectif ou le sens de l'aspect imperfectif, mais jamais simultanément,

⁴⁴ « vidová dvojica »

s'y font remarquer. Il s'agit principalement des verbes d'origine étrangère finissant en *-ovat'* (*inštalovat'* – installer ; *adaptovat'* – adapter).

En revanche, la terminologie du terme de l'aspect en langue française est incohérente, voire contradictoire. Tout d'abord, elle omet souvent la différence entre l'aspect verbal et l'aspect lexical, appelé aussi *Aktionsart*. Mesli (1988, p. 29) met en avant l'idée que la notion allemande d'*Aktionsart* est difficile à traduire en français. D'autres termes employés pour ce concept dans la linguistique française ont été « *mode d'action, modalité d'action* ou *ordre du procès* » (Clément, 1978 ; Fuchs, 1978). Dans ce travail, qui s'intéresse à comment les nuances sémantiques de l'*Aktionsart* sont liées au concept de mirativité, nous préférons employer le terme d'« aspect lexical » ou sa dénomination latine universelle « *actio verbi* ».

Donc en français, on connaît plusieurs types d'oppositions aspectuelles : *accompli / inaccompli* relevant surtout de conflit structurel entre la forme composée et simple, *perfectif / imperfectif* (le sens lui-même du verbe français), *sécant / non sécant* (le temps du verbe français), *inchoatif / terminatif* (périphrases verbales ou semi-auxiliaires suivis de l'infinitif), *semelfactif / itératif* (les formes du verbe telles que contenant le préfixe *re-* ou le suffixe *-ailler*) (Wilmet, 2010). Néanmoins, pour le français, l'opposition *perfectif / imperfectif* n'est pas typique. Ces nuances sémantiques s'expriment à travers de divers verbes comme *sortir / marcher* ou des semi-auxiliaires : *se mettre à, commencer à, être sur le point de, être en train de, continuer à, finir de, cesser de, arrêter de* ou par des verbes préfixés ou suffixés : *re-, -oter, -eter* (aspect itératif), *-iser* (aspect inchoatif) (Delatour et al., 1991). Par ailleurs, cette opposition du perfectif et de l'imperfectif se manifeste notamment par les temps du passé. La forme synthétique du passé simple (*il vit*) et la forme analytique du passé composé (*j'ai vu*) expriment l'aspect perfectif alors que la forme synthétique de l'imparfait (*je voyais*) véhicule l'aspect imperfectif.

Les linguistes français (Dubois & Lagane, 1973) ne distinguent pas l'aspect verbal de l'aspect lexical. Ils se servent des termes « l'aspect duratif » et « l'aspect non duratif » (Dubois & Lagane, 1973, p. 211). Ils définissent l'aspect comme « la manière dont est présenté le déroulement ou l'accomplissement de l'action. » Ainsi, l'action est présentée soit en cours de réalisation (non-accompli, formes simples) ou achevée (accompli, formes composées). On (Dubois & Lagane, 1973, p. 124) parle de l'inchoatif quand : « Les auxiliaires *commencer à, se mettre à*, devant un infinitif, indiquent qu'une action ou un état est à son début. Le contraire est indiqué par *finir de, cesser de* suivis de l'infinitif ». Le progressif, exprimé *a priori* par la structure être en train de, marque une action en cours. Le sens de l'immédiat est porté par le verbe *aller* qui indique un futur immédiat ou par *venir de* indiquant un passé immédiat, ou par la locution *être sur le point de* (Dubois & Lagane, 1973, p. 125). « Si les deux notions d'Aspect et

d'Aktionsart ont longtemps été à tort confondues, ce ne sont pas pour autant des notions qui s'excluent. Ce sont plutôt des notions complémentaires qui ne font que refléter les différentes manières de concevoir le déroulement du procès » (Mesli, 1988, p. 32).

L'aspect lexical ou l'*Aktionsart* est associé au concept de la télélicité. Dans le contexte des langues romanes, plus concrètement pour l'italien, et du slovaque, Klimová (2006, p. 63) affirme que : « La télélicité, ou l'orientation pour atteindre un point abstrait en italien, est considérée comme le principal critère sémantique de la classification du lexique verbal dans la catégorie de l'*actio verbi*. En slovaque, en revanche, cette condition est la perfectivisation du verbe ».⁴⁵ Les verbes téléliques sont des prédicats qui contiennent en eux-mêmes une limite ou un but (Biskup, 2017). La télélicité est testée par un test adverbial avec le soi-disant *in-adverbial* (*en deux semaines*) et le soi-disant *for-adverbial* (*pendant deux semaines*). Verkyul (1972) et Dowty (1979) s'accordent que : « Les prédicats téléliques sont compatibles avec les *in-adverbiaux* et incompatibles avec les *for-adverbiaux* » (Biskup, 2017). Pour comprendre le phénomène complexe lié à la vision du verbe, les auteurs donnent des exemples sur la phrase télélique (*Prečítal tú knihu za dva dni. / Il a lu ce livre en deux jours*) et sur une phrase atélique (*Čítal tú knihu dva dni. / Il a lu ce livre pendant deux jours*). Il en résulte que, alors qu'en français le même verbe, comme *lire* cité au-dessus peut fonctionner comme télélique ou atélique en fonction du contexte dans lequel il est utilisé, en slovaque, les phrases téléliques sont régies par les verbes perfectifs et les phrases atéliques par les verbes imperfectifs. Nous avançons l'hypothèse selon laquelle c'est précisément l'opposition entre le perfectif et l'imperfectif qui joue un rôle clé dans l'identification des marqueurs miratifs. Il est plausible que les faits inattendus et nouveaux soient *a priori* exprimés par des verbes perfectifs, ces derniers étant associés à des actions brèves et surprenantes. La partie analytique de ce premier travail approfondi viendra éclairer davantage cet aspect.

⁴⁵ « La telicità, ovvero l'orientamento verso il raggiungimento di un astratto punto interno in italiano, viene considerata il principale criterio semantico della classificazione del lessico verbale nell'ambito della categoria dell'azione verbale. Nello slovacco, in contario è il presupposto della perfettivizzazione del verbo ».

Cadre méthodologique ancré dans le cadre théorique existant

« Un jour j'irai vivre en théorie car en théorie tout se passe bien. »

PIERRE DESPROGES

Aikhenvald (2012, p. 435) identifie principalement les affixes verbaux, les prédicats composés et les pronoms comme dispositifs linguistiques porteurs de significations miratives. Des études antérieures (DeLancey, 1981, 1990, 1997 ; de Reuse, 2003) ont confirmé que ces moyens s'appliquent notamment à des langues non indo-européennes, telles que les parlers tibétiques. Cependant, dans des langues indo-européennes comme le français ou le slovaque, où la grammaticalisation de la mirativité est un processus incertain et potentiellement inachevé, la question demeure : par quels moyens linguistiques s'exprime-t-elle ?

Malgré la critique (cf. Hill, 2012) à l'égard des conclusions scientifiques présentées par DeLancey (1997, 2000) et Aikhenvald (2003, 2004, 2012), nous nous penchons sur la typologie des marqueurs miratifs d'Aikhenvald (2012, p. 437), à savoir les moyens linguistiques, grammaticaux susceptibles de véhiculer le sens de la surprise et de l'étonnement face à une situation inattendue. Cette classification comprend cinq catégories : a) découverte, révélation ou prise de conscience soudaine, b) surprise, c) absence d'anticipation, d) attente divergente, e) information nouvelle, tout en prenant en compte le locuteur, le destinataire et le personnage principal de l'histoire.

La première partie de cette recherche consiste à identifier les éléments morphosyntaxiques véhiculant les nuances sémantiques propres à la mirativité, non pas isolément, mais au niveau de l'énoncé ou de la phrase entière, toujours en relation avec son contexte. En tant que locutrice native slovaque, nous avons choisi d'étudier un corpus parallèle avec le slovaque comme langue source et le français comme langue cible (cf. 4. 1 Matériel linguistique traité : quelques caractéristiques), convaincues qu'il est plus aisé de percevoir les subtilités de la surprise dans la langue maternelle. Cette analyse tiendra compte du contexte, en identifiant notamment l'introduction d'une nouvelle information et la surprise concomitante du locuteur, qu'il soit auteur, personnage ou destinataire.

L'identification des énoncés miratifs s'effectuera en plusieurs étapes :

- a) d'après Aikhenvald (2012, p. 435), les affixes verbaux et prédicats composés sont considérés comme moyens grammaticaux principaux porteurs du sens miratif ;
- b) l'inventaire sera élargi à tout élément affixal et, selon le contexte et le sens, à d'autres moyens morphosyntaxiques susceptibles d'exprimer la mirativité ;
- c) une recherche des correspondants miratifs dans le corpus français sera menée ;
- d) les marqueurs miratifs seront ensuite classifiés selon la typologie d'Aikhenvald, fondée sur des critères sémantiques (type de nuance mirative) et pragmatiques (attitude du locuteur ou du destinataire).

En appuyant les résultats obtenus par la méthode qualitative avec les données issues de la méthode quantitative, nous allons essayer de répondre à la question *Dans lesquelles des cinq catégories le nombre des marqueurs miratifs est le plus important ?* Sur la base de la définition d'Aikhenvald des stratégies miratives qui se définissent comme les moyens grammaticaux dont la fonction primaire n'est pas l'expression de la mirativité mais qui l'expriment quand même, nous allons nous demander *Quelles sont les stratégies miratives en slovaque et en français ?*

4.1. Matériel linguistique traité : quelques caractéristiques

En raison d'une meilleure perception des marqueurs miratifs dans la langue maternelle, un texte littéraire slovaque avec sa traduction française a été sélectionné. Un corpus parallèle littéraire bilingue a été réalisé à partir du roman slovaque *Živý bič* (Maison d'Éditions Perfekt, 2003) de Milo Urban et de sa traduction française *Le fouet vivant* (Éditions Arthème Fayard, 2013) réalisée par Michel Chasteau. Il s'agit d'un traducteur qui, ayant traduits plusieurs romans slovaques en français (Amazon, 2025, en ligne)⁴⁶, fait la promotion de la culture slovaque dans le milieu francophone. Dans son texte, il suit une approche de fluidité privilégiant ainsi la naturalité du français à la fidélité de la traduction.

La sélection du matériel linguistique repose sur les choix méthodologiques suivants :

- 1) Afin d'ancrer cette recherche également dans le domaine de la traduction littéraire, nous avons choisi un texte artistique de qualité. Il s'agit d'une

⁴⁶ Entre autres *Au nom du père* (2019) de Balla.

œuvre complexe, offrant un éventail de nuances sémantiques, enrichie par le style individuel de l'auteur, en comparaison avec des textes médiatiques, journalistiques ou autres ;

- 2) La version traduite de ce texte est adaptée au système linguistique français. Il est probable que, bien qu'il s'agisse d'une traduction, l'emploi des marqueurs miratifs reflétera les traits typologiques du français.

Ces choix reposent sur une considération thématique : le sujet de la guerre, malheureusement toujours d'actualité, implique le recours à des moyens linguistiques permettant d'exprimer l'étonnement des habitants de village face aux décisions illogiques, aux horreurs des tranchées et à leurs conséquences.

Étant donné les limites de cette recherche (la lecture attentive des textes parallèles, le tri manuel des énoncés, le nombre restreint de pages de la présente publication), nous nous sommes concentrées sur les énoncés de la première partie du roman *Stratené ruky* (*Les mains perdues* ; 133 pages en slovaque, 178 pages en français), donc sur les vingt-cinq premiers chapitres. Par les méthodes de l'observation et de l'identification des marqueurs miratifs dans les textes parallèles, nous avons abouti aux 386 énoncés miratifs en slovaque et 380 énoncés miratifs en français. Dans un deuxième temps, nous les avons classifiés selon la typologie d'Aikhenvald (2012, p. 437) citée au-dessus. Le nombre absolu réparti selon les catégories d'Aikhenvald est à voir ci-dessous (cf. Tableau 1). Le nombre non identique des énoncés en français est dû au fait que six énoncés n'ont pas été traduits par Chasteau. Cela ne signifie pas pour autant que le texte étudié dans cette recherche soit de moindre longueur, comme en témoigne le nombre de pages mentionné ci-dessus en slovaque et en français.⁴⁷

Tableau 1: Nombre des énoncés miratifs en slovaque et en français

<i>Tableau 1</i>	A	B	C	D	E	TOTAL
SK	88	62	70	110	56	386
FR	86	61	68	109	56	380
TOTAL	174	123	138	219	112	766

Pour expliquer le tri des énoncés selon la classification d'Aikhenvald, il est nécessaire d'expliquer comment nous avons procédées. Tout en tenant compte du

⁴⁷ Il est regrettable que la version slovaque de *Živý bič* (Maison d'Éditions Perfekt, 2003) ne soit pas disponible en version électronique. C'est pourquoi nous ne connaissons pas le nombre exact des signes du texte.

contexte linguistique de l'énoncé, nous nous sommes appuyées sur le sens véhiculé par la phrase contenant des éléments grammaticaux exprimant la surprise. Pour a) découverte, révélation, prise de conscience soudaine, le contenu de l'énoncé révèle une découverte qui semble nouvelle même pour le locuteur lui-même : *Ozval sa prenikavý výkrik. / On entendit un cri perçant.* Pour b) surprise, nous avons observé une présence explicite ou implicite d'une réaction émotionnelle inattendue : *–Prečo blúpa? –uprela Eva naňho udivené oči. / – Idiote ? Pourquoi ? » Elle le regardait avec étonnement.* Pour c) absence d'anticipation, nous partons de la prémisse que le locuteur n'avait pas prévu cet événement, il n'était pas préparé : *– Vody! Zamdlela! – volali okolostojaci. / « De l'eau ! Elle s'est évanouie ! » crièrent ceux qui avaient assisté à la scène.* Pour d) attente divergente, l'événement contredit une attente préexistante : *Malý kučeravý koník stál pokojne, no starúch ho udrel pästou do boka a zabrešil. / Le petit cheval frisé attendait calmement, mais le vieux lui flanqua un violent coup de poing dans le flanc, accompagné d'un juron.* Pour e) information nouvelle, il doit s'agir d'une introduction d'un fait inconnu de l'interlocuteur, sans nécessairement impliquer une surprise émotionnelle :

– *Ranostaj padol na ruskom fronte, – ozval sa Koreň rovnomerným hlasom. / « Ranostaj est tombé sur le front russe », dit le vieux Koreň d'une voix monocorde.* Au niveau pragmatique, deux axes sont à suivre : qui parle à qui et dans quel but ? De ce fait, le but communicatif peut être informer, surprendre, contredire, révéler un changement dans les connaissances partagées. Quant au positionnement du lecteur, il convient d'évaluer le degré d'implication émotionnelle ou cognitive du locuteur vis-à-vis du contenu ancré dans le contexte narratif global (discours direct, dialogue, le récit ou le commentaire du narrateur).

Dans un troisième temps, en procédant du sémantique au formel, nous avons identifié les moyens miratifs morphosyntaxiques dans les énoncés slovaques et leurs équivalents français. Cela nous a permis, en nous appuyant sur les travaux antérieurs (Ráčková, 2022, 2023a, 2023b) et sur l'étude de Kverková (2024), d'établir une liste des moyens linguistiques exprimant la mirativité en slovaque et en français. Après un aperçu de l'inventaire de moyens morphosyntaxiques de l'expression de la mirativité, nous avons examiné de manière plus approfondie les moyens morphologiques affiaux véhiculant le sens de la surprise face à l'inattendu. Cette approche est adoptée du fait que cette recherche fait partie de la recherche plus vaste, à savoir le projet n°09I03-03-V04-00417 sur le potentiel sémantique des affixes, financé par l'UE NextGenerationEU par le biais du Plan de relance et de résilience de la République slovaque.

4.2. But et hypothèses de la recherche

La présente publication vise à combler la lacune qui persiste dans le domaine des études sémantico-grammaticales sur la mirativité en slovaque et en français, langues typologiquement éloignées des langues aux systèmes grammaticalisés d'évidentialité et de mirativité. Il convient de rappeler que sous le terme de marqueur miratif, nous entendons tout terme grammatical, morphologique, syntaxique ou lexical permettant d'exprimer les caractéristiques de la réaction face à une information inattendue, accompagnée de surprise ou d'étonnement dans un contexte donné.

Du fait que le slovaque est une langue slave flexionnelle et le français une langue romane analytique, nous postulons que, dans le texte littéraire étudié, chacune des deux langues mobilisera des moyens linguistiques diversifiés et propres pour exprimer les valeurs miratives.

Nous émettons l'hypothèse que la présence des marqueurs miratifs en slovaque se manifestera dans les verbes préfixés. Cependant, pour le français, nous estimons que les marqueurs miratifs seront identifiés dans les formes du subjonctif et dans les formes parfaites exprimant l'aspect perfectif même si le perfectif n'existe pas en français en tant que catégorie grammaticale, contrairement au slovaque où l'on observe des paires aspectuelles morphologiquement distinctes. Dans les mots suffixés, nous nous attendons aux sens miratifs en particulier dans les adverbes, aussi bien en slovaque qu'en français. En outre, dans les deux langues, la ponctuation comptera parmi les traits formels facilitant l'identification de la mirativité. Compte tenu de l'expression de l'étonnement, il est à supposer que la ponctuation exclamative sera prédominante à la ponctuation interrogative. Notre objectif secondaire est de nous interroger sur l'équivalence formelle et sur la symétrie sémantique de l'expression de la mirativité en slovaque et en français.

4.3. Prérecherche

L'investigation préliminaire et préparatoire pour cette recherche est présentée dans l'étude *Diapason des marqueurs miratifs en slovaque et en français* (Ráčková, 2025b) où nous avons analysé les énoncés miratifs d'un microéchantillon de cinq premiers chapitres du roman *Živý bič / Le fouet vivant* d'Urban. Les résultats de ce travail initial montrent que 1) bien que la catégorie grammatico-sémantique de la mirativité ne soit grammaticalisée ni en slovaque ni en français, la diversité des marqueurs miratifs reste large dans les deux langues ; 2) l'expression de l'aspect verbal perfectif peut, dans les deux langues, véhiculer les nuances sémantiques

miratives ; 3) la catégorie lexico-sémantique appelée *aspect lexical, actio verbi* ou *Aktionsart*, s'avère productive en tant que stratégie mirative. Cela signifie, que dans certains contextes, les catégories non miratives peuvent acquérir des sens miratifs (Aikhenvald, 2012, p. 462). Par exemple, l'aoriste en hindi qui fait référence à une action achevée dans le passé est considérée comme une stratégie mirative (Aikhenvald, 2012, p. 463).

Une autre question à laquelle nous avons cherché une réponse dans le travail sus-cité (Ráčková, 2025b) concernait les liens entre le miratif et l'*allure extraordinaire*, catégorie spécifique pour le français qui se manifeste, du point de vue formel, par la ponctuation. Bres & Levie (2018, p. 6) comprennent, en effet, l'*allure extraordinaire* comme une catégorie grammaticale spécifique pour le français se composant de l'auxiliaire *aller* ou *venir* accompagné d'un verbe à l'infinitif et correspondant « à un rejet dans le cadre d'une évaluation négative, ou moins fréquemment, à un étonnement devant un fait épistémiquement inattendu ». L'étude de Bres & Levie (2018) part de l'hypothèse selon laquelle le miratif en bulgare peut se traduire par l'*allure extraordinaire* en français, relevée par Celle & Lansari (2015) qui considèrent l'*allure extraordinaire* en français comme une « illocution mirative ». Néanmoins, bien que les liens entre la surprise et l'exclamation soient étroits, l'exclamation est un signe d'expressivité, toutefois l'expressivité ne recouvre pas nécessairement l'expression de la surprise (Celle & Lansari, 2015, p. 97). Donc, pour Bres & Levie (2018, p. 8), l'*allure extraordinaire* et le miratif sont des catégories certes voisines mais non confondues.⁴⁸ En effet, toujours dans la perspective des deux linguistes, mais aussi dans celle de Lazard (1999, 2001), l'*allure extraordinaire* s'inscrit dans la modalité épistémique, une catégorie autonome et indépendante de la TAM, ou axiologique tandis que le miratif relève de l'évidentialité. D'après nos résultats préliminaires, il s'avère que la ponctuation a servi comme un marqueur miratif. Bien qu'elle fût attestée dans les deux langues, la plupart du temps dans les structures équivalentes sur le plan sémantique et grammatical, elle n'accompagnait pas en français les énoncés construits à partir des verbes *aller* ou *venir* suivis d'un infinitif, verbes à statut d'auxiliaires traduisant l'idée d'*allure extraordinaire*.

⁴⁸ Ils le justifient ainsi: « Le miratif est exprimé par une forme « perfectoïde », le parfait signifiant l'état résultant d'un processus accompli (phase post-processuelle); l'allure extraordinaire l'est par les verbes de déplacement *aller* (et *venir*) grammaticalisés en auxiliaires, à tous les temps et à tous les modes, suivis du verbe à l'infinitif, à savoir une forme périprastique qui prend typiquement en charge la phase *pré-processuelle* du procès » (Bres & Levie, 2018, p. 8).

Analyse comparative

« Ce qui marque le plus le système verbal des langues slaves est la présence de l'aspect. »⁴⁹
 PATRICE POGNAN

Adoptant une approche sémantique et formelle, nous proposons dans cette partie de passer en revue les moyens linguistiques permettant l'expression des sens miratifs en slovaque et en français. Dans un premier temps, nous présenterons brièvement la ponctuation en tant que moyen syntaxique et son implication dans la transmission des nuances miratives en nous penchant notamment sur l'exclamation et l'interrogation qui sont souvent utilisées pour exprimer la surprise ou l'étonnement. Ensuite, nous passerons à l'analyse de l'inventaire des moyens morphologiques transmettant les sens miratifs en nous concentrant sur le potentiel miratif de l'affixation en slovaque et en français. Nous nous appuyerons pour cela sur la classification d'Aikhenvald (2012, p. 437) citée plus haut. Pour conclure, cette recherche explorera, dans une perspective comparative, les questions de l'équivalence / non-équivalence sémantique et de la symétrie / asymétrie formelle des constructions à sens miratifs.

5.1. La ponctuation comme moyen syntaxique de la mirativité

Quelles nuances sémantiques la ponctuation, procédé syntaxique contribuant à l'expression de la mirativité, exprime-t-elle le plus fréquemment ? Comme le montre le tableau ci-dessous (cf. Tableau 2), en slovaque, les traits miratifs véhiculés par la ponctuation expriment, dans l'ordre décroissant d'importance, les nuances sémantiques suivantes : la surprise (B, 30 % des énoncés), la découverte, la révélation ou la prise de conscience soudaine (A, 27 %) et l'absence d'anticipation (C, 20 %). Nous incluons également dans cette liste l'attente divergente (D, 18 %)

⁴⁹ Chovancová & Pognan (2018, p. 27).

et, dans une moindre mesure, l'introduction d'une information nouvelle (E, 5 %) destinée au locuteur, au destinataire ou au personnage principal de l'histoire. Étant donné que la ponctuation exclamative ne prédomine que légèrement sur la ponctuation interrogative, notre hypothèse sur la prépondérance de l'exclamation par rapport à l'interrogation ne s'est pas confirmée de manière significative. Nous pourrions plutôt conclure que les deux types de ponctuation conduisent à l'expression du miratif dans une mesure équivalente.

Tableau 2: La ponctuation mirative en slovaque

Ponctuation / SK	A	B	C	D	E	TOTAL Nombre absolu / %
exclamative	30	22	16	14	6	88 (51 %)
interrogative	17	31	19	17	2	86 (49 %)
TOTAL Nombre absolu / %	47 (27 %)	53 (30 %)	35 (20 %)	31 (18 %)	8 (5 %)	174

Pour le français (cf. Tableau 3), les résultats sont sensiblement différents. Les connotations miratives de la surprise (B, 32 % des énoncés), sont suivies par la découverte, la révélation ou la prise de conscience soudaine (A, 24 %) et par l'absence d'anticipation (C, 20 %, comme en slovaque). Quant à l'attente divergente (D, 17 %) et à l'information nouvelle (E, 7 %), leur fréquence est largement sous-représentée. En ce qui concerne la prédominance de la ponctuation exclamative sur la ponctuation interrogative, les divergences sont modérées. En fait, en termes de pourcentage, les résultats sont identiques en français et en slovaque, la ponctuation exclamative représentant 51 % des énoncés analysés et la ponctuation interrogative 49 %.

Une précision terminologique s'impose ici. La définition du point d'exclamation donnée par le TLF correspond parfaitement aux résultats de notre analyse : « Point d'exclamation, signe de ponctuation dont on fait suivre l'exclamation. Synon. vieilli point admiratif (Ac. 1798), point d'admiration⁵⁰ (Ac. 1835, 1878) » (Biedermann-Pasques, 1995, p. 13). Cette perspective diachronique nous conduit à conclure que la notion de mirativité, appelée autrefois, et encore aujourd'hui dans les études portant sur les langues balkaniques et le bulgare, « admirativité »

⁵⁰ Du latin *punctus admiratiuus*.

en référence aux termes « admiratif » et « point d'admiration », est étroitement liée à l'exclamation.

Tableau 3: La ponctuation mirative en français

Ponctuation / FR	A	B	C	D	E	TOTAL Nombre absolu / %
exclamative	25	22	13	12	10	82 (51 %)
interrogative	13	29	19	15	2	78 (49 %)
TOTAL Nombre absolu / %	38 (24 %)	51 (32 %)	32 (20 %)	27 (17 %)	12 (7 %)	160

Cependant, comme le montre l'exemple illustratif (1), la ponctuation n'est pas nécessairement identique en slovaque et en français. Dans le texte source, nous avons une ponctuation exclamative, tandis que le texte cible privilégie une ponctuation interrogative. Sur le plan sémantique, c'est l'attente divergente du locuteur, en l'occurrence celle du sergent Róna, vis-à-vis du comportement des soldats qui se manifeste, ce comportement contredisant son attente initiale. La différence sémantique entre les deux énoncés, bien que subtile, ne résulte pas uniquement de la ponctuation, mais également d'une tendance plus marquée à la question indirecte en français. La ponctuation fonctionne ici comme premier indice de mirativité, complétée par d'autres marqueurs, notamment les groupes nominaux expressifs, tels que *leňoši naničhodní* / *tas de flemmards*, relevant du style individuel de l'auteur.

(1) – *Leňoši naničhodní, len by ste sedeli!*

« *Tas de flemmards*, vous croyez que vous êtes là pour poser vos culs ? »

Un autre exemple (2) de divergence dans la ponctuation et sa valeur modale illustre une expressivité plus marquée en français (point en slovaque contre point d'exclamation en français). Cette différence se manifeste également dans la structure plus expressive en français, « faire pas le con », par rapport au slovaque « *nerobiť hlúposti* ». Selon nous, l'ajout de la négation n'est pas fortuit, mais fonctionne comme un moyen d'expression de la mirativité. Ce phénomène peut être rapproché de ce que décrit Tovina (2008, p. 331), selon laquelle « [...] la levée de la négation est un phénomène cognitif qui survient lorsque l'esprit humain traite le contenu de la phrase dans l'hypothèse normale d'un monde fermé ».⁵¹

⁵¹ « [...] neg-raising is a cognitive phenomenon which arises while the human mind is processing the content of the sentence under the normal assumption of closed world ».

La nuance sémantique exprimée ici est celle d'une contre-attente attribuée au destinataire, Štefan Ilčík, par son locuteur, le compagnon d'enfance Chovanec.

- (2) – Štefan, **nerob hlúposti**.
Fais pas le con, Štefan !

Bien évidemment, dans de nombreux cas, on retrouve le même signe de ponctuation, comme dans l'exemple (3), où l'on observe une interrogation aussi bien en slovaque qu'en français. Dans les deux langues, il s'agit de questions inversées. Le désaccord entre les énoncés miratifs porte sur la forme verbale : le slovaque utilise le présent, tandis que le français opte pour l'imparfait, en cohérence avec l'environnement linguistique au passé de la version française : *Ils demeurèrent un instant muets de stupeur. On allait donc fondre les cloches et en faire des canons ?* En slovaque, en revanche, trois niveaux temporels sont présents : *Ráztočania stípli* (prétérit). *Zvony roztopia* (futur) a *ulejú* (futur) *z nich kanóny? Je* (présent) *to možné?* Cette juxtaposition de temps reflète une dynamique temporelle différente.

La mirativité réside ici dans le manque d'anticipation de la part des habitants du village face à ce qui contredit leur présupposé (cf. *préjacent* de Fleury & Tovina, 2018) : l'idée que ces mêmes cloches, servant habituellement à appeler les fidèles à la prière, puissent être transformées en armes pour tuer d'autres êtres humains.

- (3) **Je to možné?**
Était-ce possible ?

5.2. Le diapason des moyens morphologiques aux valeurs miratives

Dans ce sous-chapitre, nous analyserons les éléments grammaticaux de nature morphologique capables de véhiculer les nuances sémantiques de la mirativité, tant au sein du groupe verbal que dans d'autres parties du discours, en étudiant le potentiel miratificateur des affixes.

5.2.1. Groupe verbal

À première vue (cf. Tableau 4), dans l'étude des occurrences des marqueurs miratifs en slovaque, il est évident que les verbes préfixés sont largement prédominants et représentent 61 % du groupe verbal de l'échantillon. La deuxième place est réservée au verbe lexicalisé (19 %) qui, du point de vue formel, se rapproche du verbe préfixé mais dont le sémantisme est opaque dans la langue contemporaine slovaque. Apparaissant dans un nombre limité d'occurrences, les autres moyens morphologiques qui transmettent les sens miratifs sont le conditionnel présent

(7 %) et le participe présent (6 %). L'emploi du participe passé (4 %), du verbe préfixo-suffixé (4 %) et du conditionnel passé (2 %) se manifeste aussi, mais reste restreint. Malgré une fréquence peu considérable de verbes préfixo-suffixés dans notre échantillon, les résultats pour le slovaque confirment en partie la déclaration d'Aikhenvald qui considère les affixes verbaux comme un des principaux moyens permettant d'exprimer la mirativité. Pour ce qui est des traits sémantiques miratifs concrets communiqués par les marqueurs grammaticaux slovaques, selon la classification d'Aikhenvald, nous avons affaire aux catégories suivantes : l'attente divergente (D, 29 %), la découverte, la révélation ou la prise de conscience soudaine (A, 26 %), l'absence d'anticipation (C, 21 %), l'introduction d'une information nouvelle (E, 15 %), l'expression de la surprise (B, 9 %).

Tableau 4: Nuances miratives dans le groupe verbal en slovaque

Groupe verbal / SK	A	B	C	D	E	TOTAL Nombre absolu / %
conditionnel présent	7	2	10	13	2	34 (7 %)
conditionnel passé	2	0	2	0	0	4 (1 %)
participe présent	13	3	7	4	1	28 (6 %)
participe passé	5	0	3	0	0	8 (2 %)
verbe préfixé	78	33	58	91	45	305 (61 %)
verbe préfixo-suffixé	4	0	4	7	6	21 (4 %)
verbe lexicalisé	20	5	22	30	19	96 (19 %)
TOTAL Nombre absolu / %	129 (26 %)	43 (9 %)	106 (21 %)	145 (29 %)	73 (15 %)	496

Quant au français (cf. Tableau 5), l'éventail des moyens morphologiques susceptibles d'impliquer les sens miratifs est beaucoup plus large que celui du slovaque. Ceci est dû à la complexité et à la richesse du système verbal français. Dans la mesure où l'échantillon de recherche est extrait d'un texte littéraire, l'emploi du passé simple est productif (51 %). Ceci s'explique bien sûr également par les valeurs du passé simple que nous développerons plus bas en nous appuyant sur des exemples précis. Le deuxième temps le plus employé est l'imparfait (17 %). En troisième position, nous avons relevé l'emploi de la forme impersonnelle du participe

présent (7 %) et du plus-que-parfait (6 %). Les autres formes (participe passé – 3 %, infinitif – 1 %), temps (passé composé – 3 %, futur simple – 2 %, conditionnel présent – 2 %, présent – 1 %, futur proche – 1 %, passé antérieur – 1 %), et modes (conditionnel passé – 2 %, subjonctif – 2 %) sont représentés dans un petit nombre d'énoncés, ce qui est surprenant, surtout pour le passé composé, véhiculant le perfectif, et pour le mode du subjonctif. En ce qui concerne les formes parfaites, passé composé, participe passé et plus-que-parfait, pour lesquelles nous avons émis l'hypothèse d'une fréquence élevée, elles ne représentent finalement que 12 % du total, loin derrière le passé simple (51 %) et ses valeurs dont la forte fréquence est largement prévisible dans un texte littéraire. Il est aussi à constater que, dans la partie française de l'échantillon de recherche, les verbes préfixés ne représentent que 1 % des moyens morphologiques des groupes verbaux à sens miratifs. Par contre, la répartition des moyens morphologiques verbaux est la même qu'en slovaque et suit, dans l'ordre d'importance suivant, les catégories énoncées par Aikhenvald : l'attente divergente (D, 26 %), la découverte, la révélation ou la prise de conscience soudaine (A, 25 %), l'absence d'anticipation (C, 23 %), l'introduction d'une information nouvelle (E, 17 %), et l'expression de la surprise (B, 9 %), ce qui prouve l'équivalence sémantique du slovaque et du français et ceci malgré un désaccord au niveau des formes, des temps et des modes verbaux.

Tableau 5: Nuances miratives dans le groupe verbal en français

Groupe verbal / FR	A	B	C	D	E	TOTAL Nombre absolu / %
présent	1	0	1	1	0	3 (1 %)
futur proche	1	0	0	1	2 ⁵²	4 (1 %)
futur simple	3	0	0	6	1	10 (2 %)
passé composé	9	1	3	1	7	21 (3 %)
passé simple	62	46	58 ⁵³	93	58	317 (51 %)
imparfait	36	2	32	21	15	106 (17 %)
plus-que-parfait	6	2	12	10	9	39 (6 %)
passé antérieur	1	0	2	2	2	7 (1 %)

⁵² Dans le passé vu la concordance des temps.

⁵³ Y compris les formes passives.

Groupe verbal / FR	A	B	C	D	E	TOTAL Nombre absolu / %
participe présent	12	4	12	11	3	42 (7 %)
participe passé	4	2	6	2	2	16 (3 %)
infinitif	1	0	0	0	3	4 (1 %)
conditionnel présent	7	0	6	0	2	15 (2 %)
conditionnel passé	5	0	2	6	1	14 (2 %)
subjonctif	2 ⁵⁴	0	7 ⁵⁵	5 ⁵⁶	1	15 (2 %)
verbe préfixé	2	1	0	4	0	7 (1 %)
TOTAL Nombre absolu / %	152 (25 %)	58 (9 %)	141 (23 %)	163 (26 %)	106 (17 %)	620

5.2.1.1. Verbes préfixés slovaques et mirativité : correspondances en français

À ce stade, nous allons passer à des exemples concrets qui serviront à l'analyse comparative de la mirativité en slovaque et en français. Nous nous concentrerons principalement sur les formes verbales productives et sur l'affixation en tant que mécanisme clé pour véhiculer les nuances sémantiques miratives, avant de passer progressivement aux formes moins productives, qui, dans certains cas, retiendront également notre attention. L'un des verbes préfixés slovaques fréquemment utilisés dans le roman est *zvolat'* que l'on peut traduire en français, de manière simplifiée, par *crier / s'écrier* (DAF, 2025, en ligne). Pour ce qui est de l'aspect lexical, il s'agit d'un résultatif, c'est-à-dire un verbe présentant une action achevée au moment de l'énonciation. Il renvoie en outre à la perception auditive. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un verbe de perception au sens strict du terme, ce sème présente un sens miratif. C'est aussi le cas d'un grand nombre d'autres verbes non perceptifs *stricto sensu*. Dans les énoncés suivants (4), (5), le passé simple situe l'événement dans le passé dans le cadre d'un récit mais n'exprime pas la durée. Le verbe *crier* au passé simple véhicule le même sens que le verbe préfixé slovaque *zvolal*. Cela

⁵⁴ Dans les temps différents.

⁵⁵ Y compris l'imparfait du subjonctif.

⁵⁶ Y compris subjonctif de l'imparfait et subjonctif de plus-que-parfait.

constitue un paradoxe au regard de la théorie de la mirativité, selon laquelle ce sont généralement les prédicats composés qui véhiculent les sens miratifs au sein du système verbal (Aikhenvald, 2012).

Dans les énoncés en question (4) et (5), les nuances sémantiques de la mirativité se manifestent à travers plusieurs éléments linguistiques, notamment grammaticaux, syntaxiques et pragmatiques. Tout d'abord, il s'agit du discours direct, généralement mis en relief par la ponctuation exclamative, à l'exception de l'énoncé slovaque de l'exemple (4). De plus, dans l'énoncé (5), les adjectifs expressifs *hlúpa* / *idiot*e et les adverbes expressifs *zlostne* / *avec hargne* contribuent à cette expressivité. Sur le plan pragmatique, les formes verbales gérondives *vyskočiac* / *bondissant* jouent le rôle de marqueurs miratifs. *Bondir* étant un verbe de mouvement, il exprime un changement soudain de la position corporelle du notaire. Au niveau formel, également le préfixe *vy-* slovaque transmet l'idée de changement dans l'espace (Turočková, 2012, p. 176-177). Dans les deux cas (4) et (5), il s'agit d'une découverte, révélation ou prise de conscience soudaine. Le fait de découvrir qu'ils arrivent (4) paraît nouvelle même pour le locuteur lui-même. Dans l'énoncé (5), on observe une prise de conscience soudaine de la part du notaire Okolický. Cela correspond à ce que Mexas (2016) appelle *realization marking*, lequel constitue, selon cet auteur, le noyau sémantique du phénomène de la mirativité.

- (4) – Už idú, – **zvolal** ktosi pod oknom.
« Les voilà ! » **cria** quelqu'un sous la fenêtre.
- (5) – **Hlúpa!** – **zvolal** Okolický **zlostne**, **vyskočiac** od stola.
Idiote ! **cria-t-il **avec hargne**, **bondissant** de son siège.**

Dans l'exemple suivant (6), le verbe slovaque *zvolať* est rendu en français par une structure analytique : *pousser un cri*. En outre, dans l'énoncé (5), qui exprime une révélation ou une prise de conscience soudaine, un autre verbe préfixé en slovaque, *pozrieť*, est traduit par le verbe non préfixé regarder en français. Le passé simple est employé ici pour marquer la succession des événements, ce qui reflète bien l'idée avancée par Aikhenvald (2004, p. 8), selon laquelle les verbes exprimant des états mentaux ou physiques, dont l'issue est difficile à anticiper, sont fréquemment porteurs de valeurs miratives.

Le préfixe *z-* s'utilise pour parler des actions subites, ce qui coïncide bien avec les valeurs miratives du verbe *zvolať*. De plus, le préfixe *z-* fait penser à un *actio verbi* résultatif (Peciar et al., 1965, p. 364-365) qui se manifeste dans tous les exemples cités. Le sens principal du préfixe *po-* est délimitatif et s'utilise pour décrire une action complète et achevée (Horecký, 1971, p. 43).

Les participes présents des verbes de perception *vidiac* – *apercevant* relèvent d'une situation paradoxale : le verbe slovaque *vidiet'* est non préfixé, tandis que le verbe français *apercevoir* est préfixé (DAF, 2025, en ligne). Précisons toutefois que la valeur sémantique exacte du préfixe *a-* reste incertaine, l'étymologie de *apercevoir* demeurant opaque (CNRTL, 2025, en ligne).

(6) Ilčička **pozrela** naňho rozšírenými očami, a **vidiac** prázdny rukáv, **prestrašene zvolala**:

– **A kde máš ruku ?**

La vieille le **regardait** avec des yeux écarquillés **et, apercevant sa manche vide, elle poussa un cri d'effroi** : « **Où est passé ton bras ?** »

Revenons aux verbes affixés qui nous occupent dans ce travail en nous penchant, dans les lignes qui suivent, sur le cas des verbes slovaques préfixés *zalomiť*, *ustúpiť*, *urobiť*, *dodať*, *rozliať*, *prigazdovať* et sur le verbe slovaque préfixo-suffixé *puburovať*. Le verbe slovaque *zalomiť* (7) véhicule l'aspect perfectif dans la mesure où le préfixe *za-* exprime le sens du début de l'action suivi de sa fin immédiate (Horecký, 1971, p. 225). Son équivalent en français, formulé au passé simple, indique une action accomplie et ponctuelle. L'attente divergente de l'auteur est renforcée dans le texte cible français par l'introduction de la proposition par au contraire. Il s'agit ainsi d'une forme de négation de ce qui était présumé. Cette situation correspond précisément à celle décrite par Zeevat (2009), selon qui la meilleure façon d'analyser la mirativité est de la considérer comme la négation d'un présupposé faible. La valeur mirative, plus marquée en français qu'en slovaque, se manifeste également à travers l'adjectif *stupéfaite*, dont la définition est directement liée à la surprise : « Que la surprise laisse interdit, sans réaction » (DAF, 2025, en ligne).

(7) Ruky jej klesli i **zalomila** ich.

[...] **au contraire**, elle les **laissa retomber, stupéfaite**.

Ailleurs dans le texte (8), le même verbe *zalomiť* se transfère dans *Le fouet vivant* par le participe présent *se tordant*. Précisons que *vrátit' sa* ne peut pas être considéré comme un verbe préfixé, dans la mesure où, selon SESS, provient du verbe protoslave « vortiti » (Králik, 2015, p. 669). Son équivalent français *rentra* souligne clairement l'accomplissement de l'action. Il convient d'ajouter qu'en slovaque, le verbe *vrátit' sa* implique une succession d'événements, tandis qu'en français, l'emploi du participe présent *se tordant* exprime la simultanéité des deux actions.

Pour revenir au sujet du miratif, il s'agit ici d'une forte réalisation émotionnelle du personnage d'Eva qui a soudainement découvert que les blés étaient abîmés par l'orage et que plus rien ne pouvait pas les sauver.

- (8) **Zalomila** rukami a s plačom **vrátila sa** domov.
Se tordant les mains, elle **rentra** chez elle en pleurs.

Dans les énoncés suivants (9), (10), les valeurs miratives sont de nouveau soulignées par la ponctuation, exclamative et interrogative. Dans l'énoncé exclamatif (9), seule l'interjection mirative *bistubohu* est transposée, par *Seigneur*, alors qu'aucun équivalent n'a été proposé pour *uj* dans la version française. Il convient de préciser que ces interjections, prises isolément, ne présentent pas de traits miratifs. Cependant, elles acquièrent une valeur mirative dans des contextes spécifiques, comme c'est également le cas du substantif expressif *dlanisko*, formé avec le suffixe augmentatif *-isko*, et par extension de *battoir* utilisé pour désigner une main trop large et trop forte (DAF, 2025, en ligne), constituant une hyperbole de *dlaň – paume*.

Dans ce même exemple (9), illustrant une prise de conscience soudaine, le verbe slovaque préfixé *ustúpil'*, signifiant « reculer », est dérivé de la base *stúpil'*, qui signifie « faire un pas ». Dans le texte slovaque, trois verbes préfixés se suivent : *zamihal' (zamihal) – ustúpil' (ustúpil) – pomyslieť si (pomyslel si)*. Leur transfert sémantique en français est identique et se fait par l'intermédiaire du passé simple marquant la succession des événements achevés dans le passé. Notons également que le participe présent slovaque *vidiac* est traduit par la locution prépositionnelle *à la vue*, les deux étant liés à la perception visuelle.

- (9) Kúrňava, **vidiac** silnú ruku, veľkú i ťažkú ako laba medveďa, mimovoľne **zamihal** očami, **ustúpil** a **pomyslel si**: „Uj, bistubohu, to je dlanisko!“
 Kúrňava, à la vue de cette main puissante, large et lourde comme une patte d'ours, **ferma** malgré lui les yeux, **recula** et **ne put s'empêcher de penser** :
 « **Seigneur, quel battoir !** »

Par contre dans (10), le verbe préfixé *urobit'*, dérivé de *robit'*, dont il est également le correspondant aspectuel perfectif, est traduit par le biais du passé composé car le point de référence de l'action passée coïncide avec le moment de l'énonciation (*mi urobili – m'ont fait*). Un autre verbe slovaque présent dans la phrase introductive, *začať*, appelé aussi verbe ingressive et marquant l'aspect inchoatif, est fréquemment employé dans le contexte miratif car il introduit la phase initiale du procès. Il est traduit en français par *lancer* au passé simple marquant une action ponctuelle, brève et soudaine, située dans le passé. L'expressivité des énoncés parallèles est par ailleurs accentuée par le substantif animalier *svine – cochons* qui s'emploie pour parler des personnes de manière colérique. Ce substantif fonctionne comme un marqueur lexical de la mirativité, dont la valeur émerge en fonction du contexte.

- (10) – Viete, čo **mi** tie **svine urobili**? – **začal**, ani dobre **nevošiel** do dverí.
 « Vous savez ce qu'ils m'ont fait, les cochons ? lança-t-il avant même d'avoir passé la porte. »

Le verbe préfixé slovaque *dodať* identifié dans les énoncés (11), (12), formé sur le radical *dať* et son extension logique (*donner quelque chose en plus*), comprend le préfixe *do-* qui exprime le sens de l'achèvement total d'une action (Turočková, 2012, p. 106). Le préfixé polysémique *dodať* est employé dans plusieurs sens dans le roman traité. Les équivalents traductionnels français *ajouter* et *porter un coup de grâce* le confirment. Dans le premier cas (11), *dodať* est traduit par le passé simple *ajouta* précédé par les verbes *atteignait* (imparfait) et *alla* (passé simple). Le discours direct y exprime une contre-attente par rapport à la préjacent de cette situation, incarnant un espoir au cœur du désespoir.

- (11) A keď bola už v bráne, **idúc** za ňou, **dodal**: – **Dá Boh, bude i lepšie**.
 Et comme elle était **atteignait**⁵⁷ le portail, il **alla** vers elle et **ajouta** : « **Avec l'aide de Dieu, tout finira par s'arranger.** »

Dans le second cas (12), pour exprimer la prise de conscience soudaine, nous nous retrouvons face au passé composé : *a porté le coup de grâce*. Nous justifions l'emploi du passé composé par le fait que Vorčiak parle du passé récent ayant un impact sur le présent au moment de l'énonciation. « Le préfixe *po-* dans *pobehovať* porte une nuance sémantique de “petit degré” ou de “partialité” (cf. Šmilauer (1940), Trávníček (1923 ; 1951), cités par Peciar (1963, p. 66)). Ce marqueur pragmatique de la mirativité est rendu en français par le gérondif *en trotinant*, qui traduit également une agitation ou une nervosité, renforçant ainsi l'effet miratif de l'énoncé.

- (12) – Ona sa musela len muža báť, – **uvažoval** plačlivým hlasom Vorčiak, **pobehujúc** pri Okolickom. – To dieťa jej **dodalo**.
 – Elle a dû avoir peur de son homme, **commenta** Vorčiak de sa voix pleurnicharde tout **en trotinant** autour du notaire. L'enfant lui **a porté le coup de grâce**.

Focalisons-nous maintenant sur le verbe préfixé slovaque *rozliať* (13) où le préfixe *roz-* introduit l'idée de dispersion. Bien que l'action soit finie, son déroulement peut toujours être observé. Employé, dans le sens métaphorique, il ne s'agit pas

⁵⁷ La duplication de l'imparfait « était atteignait » apparaît dans la traduction de Chateau. Il s'agit probablement d'une faute de frappe.

d'un procès court et instantané mais d'un procès qui dure un certain moment. Par conséquent, la forme verbale *rozliat sa* est traduite en français par un imparfait, *hurlait*, qui s'impose ici du fait de l'imprécision des limites temporelles. Les deux constructions verbales *rozliat' sa žilami* et *hurler la bourrasque* traduisent une émotion intense face à l'irruption d'une information nouvelle. Les nuances sémantiques miratives sont à noter également dans les exclamations exprimées par les formes impersonnelles de l'infinitif : „Žit', žit'!“ / « *Vivre, vivre !* », véhiculant l'idée de la révélation soudaine et inattendue.

- (13) „Žit', žit'!“ – *rozliat sa* jeho žilami výkrik života.
« *Vivre, vivre !* » *hurlait* la bourrasque qui cognait dans ses veines.

Très proche sémantiquement et identique de manière formelle à la préposition polysémique *pri* (SPJÚĽŠ SAV, 2025, en ligne), le préfixe slovaque *pri-* représente un cas intéressant sur lequel nous aimerions nous attarder un moment. Son sens renvoie à « faire quelque chose en plus ou de manière complémentaire », par exemple *pripustiť / remplir en plus, en supplément ; pripustiť si do kúpeľa trochu studenej vody – verser un peu plus d'eau froide dans le bain*.⁵⁸ Dans le roman *Živý bič*, dans l'énoncé (14), Urban emploie le verbe *prigazdovať* (SPJÚĽŠ SAV, 2025, en ligne) se référant à la grossesse du personnage d'Eva Hlavajová qui est utilisé de manière péjorative pour exprimer l'idée d'*augmenter la richesse grâce à une bonne gestion de la ferme*. L'effet stylistique est renforcé par l'interjection *hľa*, qui fonctionne comme un avertissement tout en captant l'attention du lecteur. Associée à son équivalent traductionnel en français *voyez-moi ça*, elle renvoie à l'acte humain de perception visuelle. Ces expressions déictiques ont pour fonction de mettre en évidence un élément inattendu, générant ainsi un effet de surprise.

Ce qui retient également notre attention c'est le fonctionnement des temps verbaux slovaques et français qui est prototypique, car il correspond ici à la théorie (cf. 3. *Catégorie TAM*). Le verbe slovaque imperfectif *hovorili* trouve son équivalent en français dans l'imparfait *disaient-elles*, alors que le verbe slovaque préfixé et perfectif *prigazdovať*, exprimant une contre-attente, est traduit par le passé composé *elle n'a pas perdu son temps*, ce qui reflète l'accomplissement soudain de l'action dans le contexte narratif. En outre, l'imparfait *disaient-elles* décrit la situation de l'intérieur, « sans référence au début et à la fin de l'intervalle pendant lequel la situation est valable » (Labelle, 1987, p. 3). Cet énoncé peut être interprété comme miratif dans son ensemble, puisqu'il exprime un décalage entre ce qui était attendu et ce qui est effectivement constaté.

⁵⁸ Exemple de Janočková (2002, p. 68).

- (14) – **Hľa, – hovorili, – ale tá Hlavajka prigazdovala.**
 « **Voyez-moi ça, disaient-elles, c'est qu'elle n'a pas perdu son temps, la Hlavajová !**

Nous prendrons un dernier exemple de verbe préfixé slovaque en analysant le cas du verbe préfixo-suffixé imperfectif *poburovať* (15) construit comme suit : *búriť – po-búriť – po-bur-ovať*. Il forme une paire aspectuelle avec le verbe préfixé perfectif *pobúriť*. En français, il est traduit par l'expression analytique *flanquer la pagaille*, employée au présent, dans laquelle « pagaille » (DAF, 2025, en ligne) veut dire « grand désordre, confusion ».

La mirativité de cette prise de conscience soudaine du notaire Okolický face au comportement d'Ilčíčka, mère de Štefan, est renforcée par les interrogatives *Ešte čo ? / Vous n'avez pas compris ?* ainsi que par les exclamatives *Ste burička ! / Vous me flanquez la pagaille dans tout le village avec votre attitude de rebelle !*, qui acquièrent dans ce contexte une valeur mirative. Par ailleurs, dans la version française, le point de vue résultatif est introduit par l'emploi du passé composé, ce qui confère au texte une prédominance de formes analytiques et, par conséquent, une plus grande longueur syntaxique.

- (15) „**Ešte čo? Dedinu mi poburujete. Ste burička!**“
 « **Vous n'avez pas compris ? Vous me flanquez la pagaille dans tout le village avec votre attitude de rebelle !** »

5.2.1.2. Les verbes lexicalisés slovaques et leurs équivalents français à valeur mirative

Du point de vue synchronique, le fonctionnement des verbes lexicalisés dont le nombre s'est avéré assez élevé (19 %), suscite également notre intérêt. Avant toute chose, il convient de reconnaître qu'il s'agit d'un point délicat dans le cadre de cette recherche, et qu'il n'est pas toujours facile de distinguer les verbes lexicalisés dont le sens est opaque, intransparent, et non dérivable de la base des verbes préfixés. Cela est particulièrement vrai pour le slovaque. Toutefois, même en français, l'analyse étymologique se montre nécessaire.

À titre d'exemple, citons les verbes lexicalisés slovaques *ozvať sa* dans le sens de *faire un bruit et vyzliecť sa – se déshabiller*. Dans l'énoncé (16) contenant *ozvať sa*, on observe que ce verbe exprime un aspect lexical inchoatif, signalant le déclenchement soudain d'un événement. Il fonctionne ici comme une stratégie mirative, marquant l'irruption inattendue d'un fait. Ce verbe a donc été traduit en français par le passé simple, conformément à la tendance générale de traduction des verbes slovaques préfixés véhiculant une valeur mirative. En outre, le traducteur a changé la perspective de la phrase. Ce procédé de traduction s'appelle la *modulation* (Opalková, 2018).

(16) **Ozval sa** prenikavý výkrik.

On **entendit** un cri perçant.

Pour ce qui est du verbe *vyzliecť sa* (17), sa base ne fonctionne pas comme verbe indépendant en langue slovaque contemporaine. Bien que sa forme ressemble à un verbe préfixé, d'après SESS (Králik, 2015, p. 675), il est dérivé du mot *vliecť*, ce qui confirme l'ambiguïté de sa base et en général, de sa forme actuelle. Comme le confirme SKMS, au cours de son évolution, ce verbe a subi des changements d'orthographe (Sokolová, Ološtiak, Ivanová et al., 2012, p. 611). En français, en revanche, on a affaire à un verbe préfixé, dérivé d'*habiller* (DAF, 2025, en ligne). Cette observation montre que même les verbes préfixés français peuvent, dans certains contextes, véhiculer des significations miratives, comme c'est le cas ici, où le sentiment de surprise face aux pratiques inhumaines de la guerre est clairement perceptible. Ce phénomène ne se limite pas aux verbes réfléchis *vyzliecť sa* et *se dešhabiller*, mais s'observe également au niveau de la ponctuation. Comme le souligne Aikhenvald (2012, p. 462) : « La surprise est une caractéristique sémantique des phrases exclamatives ». Un autre élément pertinent est l'usage des points de suspension, qui traduisent l'étonnement général ressenti par les habitants du village. Les points de suspension revêtent ainsi une véritable valeur linguistique, un « signifié », comme c'est le cas pour tout signe de ponctuation (Authier-Revuz, 1995).

(17) – **Hrozně!** Len čo **sa vyzlečieš**, pozrú na teba **a už...**

– **À la pelle !** T'as juste le temps de **te dešhabiller**, ils te regardent en vitesse, **et hop !...** »

5.2.1.3. Les formes verbales composées françaises comme vecteurs de mirativité

Les prédicats composés, *per se*, relèvent du potentiel miratif (Aikhenvald, 2012, p. 435). Compte tenu des différences typologiques entre le slovaque et le français, ils apparaissent plus fréquemment dans la version française, où l'usage du plus-que-parfait et d'autres formes verbales composées est courant vu le système verbal complexe, contrairement au slovaque, où les constructions analytiques existent uniquement pour un type de futur, pour le plus-que-parfait, qui est aujourd'hui utilisé de manière marginale et pour les formes du conditionnel.

Pour entrer dans le vif du sujet, le plus-que-parfait français s'emploie dans les énoncés à valeur mirative quand il réfère soit à une action antérieure à une autre action (18), ou bien il sert à exprimer la concordance des temps (19).

(18) Ale Angyal tiež **vyskočil volajúc**: – **Nebež, hlúpa!**

Angyal aussi **s'était levé** ; il lui **cria** : « **Ne cours pas, idiot !** »

- (19) Predvolaní hľadeli udivenými očami, sľaby sa pýtali: „Prečo?“ Bolo to, akoby sa niekto chcel od nich dozvedieť, prečo žijú, prečo rastú alebo prečo sa paprú v zemi.

Ceux qu'on interrogeait ouvraient de grands yeux étonnés. C'était comme si on leur avait demandé pourquoi ils vivaient, pourquoi leurs enfants grandissaient, pourquoi leurs mains fouillaient la terre.

Dans l'exemple (18), la ponctuation exclamative souligne l'étonnement du personnage face à une situation nouvelle et imprévue. L'expressivité de l'énoncé est également renforcée par le recours à l'injure *blúpa / idiote*, qui acquiert ici une valeur mirative dans la mesure où il s'agit d'une expression inattendue pour le lecteur.

Dans l'énoncé (19), les formes du prétérit⁵⁹ slovaque sont traduites par l'imparfait (*sa pýtali / interrogeait*) et le plus-que-parfait (*sa pýtali / on leur avait demandé*) pour répondre aux règles de concordance des temps qui sont aussi appliquées avec les verbes qui suivent dans le même énoncé, également conjugués à l'imparfait, bien que dans l'original slovaque, nous ayons affaire au présent (*žijú – rastú – sa paprú / vivaient – grandissaient – fouillaient*).

Des effets stylistiques de l'inattendu sont véhiculés par la construction lexicale mirative *udivenými očami / de grands yeux étonnés*. Du point de vue grammatical, la mirativité est également exprimée par la supposition introduite par le conditionnel (abordé plus en détail dans le sous-chapitre 5.2.1.4), la forme composée *akoby sa niekto chcel od nich dozvedieť / comme si on leur avait demandé*, qui transmet une idée de rumeur ou d'information non confirmée. Par ailleurs, l'emploi du pronom interrogatif *prečo / pourquoi* contribue lui aussi à instaurer une nuance sémantique mirative. Cette observation rejoint l'analyse d'Amon et al. (2024, p. 176) selon laquelle [...] certains types d'interrogatives sont utilisées comme « stratégies miratives » (Aikhenvald, 2012) pour signaler que la situation est surprenante pour le locuteur et qu'il cherche à intégrer l'information reçue à ses connaissances antérieures ».

5.2.1.4. L'expression du miratif au futur

En ce qui concerne les temps du futur, les occurrences portant des nuances sémantiques de mirativité demeurent rares. Lorsque le miratif apparaît, il est véhiculé par l'ensemble de la structure phrastique, notamment par des moyens syntaxiques (comme la ponctuation interrogative), lexicaux (notamment les interjections), et, de manière plus marginale, morphologiques. Parmi ces derniers, on note l'emploi du futur proche en français et du futur simple en slovaque, dans des contextes où une forme d'étonnement ou d'inattendu est sous-entendue.

⁵⁹ Cf. terminologie française proposée pour le slovaque (Vojtek, 2020, p. 60).

- (20) – **Bože, Bože, čo to len bude?**
 « **Mon Dieu, mon Dieu, que va-t-il arriver ?** »

5.2.1.5. L'expression du miratif au futur, au conditionnel et au subjonctif

Dans la suite de notre analyse, nous aborderons brièvement, sous l'angle de la mirativité, l'usage du conditionnel, avant de porter une attention plus détaillée au mode subjonctif. Malgré une faible représentation des marqueurs miratifs subjonctifs dans notre corpus (2 %), pour vérifier notre hypothèse sur le potentiel miratif du subjonctif, nous démontrerons le fonctionnement de ce mode dans l'expression des valeurs miratives.

Préalablement, attardons-nous sur le conditionnel, intrinsèquement lié à la concordance des temps. Sa valeur de futur peut être observée dans l'énoncé (21) dans lequel il est employé comme l'équivalent traductionnel du futur slovaque et où il côtoie d'autres temps du passé, à savoir l'imparfait (*allaient*) qui indique que l'action a duré un certain temps, dans le roman d'Urban cela concerne des rumeurs propagées par les villageois, et le passé simple (*s'en trouva*), qui exprime une action ponctuelle dotée d'aspect perfectif, qui « approche la situation de l'extérieur » (Labelle, 1987, p. 1). Le contenu de l'énoncé va à l'encontre des attentes des villageois et introduit une information perçue comme nouvelle. La particule *veru* en slovaque, tout comme *même* en français, renforce l'effet d'étonnement en soulignant l'improbabilité du propos ou l'indignation face à celui-ci.

- (21) **Hádali**, čo môžu Ilčícke **urobiť**, a veru chýr, že Ilčíčku **obesia**, **brali** poniektorí dost **vážne**.
 Les ragots **allaient bon train**. **On prétendit** même qu'elle **serait pendue** et il **s'en trouva** quelques-uns pour prendre la rumeur **au sérieux**.

Dans l'énoncé (22), nous relevons l'emploi du conditionnel passé en slovaque et en français (*by nebolo bývalo – aurait peut-être encore été supportable*). Ce qui distingue ces deux formes, c'est notamment la tendance du slovaque à recourir à la négation, laquelle apparaît de manière récurrente dans les contextes miratifs, constituant ainsi une stratégie mirative de signalement de la surprise. Par ailleurs, le prétérit slovaque *upadalo*, associé au préfixe abstrait *u-* marquant l'achèvement d'un processus, est traduit par le subjonctif plus-que-parfait français (*n'eût décliné*) : une forme également porteuse d'effets miratifs, notamment à travers l'emploi du *ne* explétif. Toutefois, cette correspondance reste partielle, dans la mesure où le verbe slovaque conserve un aspect imperfectif (*upadalo* plutôt que *upadlo*).

Les autres prédicats : *viseli*, *napuchli*, *nechceli*, traduits respectivement par *pendaient*, *enflaient*, *refusaient*, signalent la simultanéité des actions. Parmi eux, seul *napuchnúť* est un verbe préfixé à valeur résultative. La négation apparaît à

nouveau dans *nechceli* (*refusaient de la porter*), renforçant l'effet de mirativité à travers une expression du refus inattendu.

- (22) To všetko **by nebolo bývalo** ešte také zlé, ale jej zdravie zo dňa na deň **upadalo**: ruky bezvládne **viseli** pozdĺž tela, nohy **napuchli**, **nechceli** nosiť.
 Tout cela **aurait peut-être encore été supportable** si sa santé **n'eût décliné** de jour en jour : ses bras **pendaient** sans force le long de son corps, ses jambes **enflaient** et **refusaient** de la porter.

D'autres emplois du subjonctif ont été relevés dans des énoncés exprimant des émotions liées à la surprise, telles que l'étonnement, le choc ou l'émerveillement. La principale hypothèse de Soutet (2000) consiste à postuler que « le jeu modal entre indicatif et subjonctif est fondamentalement de nature sémantique et que par conséquent, l'unité du mode subjonctif, par-delà la variété de ses emplois, est pensable en termes d'invariant de signification et non pas de simple contrainte syntaxique ».

Le subjonctif présent est fréquent, dans le récit, il sert à l'actualisation du récit étant donné qu'il s'emploie principalement dans le discours direct. Le fait que le subjonctif ne véhicule pas directement la temporalité est illustré par l'emploi du présent de l'indicatif à valeur de futur dans le texte source slovaque, introduit par la conjonction de subordination *nech* (23), dont l'équivalent français exige l'usage du subjonctif. La réaction surprenante de Mrva à propos de la cloche de l'église est traduite en français par les formes *qu'ils la prennent*, *qu'ils en fassent*. Les verbes *vziať* et *uliat'* au préfixe *u-* polyfonctionnel dans l'original slovaque correspondent à l'aspect lexical résultatif. Au niveau sémantique, la traduction française se montre plus expressive que l'original slovaque. La ponctuation en est la preuve. De plus, la particule affirmative slovaque *tak*, généralement souvent traduite par *oui*, est exprimée par *bah* procurant au texte un potentiel miratif important du fait du fort marquage de l'onomatopée en termes d'étonnement, d'incrédulité ou d'indifférence (DAF, 2025, en ligne).

- (23) – Tak, – **pokračoval** Mrva, – **nech si vezmú** ten zvon, i **nech si ulejú** z neho hoci desať kanónov.
 – **Bah ! poursuivait** Mrva, **qu'ils la prennent**, cette cloche, et **qu'ils en fassent** tous les canons qu'ils voudront !

L'expression de l'imaginaire, d'un fait irréel ou d'une éventualité au futur contenu dans l'énoncé (24) est rendue en français par le subjonctif imparfait. Dans la traduction française, ce temps (*qu'il lui fallût*), de même que le plus-que-parfait (*ne lui était pas venu à l'esprit*), est employé à la forme négative. Outre la stratégie mirative fondée sur la négation, la première phrase présente également un intérêt particulier. Le verbe préfixé *zaraziť sa*, dérivé de *raziť*, exprime une action qui

commence et qui se termine immédiatement. De ce fait, il est transféré en français par le passé simple. L'adjectif interdite véhicule la surprise du personnage d'Eva, ce qui en fait un marqueur miratif à part entière.

- (24) Eva **sa zarazila**. V tej trme-vrme jej ani **neprišlo** na um, že bude musieť svoje tajomstvo **prezradiť**.
Eva **demeura interdite**. Dans toute cette confusion, il **ne lui était pas venu à l'esprit qu'il lui fallût** trahir son secret.

Dans ce qui suit (cf. Figure 1), nous pouvons observer que les formes composées du subjonctif ne représentent que 20 % des occurrences. Cela est par ailleurs dû à l'absence des formes du subjonctif passé qui peuvent remplacer le subjonctif plus-que-parfait sans changer le sens de l'énoncé. Paradoxalement ou non, les formes du subjonctif plus-que-parfait ont été identifiées dans l'échantillon de la recherche, à savoir, dans 20 % des énoncés. De manière inattendue dans un récit littéraire dans le passé, les formes du subjonctif présent ont été les plus récurrentes (60 %).

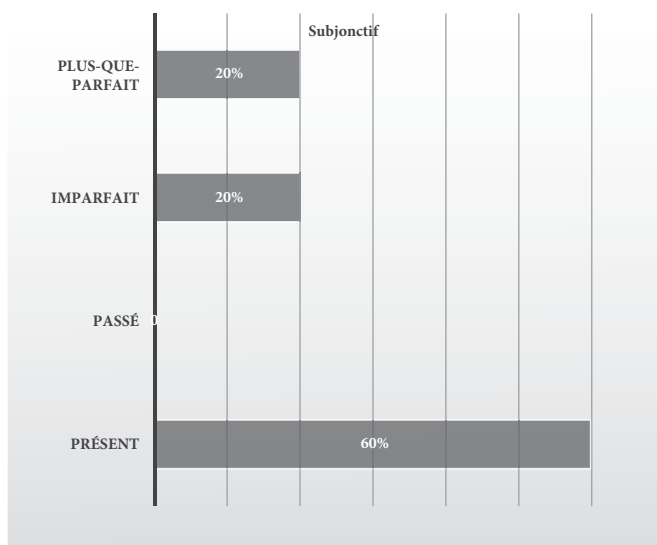


Figure 1: Les formes du subjonctif marquant le miratif.

5.2.2. Autres parties du discours

En dehors du système verbal, les nuances sémantiques de la mirativité sont également véhiculées par d'autres parties du discours (cf. Tableau 6 pour le slovaque et Tableau 7 pour le français ci-dessous). L'analyse du système verbal nous a permis d'aborder, de manière marginale, les valeurs miratives de certaines parties du discours présentes dans les énoncés sélectionnés. Une analyse plus soutenue

sera désormais entreprise, fondée sur notre hypothèse de départ : en slovaque comme en français, les adverbes associés aux UL suffixées présentent un potentiel miratif supérieur à ceux liés aux UL non suffixées.

Les résultats quantitatifs de notre recherche montrent qu'en slovaque, les traits miratifs sont surtout véhiculés par les conjonctions (24 %) et les adverbes (24 %), puis par les substantifs (16 %), les adjectifs (16 %) et les interjections (15 %) et, dans une moindre mesure, par les particules (5 %). Ces parties du discours transmettent principalement le sémantisme de l'attente divergente (D, 30 %), puis de la découverte, de la révélation ou prise de conscience soudaine (A, 23 %), de l'absence d'anticipation (C, 19 %), de la surprise (16 %) et finalement de la transmission d'une information nouvelle (E, 12 %). Les tendances expressives du sens miratif par le système verbal sont très similaires à celles du slovaque, sauf pour l'introduction d'une information nouvelle qui prédomine sur l'expression de la surprise.

Tableau 6: Le miratif en slovaque véhiculé par d'autres parties du discours

Autres parties du discours / SK	A	B	C	D	E	TOTAL Nombre absolu / %
substantif	7	14	5	7	1	34 (16 %)
adjectif	10	5	6	14	0	35 (16 %)
adverbe	14	4	10	14	10	52 (24 %)
conjonction	7	2	13	18	11	51 (24 %)
particule	0	4	2	3	1	10 (5 %)
interjection	11	6	4	7	3	31 (15 %)
TOTAL Nombre absolu / %	49 (23 %)	35 (16 %)	40 (19 %)	63 (30 %)	26 (12 %)	213

La mirativité est transmise en français, par ordre décroissant, par les substantifs (24 %), par les adverbes (23 %), puis par les conjonctions (21 %). Les marqueurs miratifs sont aussi portés par les interjections (15 %), par les adjectifs (13 %) et, plus rarement, par les particules (4 %). Pour exprimer la mirativité, la répartition des parties du discours est donc relativement différente en français et en slovaque. Néanmoins, dans les deux langues, nous observons une faible incidence des particules. Cette opposition entre le slovaque et le français apparaît clairement lorsqu'on les compare aux langues moins diffusées analysées dans le cadre de la mirativité, où les particules jouent un rôle grammatical central dans l'expression de la surprise et de l'étonnement (Aikhenvald, 2012, p. 435-438).

Les moyens morphologiques du français, porteurs de nuances sémantiques miratives, véhiculent, dans l'ordre décroissant d'importance, les catégories miratives suivantes : la découverte, la révélation ou la prise de conscience soudaine (A, 28 %), l'attente divergente (D, 27 %), l'absence d'anticipation (C, 19 %), la surprise (B, 16 %) et, enfin, l'information nouvelle (E, 10 %). En dépit de leur répartition différente en slovaque et en français, du point de vue quantitatif, ces parties du discours autres que le verbe transmettent les mêmes nuances miratives à l'exception du fait que le slovaque préfère l'attente divergente à la découverte, la révélation ou la prise de conscience soudaine. En français, leur nombre est presque identique avec une préférence minimale pour la découverte, la révélation ou la prise de conscience soudaine du personnage du roman.

Tableau 7: Le miratif en français véhiculé par d'autres parties du discours

Autres parties du discours / FR	A	B	C	D	E	TOTAL Nombre absolu/ %
substantif	12	13	9	6	0	40 (24 %)
adjectif	7	5	3	5	1	21 (13 %)
adverbe	11	1	8	11	7	38 (23 %)
conjonction	7	1	5	15	6	34 (21 %)
particule	2	1	1	1	1	6 (4 %)
interjection	7	5	5	6	2	25 (15 %)
TOTAL Nombre absolu/ %	46 (28 %)	26 (16 %)	31 (19 %)	44 (27 %)	17 (10 %)	164

5.2.2.1. Les adverbes porteurs de valeur mirative

Étant donné les objectifs de notre recherche centrée sur l'affixation, cette partie portera surtout sur les UL créées par affixation, préfixation et suffixation, procédés primordiaux de transgression permettant le passage d'une partie du discours à une autre. L'analyse débute par les adverbes slovaques, identifiés comme porteurs des nuances miratives les plus saillantes lorsqu'ils sont issus de procédés affixaux. L'examen se poursuit avec les substantifs, adjectifs, conjonctions, et se termine par les particules et interjections à valeur mirative, dans une approche contrastive entre le slovaque et le français.

Parmi les adverbes slovaques suffixés identifiés dans le corpus (24 %), les plus pertinents de notre échantillon de recherche sont les suivants : *zlostne*, dérivé du substantif *zlost* – *rage* et *darmo*, dérivé du verbe *dariť sa* – *prosperer* (Králík, 2015,

p. 111). Pour ce qui est de la préfixation, les adverbes slovaques sont souvent créés à partir du préfixe *ne-*. À titre d'exemples, l'adverbe de proposition⁶⁰ *neslobodno*, dérivé de *sloboda* – liberté, ou l'adverbe de manière *nesmierne*, dérivé du substantif *miera* – mesure (SPJÚĽŠ SAV, 2025, en ligne). D'autres adverbes préfixo-suffixés slovaques sont, par exemples, *ukrutne*, dérivé de l'adjectif *krutý* – cruel, et *zburta*, formé à partir de *hurt* – bruit (Králík, 2015, p. 214). Passons maintenant, dans une perspective slovaque-française, à l'observation des nuances de la mirativité qu'ils transmettent. Dans l'énoncé (5), *zlostne* est traduit de manière analytique, procédé typique pour le français en tant que langue romane, par *avec hargne*. Dans l'énoncé (25), cet adverbe miratif slovaque est traduit en français par l'adjectif *fulminant*. Les valeurs miratives de la surprise y sont en outre accentuées par la ponctuation exclamative, encore plus expressive en français, grâce à l'interjection *ouste* formée sur une onomatopée (DAF, 2025, en ligne). Le verbe préfixo-suffixé *zrýknúť*, traduit par *crier* au passé simple, véhicule les aspects résultatif et inchoatif.

- (25) – **Pusť!** – **zrýkol zlostne** naň.
« **Allez, ouste !** » lui **cria-t-il, fulminant**.

L'adverbe slovaque, le déverbatif *darmo* – *en vain* (26) est traduit en français par une subordonnée adversative, descriptive et beaucoup plus longue que l'original slovaque. Même procédé pour l'adverbe propositionnel *neslobodno* (27) qui est traduit par une phrase entière. Le potentiel miratif de l'énoncé (27) est renforcé par la ponctuation exclamative doublée mais aussi par un autre adverbe préfixo-suffixé, *odrazu* – *aussitôt*, qui renvoie à un changement soudain de situation.

- (26) Tešili sa, čakali, že vojna uhasne, prestane, ale **darmo**.
Le coeur léger, ils avaient espéré que la guerre allait finir, mais **elle continuait à faire rage, plus furieuse et plus terrible que jamais**.
- (27) „**Len smelo! Neslobodno** sa báť!“ vpravli si dôverne a **odrazu** boli si blízki ako rodní bratia.
Hardi ! N'ayons pas peur ! » se confiaient-ils en secret, et ils étaient **aussitôt** comme frères.

Dans l'énoncé (28), *odrazu* est traduit par *tout à coup*. Cet adverbe de temps introduit l'adverbe *nesmierne* dont la traduction française est analytique : *d'une importance considérable*. On y constate aussi la présence du verbe de perception visuelle sous forme de participe présent *vidiac* – *voyant*. La révélation soudaine

⁶⁰ « vetná príslovka »

et inattendue est introduite par la paire du verbe préfixé slovaque *zvesit*⁶¹ et le verbe français *baisser* au passé simple faisant référence à une action soudaine et de courte durée.

- (28) Komár **zvesil** hlavu a Kúrňava, **vidiac** pred sebou kajajúceho sa starúcha, cítil sa byť **odrazu nesmierne** dôležitým človekom na svete.
Komár **baissa** la tête et Kúrňava, **voyant** devant lui ce vieux bonhomme tout contrit, se **sentit tout à coup** revêtu **d'une importance considérable**.

L'adverbe slovaque *ukrutne* (29), formé par le préfixe *u-* faisant référence à un niveau élevé d'activité et par le suffixe *-e*, est exprimé en français par la locution verbale analytique *couvrir d'injures* conjugué au passé simple et correspondant donc au sémantisme du verbe slovaque préfixé *vynadať*, relevant de la temporalité et d'aspect résultatif. Finalement, le seul adverbe slovaque du corpus traduit en français par un adverbe est *zhurta* – *brutalement* (30). Il s'agit d'un déadjectif dérivé de *brutal*. L'énoncé (30) met en évidence, à travers l'ensemble de ses éléments linguistiques, un fort potentiel miratif lié à la survenue soudaine d'un fait, sans préparation préalable des interlocuteurs.

- (29) Keď boli na dolnom konci, akási žena im **ukrutne vynadala**.
Au bas du village, une femme **couvrit** les trois hommes **d'injures**.
- (30) – **No, čo chcete? – opýtal sa jej zhurta.**
– « **Eh bien, qu'est-ce que vous me voulez ?** » lui **demanda-t-il brutalement**.

Qu'en est-il des adverbes affixaux français ? Sont-ils également représentés dans le corpus ? Si oui, à quelles structures morphosyntaxiques slovaques équivalent-ils dans la traduction française ? L'examen du texte français de l'échantillon parallèle nous permet de relever uniquement des adverbes créés par la dérivation suffixale, à savoir : le désubstantif⁶² *rageusement*, dérivé de *rageur*, et les déadjectifs *brusquement*, *fixement*, *étrangement* et *rapidement*, dérivés de *brusque*, *fixe*, *étrange*, et *rapide* (DAF, 2025, en ligne). L'adverbe suffixé français *brusquement* (31) est l'équivalent de l'adverbe préfixo-suffixé slovaque *odrazu* dérivé de *raz* – *fois* (Králík, 2015, p. 493) et traduit plus haut par *aussitôt* (27) et *tout à coup* (28). L'adverbe *fixement* (32) est

⁶¹ Dérivé de *visieť*. Merci à Nicol Janočková pour cette précieuse information (communication personnelle 26/02/2025).

⁶² Le terme « désubstantif » désigne, dans le processus de formation des mots, une unité lexicale dérivée d'un substantif.

l'équivalent traductionnel symétrique sur le plan du sens du déverbatif⁶³ *skúmavo* (de *skúmať*). De même, *étrangement* (33) est l'équivalent sémantiquement symétrique du déverbatif *napodiv* (de *diviť sa*). L'adverbe *rapidement* (34) est l'équivalent du déadjectif *chytró* (de *chytrý*). Le potentiel miratificateur des énoncés est souligné par la ponctuation exclamative (31) ou interrogative (32), par les verbes résultatifs *riečť – s'élancer* (31), *opýtať sa – demander* (32), *obrátit sa – se tourner* (34), ainsi que par la négation qui se manifeste dans le groupe verbal *nehanbiť sa – ne ressentir aucune honte* (33), mais aussi dans l'adjectif *nepravdepodobné – improbable* (34). Le verbe *dévisager* (33) souligne que leur regard est une réaction à quelque chose d'inattendu ou de choquant, rendant visible dans le texte l'attitude de l'observateur surpris.

- (31) **I pristúpila odrazu k Ondrejovi a riekla: – Ondrej, pod!**
Elle **s'élança brusquement** vers lui et le **prit par la main** : « **Viens, Ondrej !** »
- (32) **Kde je sekera? – opýtala sa ho raz nenazdajky, hľadiac mu skúmavo do očí.**
« **Où est la hache ? lui demanda-t-elle à brûle-pourpoint, le regardant fixement** dans les yeux.
- (33) **Eudia sa zbíhali, hľadeli naň, ale Ilčík, napodiv, nehanbil sa.**
Les curieux **se pressaient, le dévisageaient, mais Ilčík, étrangement, ne ressentait aucune honte.**
- (34) **Chcel sa opýtať, prečo sa smeje, ale keďže to bolo nepravdepodobné, chytró sa obrátil k Angyalovi a opýtal sa: – Išiel niekto po lekára?**
Il **voulut** lui demander la raison de ce rire mais, **jugeant la chose improbable, se tourna rapidement** vers Angyal : « **Quelqu'un est-il allé chercher le médecin ?** »

Contrairement aux exemples précédents, dans l'énoncé (35), l'adverbe français *rageusement* ne correspond pas à un adverbe slovaque, mais traduit le verbe *rozhorčovať sa*, qui exprime un état émotionnel de colère partagé par plusieurs personnes, manifesté soit simultanément, soit de manière indépendante. Ce verbe est donc rendu en français par la locution verbale *lancer rageusement*, afin de conserver l'intensité affective et la pluralité des réactions exprimées dans l'original.

- (35) – **Čerta vám dajú šable, – rozhorčovali sa iní.**
– **Des sabres bien affûtés, tu parles ! lançaient** d'autres **rageusement.**

⁶³ Le terme « déverbatif » désigne, dans le processus de formation des mots, une unité lexicale dérivée d'un verbe.

5.2.2.2. Le potentiel miratif des substantifs

En ce qui concerne les substantifs, leur nombre prévaut en français (24 %) par rapport au slovaque (16 %). À l'instar des adverbes, ces substantifs sont formés par dérivation suffixale, à savoir : *saligaud* (36), dérivé de *sale* et son déadjectif ; *déserteur* (37), déverbatif de *désert* ; *grincement* (38), déverbatif de *grincer* (DAF, 2025, en ligne). En plus de la productivité de la suffixation, nous avons pu observer un niveau d'expressivité élevé dû au dédoublement des expressions lexicales miratives à connotation négative, *potvora*, *naničhodná* / *crapule*, *saligaud* (36), et *zbeh*, *dezertér* / *fuyard*, *déserteur* (37).

Dans l'énoncé (38), l'UL originale slovaque *zaškrípanie* (*grincement*) est aussi un substantif suffixé, déverbatif du verbe préfixé *zaškrípať*. La paire des verbes instantanés *vrátiť* – *ramener* accroît le potentiel miratif de la phrase.

- (36) – **Zrádza nás, potvora naničhodná!**
– Il nous **trahit, la crapule, le saligaud !**
- (37) „**Zbeh, dezertér,**“ **prišli jej na um** hrozné slová.
Mais **tout à coup** elle **se ravisa**. Des mots terribles **traversèrent** son esprit :
« **Fuyard, déserteur.** »
- (38) **Zaškrípanie** dverí **vrátilo** ho do prítomnosti.
Le grincement de la porte le **ramena** à la réalité.

5.2.2.3. Les adjectifs et la mirativité

Quant aux adjectifs créés par affixation et dont les formes seraient par conséquent susceptibles de véhiculer des sens miratifs, leur nombre s'élève à 16 % du corpus slovaque et 13 % du corpus français. Ils concernent souvent la perception visuelle (39) ou auditive (40), marquées par la surprise ou par l'étonnement. Par exemple, l'adjectif *rozpálený* (39) est le déverbatif de *rozpáliť*, verbe formé à partir du préfixe *roz-* se référant à la fois à un changement d'état et à son intensité (Sekaninová, 1980, p. 85). Il est traduit par l'adjectif non affixe *rougi*. Il en va de même du déverbatif slovaque *pridusený*, dérivé de *pridusiť* (40) formé à partir du préfixe *pri-* et du radical *dusiť*, traduit en français par l'adjectif *sourde*. Le suffixe *-ený* se montre donc productif dans la création des adjectifs miratifs.

- (39) – **Čerta!** – **zablýskal** starúch s **rozpálenými** očami.
– **Nom de Dieu!** **éclata** le vieux aux **yeux rougis**.
- (40) – **Vzali,** – **hodil** Štefan Ilčík **fahostajne** plecóm, ale hlas mal **pridusený**.
Ils m'ont pris », fit-il avec un haussement d'épaules **indifférent** ; mais sa voix était **sourde**.

Une accumulation d'adjectifs est à noter dans l'énoncé (41) où l'on peut également relever le suffixe slovaque *-ný* et sa variante féminine *-ná* : *zakopaný, nerozlúžititeľná, bezcenná, nepotrebná*. Leurs équivalents français sont les suivants : d'une part *enfoui* et *insoluble*, qui ne sont pas des adjectifs préfixés car il s'agit d'emprunts au latin (DAF, 2025, en ligne) ; de l'autre, les locutions substantivales analytiques *sans valeur* et *sans utilité*.

- (41) Mal mladé, nežnosťou prekypujúce srdce, **no** jeho obsah bol **zakopaným** pokladom, **nerozlúžititeľnou** hádankou; jeho cit bol **becenná, nepotrebná** vec.
 Son coeur débordait de vie, de tendresse, **mais** tout cela était comme un trésor **enfoui**, une énigme **insoluble** ; ses sentiments étaient une monnaie **sans valeur, sans utilité**.

5.2.2.4. Éléments discursifs chargés de mirativité : conjonctions, particules et interjections

La problématique des conjonctions miratives dans la perspective slovaque-française est assez large. Faute de place, nous n'en esquisserons que les tendances principales. La conjonction susceptible de véhiculer le sens miratif est notamment *ale – mais* (42), parfois même doublée (43). Cette conjonction de coordination s'utilise aussi en début de phrase (42) pour marquer des situations contradictoires et l'étonnement du personnage face à une situation inattendue et nouvelle pour lui. Dans l'énoncé (43), les deux occurrences de *mais* introduisent des situations envisagées comme hypothétiques ou conditionnelles, ce qui les rapproche sur le plan sémantique du mode subjonctif.

- (42) **Ale** vidiac pred sebou chlapa v plnej sile, úradnú osobu, s hroznou nenávisťou v hlase vykričkla: – Vy ste notár? Vy nie ste notár ani človek, ale ... zloduch!
Mais voyant devant elle cet homme à l'imposante carrure – un notable de surcroît –, elle lui lança avec une haine terrible dans la voix : « Ça, un notaire ? Vous n'êtes pas notaire, vous n'êtes même pas un homme, vous êtes... un démon ! »
- (43) Toho rána neboli by ho viedli k rozvalenej stene, **ale** k bohatému stolu, toho rána nebol by býval vrahom, postrachom živých, **ale** veľkým generálom, vzorom smrteľníkov.
 On ne l'aurait pas mené, ce matin-là, au pied d'un mur en ruines, **mais** devant une table richement garnie, il n'aurait pas été un assassin, la terreur des vivants, **mais** un grand général, un modèle pour tous les mortels.⁶⁴

⁶⁴ Ces énoncés présentent, de toute évidence, plusieurs marqueurs de mirativité. Toutefois, pour des raisons d'espace, l'analyse se concentrera ici exclusivement sur le potentiel miratif des particules, y compris dans les énoncés (44), (45), (46).

Les valeurs miratives similaires liées à l'attente divergente sont véhiculées par la paire slovaque-française *no / cependant* (44) indiquant l'opposition :

- (44) *Kývol pritom ľahostajne plecom, no cítil, že padá do akejsi nemilosrdnej, hroznej priehlbne.*
 Puis il haussa les épaules d'un air indifférent ; il sentait **cependant** qu'il basculait dans un abîme de brutalité et de terreur.

La particule mirative française la plus intéressante est *voilà*. Elle renvoie au domaine de l'évidentialité, plus précisément à la perception visuelle, et peut, dans certains contextes, développer des extensions miratives. Pour clarifier ce terme, rappelons l'approche d'Aikhenvald (2012, p. 465) : « Quels types d'évidentiels sont susceptibles de développer des extensions miratives dépend de la structure du système d'évidentialité et de la sémantique des termes qui le composent. »⁶⁵

Voilà, composé de *vois*, deuxième personne du singulier de l'impératif présent de *voir*, et de *là* (DAF, 2025, en ligne) traduit l'interjection slovaque du texte source *hľa* (45), qui relève également du domaine de la perception visuelle. Dans (46), *voilà* rend le mot *čiče*, qui, dans ce contexte, exprime une impression sensorielle ou émotionnelle extrêmement forte, inattendue, dans ce cas, une sensation physique de chaleur.

- (45) *Doma matky, sestry, polia, čakajúce na mocné ruky, a tu – hľa – mládenci idú preč, nevedno kde, načo ani prečo.*
 Au village, les mères, les sœurs, les champs, réclamaient des bras forts, et **voilà** que les jeunes gars s'en allaient, sans savoir où, ni pourquoi, ni pour qui.
- (46) *Vorčiak bol celý uveličený. – Ej, čiče hreje! Takô dnes nerobia, povedal utierajúci si rukávom ústa.*
 Le maire ne se sentait plus d'aise. « Sapristi, **voilà** qui réchauffe ! Des comme ça, on n'en fait plus aujourd'hui », s'exclama-t-il en s'essuyant la bouche d'un revers de manche.

Bien que l'attention ait principalement été portée sur les particules, les données précédentes justifient un bref examen des interjections, qui, bien que quantitativement minoritaires (environ 15 % du corpus tant en slovaque qu'en français), constituent des moyens grammaticaux non négligeables dans l'expression de la mirativité. Toutefois, la charge mirative véhiculée par ces formes diffère selon les langues : alors que l'interjection slovaque *ej* traduit une réaction de satisfaction ou de plaisir inattendu, *sapristi*, en français, relève du registre familier et marque généralement l'étonnement ou l'irritation (DAF, 2025, en ligne).

⁶⁵ « Which evidentials would tend to have mirative extensions depends on the structure of the evidential system and the number and semantics of the terms within it. »

5.3. Réflexions traductologiques

Notre réflexion portait aussi, de manière secondaire, sur l'équivalence formelle et la symétrie sémantique de l'expression de la mirativité en slovaque et en français. En pure théorie, malgré la non-équivalence formelle, dans le processus de traduction, le passage d'une langue à une autre devrait assurer la symétrie sémantique de la traduction par rapport à l'original. Pourtant, si fluide et naturel que puisse paraître le texte de Chasteau à un lecteur francophone, certains passages présentent des écarts de sens par rapport au texte d'Urban. Expriment une idée divergente de celle véhiculée par l'original (46), la traduction donne lieu ici à une asymétrie sémantique manifeste, comme l'illustre la phrase introductive : *Vorčiak bol celý uveličený. / Le maire ne se sentait plus d'aise*. L'adjectif slovaque *uveličený* désigne un état d'enthousiasme ou de ravissement intense, que la traduction française ne restitue que partiellement. Ont également attiré notre attention les interjections *uj, bisľubohu / Seigneur* (46) et *hľa / voyez-moi ça* (14), qui relèvent d'une non-équivalence formelle susceptible d'engendrer des divergences sémantiques. Enfin, il convient de souligner que la mise en relief des interjections dans les énoncés (14) et (46) s'accompagne souvent d'un recours à la ponctuation exclamative (Biedermann-Pasques, 1995, p. 22).

Par ailleurs, dans l'échantillon sélectionné, la non-équivalence formelle se manifeste à plusieurs niveaux. Au niveau de la ponctuation se produisent des décalages entre les ponctuations assertives, exclamatives et interrogatives. En particulier, la préférence pour les exclamatives a été identifiée dans les traductions françaises. Pour rappel, prenons l'exemple suivant de l'énoncé (2) : – *Štefan, nerob hlúposti. / Fais pas le con, Štefan !* Par ailleurs, l'objet de la phrase diffère. Dans la version française, l'objet est le personnage de Štefan lui-même, qui n'est pas censé se ridiculiser. En revanche, dans le texte slovaque, l'objet devient *hlúposti* (*les bêtises*).

Cette non-équivalence formelle et cette asymétrie sémantique nous ont amenées à réfléchir aux problèmes de la perte du sens de l'original dans la traduction et au phénomène de la surtraduction. Nous avons ainsi relevé un glissement sémantique dans l'énoncé (47) où le sens de *zalomiť rukami – lever les yeux au ciel*⁶⁶ n'est pas transféré correctement.

- (47) *Ruky jej klesli i zalomila ich.*
 [...] au contraire, elle **les laissa retomber**, stupéfaite.

⁶⁶ Merci pour cette proposition de traduction à François Schmitt (communication personnelle, 23/03/2025).

Par ailleurs, l'adjectif *stupéfaite*, qui n'a pas d'équivalent direct dans le texte slovaque, peut sembler quelque peu redondant, tout comme l'expression *au contraire*. Cela montre que Chasteau ne cherche pas toujours à rester fidèle au texte original. En revanche, on remarque l'insertion d'éléments à valeur mirative. L'adjectif *stupéfaite* exprime l'étonnement de manière explicite, tandis que *au contraire* introduit une rupture inattendue, soulignant ainsi l'effet de surprise.

La surtraduction se manifeste à plusieurs reprises. L'exemple (26) en est une illustration claire : *Tešili sa, čakali, že vojna ubasne, prestane, ale darmo. / Le cœur léger, ils avaient espéré que la guerre allait finir, mais elle continuait à faire rage, plus furieuse et plus terrible que jamais*. Plusieurs éléments absents du texte slovaque sont introduits dans la traduction, notamment *le cœur léger, elle continuait à faire rage*, ainsi que *plus furieuse et plus terrible que jamais*. En revanche, le verbe *čakali* (*ils attendaient*) n'apparaît pas dans la version française.

Nous avons relevé un procédé similaire d'ajout d'informations absentes du texte original dans l'énoncé (48), où le conditionnel en slovaque et le plus-que-parfait du subjonctif en français renvoient à un fait purement hypothétique, envisagé uniquement dans la pensée :

- (48) Boli by ich **počúvali**; boli by mlčali ešte, ale vtedy od cesty, svetlej, podivne dlhej, ozval sa **drobný hrkot vozov a zmotaný spev, podobný rozpútanému revaniu**.

Sans doute les eussent-ils longtemps *écoutées* sans rien dire si le silence n'eût été soudain troublé par **le bruit lointain, venant de la route qui s'étirait dans la lumière, des charrettes et des chevaux, et par une cacophonie qui ressemblait à des beuglements sauvages**.

La deuxième partie de l'énoncé, *ozval sa / le silence n'eût été soudain troublé*, tout en conservant une valeur irréaliste comparable, introduit également des expressions relevant de la perception auditive, tout en opérant un changement de point de vue (cf. modulation, Opalková, 2018).

Guentchéva (2006) conclut que « pour le miratif, la surprise de l'énonciateur co-occurente à la perception (visuelle, auditive, gustative...) dans une situation précise d'un fait nouveau (ou d'un fait plus ancien mais dont il réalise ou apprend l'existence *hic et nunc*) contraire à ses attentes, et plus généralement contraire aux attentes liées normalement à cette situation » (Bres & Levie, 2018, p. 9). Ce phénomène se manifeste dans l'énoncé (48), lorsqu'un bruit lointain et inattendu se fait soudainement entendre. Par ailleurs, les constructions de perception prototypiques sont généralement caractérisées par un sujet grammatical animé et humain (Lacassain-Lagoïn, 2021, p. 47), ce qui est bien le cas ici, l'énoncé faisant référence au collectif du village.

Dans le cadre de la mirativité, la perception sensorielle, en particulier auditive, joue ainsi un rôle fondamental en tant que déclencheur de la prise de conscience soudaine. Cette perception d'un événement inattendu constitue le noyau de l'effet miratif.

Or, lors du passage à la traduction, il devient essentiel d'interroger la manière dont cette valeur mirative est rendue. Le traducteur est alors confronté à un choix : soit il reproduit fidèlement les indices de perception sensorielle et l'irruption du surprenant ce qui préserve l'effet miratif, soit il opte pour une reformulation plus neutre, atténuant ou effaçant la dimension de surprise provoquée par l'un des cinq sens.

Dans le cas de l'énoncé (48), on peut observer comment la formulation française (*le silence n'eût été soudain troublé*) tente de restituer cet effet, en insérant une tonalité auditive qui marque l'irruption d'un événement perçu comme inattendu. Cette solution traductive reflète ainsi une tentative de rendre non seulement le contenu, mais aussi la charge affective et cognitive liée à la mirativité du texte source.

Discussion des résultats

« Vivre les mots au-delà de leur sens. Vivre les sens au-delà de leurs maux. »
DOMINIQUE MEUNIER

Le texte littéraire de Milo Urban *Živý bič / Le fouet vivant* offre un matériau intéressant pour une exploration comparative des marqueurs miratifs. En effet, si le roman se montre riche pour ses descriptions de la nature splendide de l'Orava⁶⁷, il est loin de se limiter à cela. Dans le contexte de l'analyse menée ici, cette œuvre accorde une place de choix à la description de la surprise (*Ondrej Koreň sa obrátil a tvárou prebehlo mu akési meravé prekvapenie. / Ondrej Koreň se retourna, et sur son visage passa une sorte d'étonnement hagard.*) qui se reflète dans la fréquence élevée des moyens morphosyntaxiques aux nuances sémantiques miratives. Le potentiel miratif élevé du texte d'Urban est attesté par le fait que, sur 133 pages en slovaque et 178 pages en français, nous avons relevé 386 énoncés miratifs slovaques et 380 énoncés miratifs français avec un total de 766 énoncés aux divers moyens morphosyntaxiques. Ceux-ci véhiculent en premier lieu le sens de l'attente divergente (cf. classification d'Aikhenvald, 2012) face à une situation nouvelle, inattendue et imprévue pour les personnages du roman (29 % de toutes les nuances miratives identifiées).

Les résultats de la présente recherche comparative ont révélé que le spectre des moyens morphosyntaxiques susceptibles de véhiculer des nuances miratives est vaste. Ceux-ci ne fonctionnent pas en tant qu'unités grammaticales autonomes ou mots isolés, mais acquièrent des nuances sémantiques miratives lorsqu'ils sont intégrés dans des contextes énonciatifs chargés de surprise ou de la réalisation soudaine de quelque chose d'imprévu (cf. Mexas, 2016).

Il apparaît ainsi qu'une généralisation de leur emploi à l'ensemble des langues reste impossible. Même entre les langues indoeuropéennes des différences importantes apparaissent, comme le montre cette analyse comparative slovaque-française

⁶⁷ Région du nord de la Slovaquie.

où il s'avère qu'en slovaque (cf. Figure 2), 54 % de ces moyens morphosyntaxiques sont portés par le groupe verbal et 23 % par les autres parties du discours, à savoir, de manière prédominante, par les adverbes (24 %) et les conjonctions (24 %), suivis des substantifs (16 %) et des adjectifs (16 %). Enfin, 23 % des nuances miratives slovaques du roman sont véhiculées par la ponctuation.

Si l'on observe le texte français (cf. Figure 3), on remarque que la part du groupe verbal (66 %) est plus importante en comparaison avec les autres parties du discours (16 %) et la ponctuation (16 %).

Nous avons également noté des différences par rapport au slovaque sur la part des autres catégories grammaticales que le verbe dans la formation des nuances miratives, avec une répartition équilibrée entre les adverbes (24 %), les substantifs (24 %) et les conjonctions (21 %), auxquelles s'ajoutent les interjections (15 %).

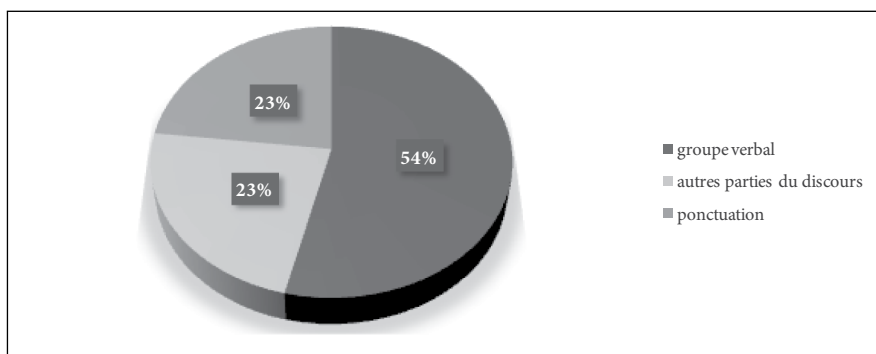


Figure 2: La répartition des moyens morphosyntaxiques à valeur mirative en slovaque.

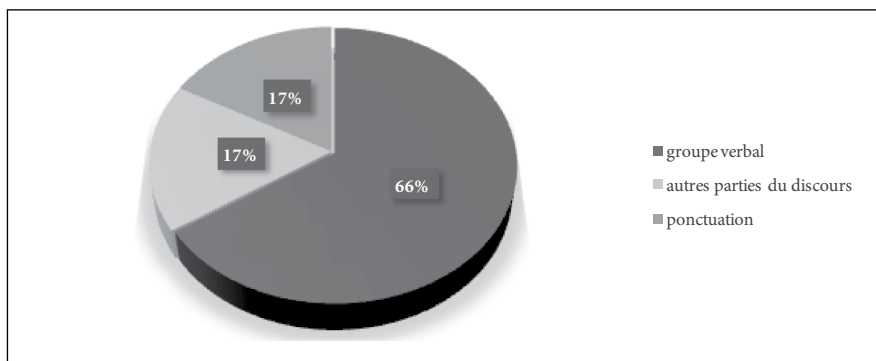


Figure 3: La répartition des moyens morphosyntaxiques à valeur mirative en français.

Ainsi, les attentes formulées quant au transfert des nuances miratives ne se sont trouvées que partiellement confirmées. C'est le cas de notre hypothèse sur la prédominance de la ponctuation exclamative sur la ponctuation interrogative assise sur l'origine latine du terme « point d'exclamation », « punctus admirativus », laissant entendre un lien direct entre mirativité et point d'exclamation. Finalement, il s'avère que dans les deux langues, la ponctuation exclamative (51 %) ne prédomine que faiblement sur la ponctuation interrogative (49 %). Les résultats ont également montré que, dans les deux langues, prévaut la nuance mirative de la surprise (30 % des énoncés slovaques, 32 % des énoncés français).

Pour ce qui est du groupe verbal, il convient de rappeler qu'en slovaque les verbes préfixés (61 %) sont les plus enclins à exprimer la mirativité, bien loin devant les verbes préfixo-suffixés qui ne représentent que 4 % de l'échantillon slovaque. Ce qui est encore plus étonnant, c'est la présence d'un grand nombre de verbes lexicalisés (19 %) qui, malgré leur ressemblance formelle avec les verbes préfixés, indiquent une certaine opacité sémantique. Du point de vue formel, notre étude révèle une non-équivalence entre les verbes préfixés slovaques et leurs traductions françaises, dans la mesure où ces verbes sont majoritairement conjugués au passé simple (51 %) ce qui s'oppose à notre hypothèse de départ sur la prédominance des formes parfaites parmi les verbes à sens miratifs. Même si le passé simple sert à exprimer l'aspect perfectif, du point de vue formel, il s'agit d'une forme simple.

En effet, le passé composé, forme parfaite, ne représente que 3 % des énoncés miratifs des groupes verbaux français de notre corpus. Signalons, en outre, que les verbes préfixés français sont rares dans notre échantillon. Il s'agit, par exemple, de *réchauffer* (à partir du terme source slovaque non préfixé *briat'*) et de *soulever* (à partir de l'imperfectif *nadnášat'* formé à partir du verbe slovaque préfixé *nadniest'*). Le deuxième temps le plus productif s'avère être l'imparfait (17 %), ce qui s'explique par ses multiples fonctions, y compris celle d'arrière-plan. Le passé antérieur, autre temps composé à valeur perfective, représente, quant à lui, moins de 1 % de l'échantillon. Enfin, le subjonctif ne compte que pour 2 % des équivalents traductionnels français, ce qui conteste l'hypothèse de sa productivité. Par conséquent, pour le français, l'hypothèse sur la prédominance des formes parfaites à valeur mirative ne s'est pas non plus confirmée. Cependant, à l'instar des temps composés, le passé simple porte en soi les caractéristiques du perfectif, ce qui explique sa fréquence dans le texte littéraire choisi. En ce qui concerne les formes verbales comparables en français et en slovaque, leur répartition dans l'échantillon de recherche est la suivante : *conditionnel présent* (7 % – SK, 2 % – FR), *conditionnel passé* (2 % – SK, 2 % – FR), *participe présent* (6 % – SK, 7 % – FR), *participe passé* (4 % – SK, 3 % – FR).

Les autres parties du discours les plus représentées, en slovaque, sont, comme nous l'avons postulé, les adverbes (24 %) créés *a priori* par suffixation, et les conjonctions (24 %). Ces dernières ont peu retenu notre attention dans la mesure où elles ne sont pas formées par la dérivation affixale. En revanche, en français, nous avons constaté la prépondérance des substantifs (24 %), suivis des adverbes (23 %) et des conjonctions (21 %). Une non-équivalence formelle importante apparaît sur le plan adverbial car un seul adverbe slovaque du corpus est traduit par un adverbe français : *zburta* – *brutalement* (42). Il s'agit d'un déadjectif dérivé de *brutal* (DAF, 2025, en ligne). Par ailleurs, dans la mesure où notre analyse est centrée sur l'affixation, nous avons cherché à identifier dans notre échantillon de recherche les suffixes les plus productifs dans la transmission des sens miratifs. Les tendances se sont avérées variées en slovaque comme en français, si bien qu'aucun suffixe particulier ne semble s'être dégagé de notre analyse. Dans ces conditions, il ne nous a pas été possible d'aboutir à des conclusions pertinentes.⁶⁸ Seuls les suffixes adjectivaux slovaques *-ný/-ený*, par exemple dans *udivený* et *nerozlúšiteľný*⁶⁹, semblent présenter un fort potentiel miratificateur. Mais cette tendance mériterait d'être vérifiée sur un plus grand corpus.

Revenons maintenant à notre question de recherche portant sur les stratégies miratives en slovaque et en français. En nous appuyant sur une recherche antérieure (Ráčková, 2023) qui présentait l'aspect lexical comme une stratégie mirative, dans la présente étude nous nous sommes interrogées sur les types d'*actio verbi* porteurs de mirativité. Au regard de nos analyses, ceux-ci correspondent *a priori* à l'aspect résultatif (lié à la perfectivité et exprimant le résultat d'un procès fini) et à l'aspect inchoatif (appelé également ingressif) qui contiennent le sens subtile de l'inattendu et de la surprise concomitante, car ils mobilisent *a priori* les verbes instantanés ou ponctuels (à comparer avec Mesli, 1988 ; De Wit 2017 ; Arkadiev & Wiemer, 2020 ; Di Caro & Molinari, 2024). Nous avons identifié ces deux aspects dans maints exemples provenant de l'échantillon de recherche. Notamment par rapport aux verbes liés à l'immédiateté, impliquant un changement ou exprimant une action achevée comme *dodať*, *napuchnúť*, *uliat'*, *upadať*, *vynadať*, *zalomíť*, *zrýknuť*, *zvolať* en slovaque et leurs équivalents français : *dodal* – *ajouta* (18) ; *noby napuchli* – *ses jambes enflaient* (32), *nech si uleju* – *qu'ils fassent* (33), *upadalo* – *n'eût décliné* (32), *vynadala* – *couvrit d'injures* (41), *zalomila* – *laissa retomber* (14), *zrýkol* – *cria-t-il* (37), *zvolal* – *cria* (9), *cria-t-il* (10), *zvolala* – *s'écria* (11),

⁶⁸ Ceci est également vrai pour les verbes où nous avons affaire à un inventaire large des préfixes.

⁶⁹ Dans cet adjectif préfixo-suffixé, le sens miratif et également véhiculé par le préfixe négatif *ne-*.

s'écria-t-elle (12). La prépondérance des verbes préfixés du côté slovaque et du passé simple du côté français indique l'expression de l'aspect verbal perfectif qui, d'après Ráčková (2025b), fonctionne également comme une stratégie mirative, ce qui se confirme dans cet ouvrage. Par ailleurs, notre analyse a mis en évidence que tant la ponctuation que la négation peuvent être mobilisées en tant que stratégies miratives. La ponctuation, notamment l'usage intensifié de l'exclamation ou de l'interrogation rhétorique, participe à la mise en scène d'un effet de surprise ou de rupture par rapport aux attentes communicatives. Quant à la négation, elle peut signaler un décalage entre la réalité et l'attendu, et ainsi renforcer l'expression d'un étonnement ou d'une réaction imprévue.

Conclusion

« C'est une langue bien difficile que le français. À peine écrit-on depuis quarante-cinq ans qu'on commence à s'en apercevoir. »
COLETTE

Dans les langues telles que le turc, l'hindi, l'ourdou et bien d'autres, la mirativité est une catégorie grammaticalisée, dotée de moyens formels grammaticaux spécifiques et propres permettant l'expression de la surprise et de l'étonnement. La question de la mirativité en slovaque et en français réside dans le fait qu'elle ne constitue pas dans ces deux langues une catégorie grammaticalisée comportant des morphèmes formels identifiables. Dans la mesure où les mêmes marqueurs grammaticaux peuvent véhiculer des significations à la fois miratives et non miratives, il est indispensable, pour identifier la mirativité, de s'appuyer sur le contexte en recourant à une analyse sémantique fine.

Ceci n'exclut bien entendu pas, aussi bien en slovaque qu'en français, le recours récurrent à des marqueurs miratifs appuyés sur des moyens grammaticaux spécifiques dont la présente étude propose d'esquisser l'inventaire. Ainsi, parmi les moyens syntaxiques, nous avons relevé la ponctuation exclamative et interrogative, et pour ce qui est des moyens morphologiques, les verbes préfixés en slovaque et les verbes conjugués au passé simple en français, certains substantifs, adjectifs et adverbess affixés et les interjections. Étroitement liées aux registres informel et vulgaire du langage, notamment aux insultes (injures) et aux différents jargons (argot), ces dernières représentent un potentiel particulièrement riche pour l'étude des moyens lexicaux de la mirativité.

Notre étude permet donc de tirer certaines conclusions sur les nuances sémantiques de la mirativité en slovaque et en français, mais celles-ci restent encore, sur bien des points, partielles et inachevées, en particulier pour ce qui est du français. Aussi, pour confirmer ou infirmer, voire généraliser nos résultats, serait-il souhaitable que des travaux ultérieurs poursuivent la recherche en se penchant en particulier sur la question du potentiel miratificateur du subjonctif et du passé

CONCLUSION

composé qui, selon ce que nous avons pu observer dans la traduction du roman d'Urban, ne véhiculent que marginalement les nuances sémantiques de la mirativité. Pour ce faire, la recherche devrait être élargie aux textes non littéraires, en particulier médiatiques, réalisée dans le cas idéal par les locuteurs natifs francophones pour ce qui est du français comme ceux-ci sont les plus aptes à détecter de subtiles nuances sémantiques de la mirativité.

Bibliographie

- Aikhenvald, A. Y. (2003). *A grammar of Tariana, from northwest Amazonia*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781107050952>
- Aikhenvald, A. Y. (2004). *Evidentiality*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oso/9780199263882.001.0001>
- Aikhenvald, A. Y. (2012). The essence of mirativity. *Linguistic Typology*, 16(3), 435-485. <https://doi.org/10.1515/lity-2012-0017>
- Aikhenvald, A. Y. (2021). *The Web of Knowledge. Evidentiality at the Cross-Roads*. BRILL. <https://doi.org/10.1163/9789004466425>
- Aksu-Koç, A. A. & Slobin, D. I. (1986). A psychological account of the development and use of evidentials in Turkish. Dans W. Chafe & J. Nichols (dir.), *Evidentiality: The linguistic coding of epistemology* (p. 273-312). Ablex.
- Amiot, D. (1995). *L'antériorité temporelle dans la préfixation en français* (Thèse de doctorat, Université Lille III).
- Amiot, D. (2004a). Préfixes ou prépositions? Le cas de sur(-), sans(-), contre(-) et les autres. *Lexique*, 16, 67-83.
- Amiot, D. (2004b). Haut degré et préfixation. *Travaux linguistiques du Cerlico*, 17, 91-104.
- Amon, M., Käsper, M., Merge, A., & Treikelder, A. (2024). L'expression de la surprise et les modalités de l'improbable dans les questions en kuidas ('comment') estonien et comment français. *Nouvelles tendances de la romanistique scandinave. Nuevas tendencias de la romanística escandinava. Nuove tendenze*, 175-188.
- Andvik, E. (1993). Tshangla verb inflections: A preliminary sketch. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 16(1), 75-136. <https://doi.org/10.32655/LTBA.16.1.04>
- Anscombe, J.-C. (1992). Imparfait et passé composé : des forts en thème / propos. *L'Information Grammaticale*, 55, 43-53. <https://doi.org/10.3406/igram.1992.3188>

- Apercevoir. (2025). *Centre national de ressources textuelles et lexicales*. <https://www.cnrtl.fr/definition/apercevoir>
- Apercevoir. (2025). *Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition (actuelle)*. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9A2082>
- Arkadiev, P. M. & Wiemer, B. (2020). Perfects in Baltic and Slavic. Dans R. Crellin & T. Jügel (dir.), *Perfects in Indo-European languages and beyond* (pp. 123-214). John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/cilt.352.05ark>
- Ashino, F. & de Penanros, H. (2016). La compréhension est-elle possible? À propos du préfixe CO-en français. *Faits de Langues*, 48(1), 11-25. <https://doi.org/10.1163/19589514-048-01-900000003>
- Au nom du père. (2025). *Amazon*. <https://www.amazon.co.uk/Au-nom-du-p%C3%A8re-Balla/dp/B07LFWFND5>
- Authier-Revuz, J. (1995). Méta-énonciation et comparaison: remarques syntaxiques et sémantiques sur les subordonnées comparatives de modalisation autonymique. *Faits de langues*, 3(5), 183-192.
- Avram, L. (2015). A mirativity subjunctive in Romanian. Dans G. G. Neamțu (dir.), *Înspre și dinspre Cluj. Contribuții lingvistice. Omagiu profesorului GG Neamțu la 70 de ani* (pp. 62-74). Editura Agronaut. <https://www.editura-argonaut.ro/carti/inspre-si-dinspre-cluj-contributii-lingvisice-omagiu-profesorului-gg-neamtu-la-70-de-ani>
- Bah. (2025). *Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition (actuelle)*. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9B0117>
- Bashir, E. (2007). Contact-induced change in Khowar. Dans S. Shafqat (dir.), *New perspectives on Pakistan: Visions for the future* (pp. 204-237). Oxford University Press.
- Bashir, E. (2010). Traces of mirativity in Shina. *Himalayan Linguistics*, 9, 1-55. <https://doi.org/10.5070/H99223478>
- Battoir. (2025). *Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition (actuelle)*. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9B0650>
- Biardzka, E., Daňko, M., Komur-Thilloy, G. & Marsac, F. (2017). *La Perception en langue et en discours*. Jihočeská univerzita.
- Biedermann-Pasques, L. (1995). Approche d'une histoire du point d'exclamation. *Faits de langues*, 3(6), 13-22. <https://doi.org/10.3406/flang.1995.1001>
- Biskup, P. (2017). Teličnost (telicita). Dans P. Karlík, M. Nekula & J. Pleskalová (dir.), *CzechEncy – Nový encyklopedický slovník češtiny*. <https://www.czechency.org/slovník/TELIČNOST>
- Błaszczyk, I. & Karlík, P. (2017). Modalita. Dans P. Karlík, M. Nekula & J. Pleskalová (dir.), *CzechEncy – Nový encyklopedický slovník češtiny*. <https://www.czechency.org/slovník/MODALITA>

- Bottineau, D. (2016). Le languaging (langagement) et l'incorporation de la culture par la langue. Dans E. Höhn & P. Poliak (dir.), *Cudzí jazyky a kultúry v teórii a praxi/Foreign languages and cultures in theory and practice* (pp. 197-221). Univerzita Mateja Bela, Filozofická fakulta. ISBN 978-80-557-1188-1
- Bres, J., & Levie, Y. (2018). Miratif en bulgare et allure extraordinaire en français : comme ils se ressemblent ! *Faits de langues*, 50, 183-198. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01828869>
- Brusquement. (2025). *Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition (actuelle)*. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9B2371>
- Brutalement. (2025). *Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition (actuelle)*. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9B2376>
- Cartier, E., Sablayrolles, J.-F., Boutmgharine, N. et al. (2018). Détection automatique, description linguistique et suivi des néologismes en corpus : point d'étape sur les tendances du français contemporain. *Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF)*. *SHS Web of Conferences*, 46, 08002. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184608002>
- Caudal, P. & Veters, C. (2007). Passé composé et passé simple: Sémantique diachronique et formelle. Dans P. Caudal & C. Veters (dir.), *Sémantique et diachronie du système verbal français* (pp. 121-151). Brill. https://doi.org/10.1163/9789401203838_007
- Caudal, P. & Pahonțu, B. (2022a, juin). The negative vs. positive facets of demodality: How can we account for (some) deep differences between European and Australian languages? Dans *Postmodality and the life cycles of modal expressions*.
- Caudal, P. & Pahonțu, B. (2022b, décembre). On the development of Romance vs. Australian avertives: Modal bases and aspectual meanings. Dans *ALT 2022*.
- Celle, A. & Lansari, L. (2015). On the Mirative Meaning of *Aller* + Infinitive Compared with its Equivalents in English. *Cahiers Chronos*, 27, 289-305. https://doi.org/10.1163/9789004292772_015
- Chovancová, K. (2012). La communication médiée. *Časopis Ústavu Filologických Štúdií Pedagogickej Fakulty Univerzity Komenského v Bratislave*, 22(1-2), 23-27.
- Chovancová, K. (2014). Grammars of Slavic languages for French-speaking public. *European Scientific Journal*, 2, 299-305.
- Chovancová, K. & Pognan, P. (2018). *Conception d'une nouvelle grammaire slovaque pour les francophones: Système linguistique et valence verbale*. (Vol. 27). Éditions des Archives contemporaines.
- Chovancová, K. (2020). *Komunikačné trojčlenky*. Belianum. Vydavateľstvo Univerzity Mateja Bela.

- Clément, D. (1978). Une présentation de la contribution d'Erwin Koschmieder à l'étude de l'aspect. *DRLAV*, 16, 49-68. <https://doi.org/10.3406/drlav.1978.922>
- Comrie, B. (1976). *Aspect: An introduction to the study of verbal aspect and related problems* (Vol. 2). Cambridge University Press.
- Crier. (2025). *Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition (actuelle)*. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9E0355>
- Curnow, T. J. (2000). Why 'First/Non-First Person' is Not Grammaticalized Mirativity. Dans K. Allan & J. Henderson (dir.), *Proceedings of ALS2k, the 2000 Conference of the Australian Linguistic Society, 1* (pp. 1-10). Australian Linguistic Society.
- Dal, G., Hathout, N., Lignon, S., Namer, F. & Tanguy, L. (2018). Toile versus dictionnaires : Les nominalisations du français en-age et en-ment. Dans F. Neveu, R. Harmegnies, L. Hriba, & S. Prévost (dir.), *Congrès Mondial de Linguistique Française 2018*. Institut de Linguistique Française. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184608003>
- Définir. (2025). *Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition (actuelle)*. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9D0802>
- DeLancey, S. (1981). An interpretation of split ergativity and related patterns. *Language*, 57(4), 626-657. <https://doi.org/10.2307/414343>
- DeLancey, S. (1990). Notes on evidentiality in Hare. *International Journal of American Linguistics*, 56(1), 152-158. <https://doi.org/10.1086/466142>
- DeLancey, S. (1997). Mirativity: The grammatical marking of unexpected information. *Linguistic Typology*, 1, 33-52. <https://doi.org/10.1515/lity.1997.1.1.33>
- DeLancey, S. (2000, septembre). Argument structure of Klamath bipartite stems. Dans L. M. Dobrin, M. P. Goldsmith & K. Demuth (dir.), *Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* (pp. 15-25). <https://doi.org/10.3765/bls.v26i2.1167>
- DeLancey, S. (2001). The mirative and evidentiality. *Journal of pragmatics*, 33(3), 369-382. [https://doi.org/10.1016/S0378-2166\(01\)80001-1](https://doi.org/10.1016/S0378-2166(01)80001-1)
- DeLancey, S. (2012). Still mirative after all these years. *Linguistic typology*, 16(3), 529-564. <https://doi.org/10.1515/lity-2012-0020>
- Delatour, Y. et al. (1991). *Grammaire du français: Cours de civilisation française de la Sorbonne*. Hachette.
- Dendale, P. & Tasmowski, L. (1994). Présentation : l'évidentialité ou le marquage des sources du savoir. *Langue française*, 3-7. <https://doi.org/10.3406/lfr.1994.5710>
- Deneufbourg, G. (2019). Sensibiliser les traducteurs aux finesses épistémiques et modales : le cas de l'évidentialité. Étude contrastive sur corpus néerlandais-français du verbe *blijken*. Dans M. Berre, B. Costa, A. Kefer

- & G. Vanderbauwhede (dir.), *La formation grammaticale du traducteur* (pp. 1-20). Presses Universitaires du Septentrion. <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.92678>
- de Reuse, W. J. (2003). Evidentiality in Western Apache. Dans A. Y. Aikhenvald & R. M. W. Dixon (dir.), *Studies in evidentiality* (pp. 79-100). John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/tsl.54.07reu>
- Desclés, J. P. & Guentchéva, Z. (2024, juin). Évidentialité, médiativité, modalité épistémique : une approche énonciative. Dans *SHS Web of Conferences* (Vol. 191). <https://doi.org/10.1051/shsconf/202419112008>
- Déserteur. (2025). *Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition (actuelle)*. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9D1856>
- Déshabiller. (2025). *Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition (actuelle)*. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9D1869>
- De Wit, A. (2017). The expression of mirativity through aspectual constructions. *Review of Cognitive Linguistics*, 15(2), 385-410. <https://doi.org/10.1075/rcl.15.2.04dew>
- Di Caro, V. N. & Molinari, L. (2024). Inchoativity and mirativity in Italo-Romance and Balkan Slavic verbal periphrases: The cases of functional GO and TAKE. *Isogloss. Open Journal of Romance Linguistics*, 10(3), 1-35. <https://doi.org/10.5565/rev/isogloss.333>
- Dixon, R. M. (2000). A-constructions and O-constructions in Jarawara. *International Journal of American Linguistics*, 66(1), 22-56. <https://doi.org/10.1086/466405>
- Dixon, R. M. (2003). Evidentiality in Jarawara. Dans A. Y. Aikhenvald & R. M. W. Dixon (dir.), *Studies in evidentiality* (pp. 165-187). John Benjamins Publishing. <https://doi.org/10.1075/tsl.54.10dix>
- Dixon, R. M. (2004). *The Jarawara language of southern Amazonia*. OUP Oxford. <https://doi.org/10.1093/oso/9780199270675.001.0001>
- Donabédian, A. (2001). Towards a semasiological account of evidentials: An enunciative approach of -er in Modern Western Armenian. *Journal of Pragmatics*, 33(3), 421-442. [https://doi.org/10.1016/S0378-2166\(00\)00011-4](https://doi.org/10.1016/S0378-2166(00)00011-4)
- Dowty, D. R. (1979). *Word meaning and Montague grammar: The semantics of verbs and times in generative semantics and in Montague's PTQ*. Kluwer Academic Publishers Group/Springer-Verlag. <https://doi.org/10.1007/978-94-009-9473-7>
- Dozon, A. (1878). *Manuel de la langue chkipe ou albanaise*. Ernest Leroux.
- Dubois, J. (1962). *Étude sur la dérivation suffixale en français moderne et contemporain*. Larousse.
- Dubois, J. & Lagane, R. (1973). *La nouvelle grammaire du français*. Larousse.

- Dubois, J. & Lagane, R. (2001). *Grammaire*. Larousse.
- Écrier. (2025). *Dictionnaire de l'Académie française, 9e édition (actuelle)*. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9E0355>
- Enfoui. (2025). *Dictionnaire de l'Académie française, 9e édition (actuelle)*. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9E1573>
- Escandell Vidal, V. & Leonetti Jungl, M. (2019). Futuro y miratividad. Anatomía de una relación. Dans A. Briz Gómez, M. J. Martínez Alcalde, N. Mendizábal de la Cruz, M. Fuertes Gutiérrez, J. L. Blas Arroyo & M. Porcar Miralles (coords.), *Estudios lingüísticos en homenaje a Emilio Ridruejo* (pp. 385-402). Publicacions de la Universitat de València.
- Esvan, F. J. (2007). *Vidová morfologie českého slovesa*. Karolinum.
- Étrangement. (2025). *Dictionnaire de l'Académie française, 9e édition (actuelle)*. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9E2975>
- Fixement. (2025). *Dictionnaire de l'Académie française, 9e édition (actuelle)*. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9F0877>
- Fleury, D. & Tovená, L. M. (2018). À propos des lectures des questions en comment. *SHS Web of Conferences* (Vol. 46, 12003, 1-15). EDP Sciences.
- Friedman, V. A. (1981). Admirativity and confirmativity. *Studies in Language*, 5(2), 151-174. <https://doi.org/10.1075/sl.5.2.01fri>
- Friedman, V. (1986). Evidentiality in the Balkans: Bulgarian, Macedonian, and Albanian. Dans W. Chafe & J. Nichols (dir.), *Evidentiality: The linguistic coding of epistemology* (pp. 168-187). Bloomsbury Academic.
- Friedman, V. A. (2003). Turkish in Macedonia and beyond: Studies in contact, typology and other phenomena in the Balkans and the Caucasus. *Studies in Language*, 27(2), 255-298. <https://doi.org/10.1075/sl.27.2.02fri>
- Friedman, V. A. (2012). Perhaps mirativity is phlogiston, but admirativity is perfect: On Balkan evidential strategies. *Linguistic Typology*, 16(3), 505-527. <https://doi.org/10.1515/lity-2012-0019>
- Fuchs, C. (1978). L'aspect, un problème de linguistique générale : éléments de réponse dans une perspective énonciative. *DRLAV*, 16, 1-30. <https://doi.org/10.3406/drlav.1978.920>
- Furdík, J. (2004). *Slovenská slovtvorba: Teória, opis, cvičenia* (M. Ološtiak, dir.). Náuka.
- Gasparov, B. & Comtet, R. (1995). La linguistique slavophile. *Histoire épistémologie langage*, 17(2), 125-145. <https://doi.org/10.3406/hel.1995.2415>
- Gerdžikov, G. (1984). *Preizkazvaneto na glagolnoto dejstvie v balgarskija ezik*. Nauka i Izkustvo.

- Gerhard-Krait, F. (2000). *La préfixation en dé(s)- : formes construites et interprétations* (Thèse de doctorat, Université Marc Bloch, Strasbourg II).
- Gibson, H. & van der Wal, J. (2024). Mirativity and evidentiality in Bantu: An Introduction. *Studies in African Linguistics*, 52(14), 1-8.
- Girard-Gillet, G. (2020). Fausses infinitives de but et mirativité. *Anglophonia. French Journal of English Linguistics*, 29. <https://doi.org/10.4000/anglophonia.3268>
- Granget, C. (2013). L'encodage de la valeur mirative dans l'acquisition du français langue seconde. Dans W. De Mulder, J. Mortelmans & T. Mortelmans, *Marqueurs temporels et modaux en usage* (Cahiers Chronos, Vol. 26, pp. 59-75). Brill Rodopi. https://doi.org/10.1163/9789401209359_005
- Grincement. (2025). *Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition (actuelle)*. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9G1523>
- Guentchéva, Z., Donabédian, A., Meydan, M. & Camus, R. (1994). Interactions entre le médiatif et la personne. *Faits de langues*, 3(1), 139-148. <https://doi.org/10.3406/flang.1994.917>
- Guentchéva, Z. (2006). The Bulgarian admirative and the typology of mirativity. Dans H. Nolke, I. Baron, I. Korzen & H. H. Müller (dir.), *Grammatica : Festschrift in honour of Michael Herslund* (pp. 123-136). Peter Lang.
- Guillaume, G. (1970). *Temps et verbe*. Honoré Champion.
- Hein, V. (2007). The mirative and its interplay with evidentiality in the Tibetan dialect of Tabo (Spiti). *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 30(2), 195-214. <https://doi.org/10.32655/LTBA.30.2.07>
- Hendrich, J., Radina, O. & Tláskal, J. (2001). *Francouzská mluvnice*. Nakladatelství Fraus.
- Hengeveld, K. & Olbertz, H. (2012). Didn't you know? Mirativity does exist! *Linguistic Typology*, 16(3), 487-503. <https://doi.org/10.1515/lity-2012-0018>
- Hill, N. W. (2012). "Mirativity" does not exist: *ħ*duḡ in "Lhasa" Tibetan and other suspects. *Linguistic Typology*, 16(3), 389-433. <https://doi.org/10.1515/lity-2012-0016>
- Hirschová, M. (2017). Evidenciálnost. Dans P. Karlík, M. Nekula & J. Pleskalová (dir.), *CzechEncy – Nový encyklopedický slovník češtiny*. <https://www.czechency.org/slovník/EVIDENCIÁLNOST>
- Hoffmannová, J., Homoláč, J. & Mrázková, K. (dir.) (2019). *SYNTAX MLUVENÉ ČEŠTINY*. Academia.
- Holvoet, A. (2017, le 19 septembre). *Historical imperatives: A diffuse construction type and its sources*. Copenhagen.

- Hopper, P. J. (1979). Some observations on the typology of focus and aspect in narrative language. *Studies in Language*, 3(1), 37-64. <https://doi.org/10.1075/sl.3.1.03hop>
- Hopper, P. J. & Traugott, E. C. (2003). *Grammaticalization*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139165525>
- Horecký, J. (1971). *Slovenská lexikológia 1. Tvorenie slov*. Slovenské pedagogické nakladateľstvo.
- Hristov, P. (1977). Distribution sémantique des préfixes verbaux en français moderne. *Revue roumaine de linguistique*, 22, 43-61.
- Huyghe, R. & Lombard, A. (2022). Les néologismes en -age en français contemporain : héritage verbal et polysémie. *Journal of French Language Studies*, 32(1), 25-47. <https://doi.org/10.1017/S0959269520000320>
- Insoluble. (2025). *Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition (actuelle)*. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9I1482>
- Išačenko, A. V. (1960). *Grammaticeskii stroi russkogo iazyka v sopolavlenii so slovskim: morfologiia*. Izd-vo Slovatskoi akademii nauk.
- Ivanová, M. (2011). VIDÍM, ŽE ŤA NIEČO TRÁPI...(EPISTEMICKÉ KVANTIFIKÁTORY A EVIDENČNÉ KVALIFIKÁTORY V SLOVENČINE). *Bohemica Olomucensia*, 3(2), 180-187.
- Ivanová, M. (2022). Myslím, že to nikdy nebude jednoduché. Epistemické a evidenčné markery v písaných textoch slovenčiny ako L2. *Prednášky 58. letnej školy slovenského jazyka a kultúry*, 164-184.
- Jacobsen, W. H. (1964). *A grammar of the Washo language* (Thèse de doctorat). Université de California, Berkeley.
- Jacobsen, W. H. (1986). The heterogeneity of evidentials in Makah. Dans W. Chafe & J. Nichols (dir.), *Evidentiality: The Linguistic Coding of Epistemology* (pp. 3-28). Bloomsbury Academic.
- Jalenques, P. (2014). Le problème de l'opacité sémantique dans les verbes préfixés en DÉ- : Pour une approche sémantique constructiviste. Dans *SHS Web of Conferences* (Vol. 8, pp. 1775-1796). EDP Sciences.
- Janočková, N. (2002). O kosémii predponových slovies. *Časopis pre výskum slovenského jazyka*, 65. 67(6), 65-73.
- Janočková, N. (2014). *Sloveso a zmysly – slovotvorba a vidotvorba*. VEDA, Vydavateľstvo Slovenskej akadémie vied.
- Jarošová, A. & Sokolová, M. (2013). Existencia a funkcia vidových trojíc v slovenčine. *Slovenská reč*, 78(3-4), 131-151.
- Johanson, L. (1996). On Bulgarian and Turkic indirectives. *Turkic Languages*, 1(1), 84-94.

- Johanson, L. (2000). Turkic indirectives. *Empirical approaches to language typology*, 61-88.
- Karagjosova, E. (2018). Mirativity and the Bulgarian evidential system. *Advances in Formal Slavic Linguistics*, 133-167.
- Klimová, K. (2006). Alcune osservazioni sulla categoria dell'aspetto in italiano e in slovacco. *Romanistické studie / Studia romanistica: práce Filozofické fakulty Ostravské univerzity*, 6, 59-66. ISSN 1803-6406.
- Kratochvílová, D. (2022). *The Spanish Conditional (with Reference to English and Czech): A Contrastive Cognitive Approach*. Karolinum. <https://doi.org/10.14712/9788024652948>
- Králik, E. (2015). *Stručný etymologický slovník slovenčiny*. VEDA, Vydavateľstvo Slovenskej akadémie vied.
- Křečková, V. (2008). L'expression linguistique de l'aspect en slovaque et en français. Dans E. Tkáčiková (dir.), *Philologia XVIII* (pp. 93-103). Univerzita Komenského.
- Kverková, V. (2024). *Mirativita ve španělštině (s přihlédnutím k češtině)* (Mémoire de Master. Sous la direction de Petr Čermák). Faculté des lettres de l'Université Charles de Prague.
- Labelle, M. (1987). L'utilisation des temps du passé dans les narrations françaises : Le Passé Composé, L'Imparfait et le Présent Historique. *Revue romane*, 22(1). https://tidsskrift.dk/revue_romane/article/download/29606/26823?inline=1
- Laca, B. (2004). Les catégories aspectuelles à expression périphrastique : une interprétation des apparentes « lacunes » du français. *Langue française*, 141(1), 85-98. <https://doi.org/10.3406/lfr.2004.6591>
- Lacassain-Lagoïn, C. (2021). See et voir: la construction à sujet locatif–de la perception à la connaissance?. *Sens (inter) dits-2. Verbes et architectures syntaxico-discursives*, 6 (2), 47-66.
- Lalair, L. (1998). *La variation modale dans les subordonnées à temps fini du français moderne : Approche syntaxique*. Peter Lang.
- Lam, S. (2007). *Temps, Aspect et Nombre en chinois et en français: Une étude contrastive*. Library and Archives Canada = Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.
- Lazard, G. (1956). *Caractères distinctifs de la langue tadjik*. s. l.
- Lazard, G. (1985). L'Inférentiel ou passé distancié en persan. *Studia iranica*, 14(1), 27-42. <https://doi.org/10.2143/SI.14.1.2014662>
- Lazard, G. (1999). Mirativity, evidentiality, mediativity, or other? *Linguistic Typology*, 3(1), 91-109. <https://doi.org/10.1515/lity.1999.3.1.91>
- Lazard, G. (2001). On the grammaticalization of evidentiality. *Journal of Pragmatics*, 33(3), 359-368. [https://doi.org/10.1016/S0378-2166\(00\)00008-4](https://doi.org/10.1016/S0378-2166(00)00008-4)

- Leeman-Bouix, D. (1994). *Grammaire du verbe français : des formes au sens. Modes, aspects, temps, auxiliaires*. Éditions Nathan.
- Lejeune, M., Haudry, J. & Bader, F. (1985). Grammaire comparée. *Annales de l'École pratique des hautes études*, 114(2), 202-206.
- Levitskaya, A. D. (2012). Dynamics of verbal derivational processes: Confixation and prefixation. *Vestnik Volgogradskogo Gosudarstvennogo Universiteta. Seriya 2, Iazykoznanie*, 11(2), 150-153.
- Lüdtke, J. (1978). *Prädikative Nominalisierungen mit Suffixen im Französischen, Katalanischen und Spanischen*. Narr. <https://doi.org/10.1515/9783111662879>
- Marandin, J.-M. (2010). Les exclamatives de degré en français. *Langue française*, 1, 35-52. <https://doi.org/10.3917/lf.165.0035>
- Meillet, A. (1912). *Introduction à l'étude des langues indo-européennes*. Hachette.
- Mesli, N. (1988). Classification des verbes simples et composés de l'allemand fondée sur les Aktionsarten. *Cahiers d'Études Germaniques*, 15(1), 29-51. <https://doi.org/10.3406/cetge.1988.1050>
- Mexas, H. (2016). *Mirativity as realization marking: A cross-linguistic study* (Mémoire de Master non publié). Université de Leiden.
- Mirus / Mirum. (2025). *Gaffiot*. <https://gaffiot.fr/#mirum>
- Missud, A. (2019). *Modélisation quantitative de la rivalité entre -age et la conversion de verbe à nom* (Mémoire de master). Université Paris Nanterre.
- Montaut, A. (2004). Quotatif, médiatif et miratif dans les langues d'Asie du Sud : une ou plusieurs catégories ? Dans R. Delamotte-Legrand (dir.), *Médiations langagières, vol. 1, Des faits de langue aux discours* (pp. 111-122). Publications de l'Université de Rouen.
- Montaut, A. (2006). Mirative meanings as extensions of aorist in Hindi/Urdu. Dans R. Singh (dir.), *The Yearbook of South Asian languages and linguistics* (pp. 78-91). Mouton de Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110186611.71>
- Neslobodno. (2025). *Slovníkový portál Jazykovedného ústavu Eudovíta Štúra*. <https://slovník.juls.savba.sk/?w=neslobodno&s=exact&c=j6b2&cs=&d=kssj4&d=psp&d=ogs&d=sssj&d=orter&d=scs&d=sss&d=peciar&d=ssn&d=hssj&d=beriolak&d=noundb&d=orient&d=locutio&d=obce&d=priezviska&d=un&d=pskfr&d=pskcs&d=psken#>
- Nesmierne. (2025). *Slovníkový portál Jazykovedného ústavu Eudovíta Štúra*. <https://slovník.juls.savba.sk/?w=nesmierne&s=exact&c=3b72&cs=&d=kssj4&d=psp&d=ogs&d=sssj&d=orter&d=scs&d=sss&d=peciar&d=ssn&d=hssj&d=beriolak&d=noundb&d=orient&d=locutio&d=obce&d=priezviska&d=un&d=pskfr&d=pskcs&d=psken#>

- Nordahl, H. (1969). *Les systèmes du subjonctif corrélatif: Étude sur l'emploi des modes dans la subordonnée complétive en français moderne*. Universitetsforlaget.
- Olbertz, H. (2009). Mirativity and exclamatives in functional discourse grammar: Evidence from Spanish. *The London papers I, Special Issue of Web Papers in Functional Grammar*, 82, 66-82.
- Opalková, J. (2018). Jazyková modulácia ako translačný postup z rusko-slovenskej perspektívy (Na príklade bežného diskurzu) 1. Dans *Jazykový a kultúrny priestor v proměnách 21. století: sborník příspěvků z konference Profilingua* (pp. 90-101). Plzeň : Západočeská univerzita v Plzni. ISBN 978-80-261-0834-4.
- Ouste. (2025). *Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition (actuelle)*. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9O0978>
- Pagaille. (2025). *Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition (actuelle)*. https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P0039*
- Palmer, F. R. (2014). *Modality and the English modals*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315846453>
- Peciar, Š. (1961). O homonymii predponových slovies. *Slovenská reč*, 26(6), 337-354.
- Peciar, Š. (1963). Obmedzovací význam predpony po- v slovenčine. *Slovenská reč*, 28(2), 65-77.
- Peciar, Š. et al. (1965). *Slovník slovenského jazyka* (Vol. V, V-Ž). Veda : Vydavateľstvo Slovenskej akadémie vied.
- Perfektívum tantum. (2025). *Slovník cudzích slov*. https://slovníkcudzichslov.sk/slovo/perfekt%C3%ADvum%20tantum#google_vignette
- Petit, D. (2011). Langues baltiques. *Dictionnaire des langues*, 754-775.
- Plungian, V. A. (2001). The place of evidentiality within the universal grammatical space. *Journal of Pragmatics*, 33(3), 349-357. [https://doi.org/10.1016/S0378-2166\(00\)00060-0](https://doi.org/10.1016/S0378-2166(00)00060-0)
- Popescu, C. M. (2024). Qui parle de qui/de quoi? Vers la représentation de la source de l'information dans les patois du dacoroumain. *Dacoromania*, 29(2), 208-223. <https://doi.org/10.33993/dr.2024.2.208.223>
- Pri (2025). *Slovníkový portál Jazykovedného ústavu Eudovíta Štúra*. <https://slovník.juls.savba.sk/?w=pri&c=s=exact&c=S493&c=s=&d=kssj4&d=psp&d=ogs&d=sss&d=orter&d=scs&d=sss&d=peciar&d=ssn&d=hssj&d=bermolak&d=noundb&d=orient&d=locutio&d=obce&d=priezviska&d=un&d=pskfr&d=pskcs&d=psken#>
- Prigazdovač. (2025). *Slovníkový portál Jazykovedného ústavu Eudovíta Štúra*. <https://slovník.juls.savba.sk/?w=prigazdova%C5%A5&c=s=exact&c=Y04e&c=s=&d=kssj4&d=psp&d=ogs&d=sss&d=orter&d=scs&d=sss&d=peciar&d=ssn&d=>

- hssj&d=ber nolak&d=noun db&d=orient&d=locutio&d=obce&d=priezviska&d=un&d=pskfr&d=pskcs&d=psken#
- Puchovská, Z. (2024). *Slovesný prítomný a minulý čas z francúzsko-slovenskej kontrastívnej perspektívy*. Univerzita Komenského v Bratislave.
- Ráčková, L. (2022). Slovenské verbum percepcie « počut » z pohľadu mirativity. *Romanoslavica*, 58(2), 135-145.
- Ráčková, L. (2023a). *Prefixálne slovesá percepcie ako výsledok prekladu*. Belianum. <https://doi.org/10.24040/2023.9788055720319>
- Ráčková, L. (2023b). Mirativity in the Slovak language on the example of prefixal verbs in the daily newspaper SME. *FLUMINENSIA: časopis za filološka istraživanja*, 35(2), 385-398. <https://doi.org/10.31820/f.35.2.4>
- Ráčková, L. (2025a). L'identification et la classification des néologismes dans le discours sur la crise sanitaire : L'exemple de *Libération*. Dans N. Rentel & R. Schröpf (dir.), *La créativité lexicale dans le temps de la pandémie du COVID* (pp. 107-178). Peter Lang.
- Ráčková, L. (2025b). *Diapason des marqueurs miratifs en slovaque et en français*. *Studia Romanistica Ostraviensia*, 2025, 25(1), 95-107.
- Rageusement. (2025). *Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition (actuelle)*. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9R0271>
- Rapidement. (2025). *Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition (actuelle)*. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9R0480>
- Reid, W. (1976). The quantitative validation of a grammatical hypothesis: The *Passé Simple* and the *Imparfait*. Dans J. A. Kegl, et al. (dir.), *Proceedings of the Seventh Annual Meeting of the North East Linguistic Society* (pp. 315-333). North East Linguistic Society.
- Reinheimer, S. & Tasmowski, L. (1997). *Pratique des langues romanes*. L'Harmattan.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. & Rioul, R. (2001). *Grammaire méthodique du français*. Presses universitaires de France.
- Rodríguez Rosique, S. (2015). Spanish future in evaluative contexts: A case of mirativity? *eHumanista/IVITRA*, 8, 500-516. University of California, Santa Barbara. Department of Spanish and Portuguese; Institut Virtual Internacional de Traducció (IVITRA). <https://doi.org/ISSN 1540-5877>.
- Ruchot, T. (2015). Introduction. Quelques questions récurrentes pour l'analyse des TAM. *Syntaxe et Sémantique*, 11-37. <https://doi.org/10.3917/ss.016.0011>
- Saligaud. (2025). *Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition (actuelle)*. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9S0249>
- Sapristi. (2025). *Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition (actuelle)*. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9S0448>

- Sekaninová, E. (1980). *Sémantická analýza predponového slovesa v ruštine a slovenčine*. Veda : Vydavateľstvo Slovenskej akadémie vied.
- Simeonova, V. (2015). On the semantics of mirativity. Dans S. Vinerte (dir.), *Proceedings of the 2015 annual conference of the Canadian Linguistic Association* (pp. 1-15). Linguistic Society of America.
- Simon, C. (2021). La catégorie égophorique dans les langues de l'Amdo (Tibet). *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 116(1), 281-326.
- Slobin, D. & Aksu, A. (1982). Tense, aspect and modality in the use of the Turkish evidential. Dans P.J. Hopper (dir.), *Tense-aspect: Between semantics & pragmatics* (pp. 185-200). John Benjamins. <https://doi.org/10.1075/tsl.1.13slo>
- Sokolová, M. (2011). Slovesný vid v češtine podľa François Esvana. *Slovenská reč*, 76(3), 235-241 (Compte-rendu).
- Sokolová, M., Ološtiak, M., Ivanová, M. et al. (2012). *Slovník koreňových morfémov slovenčiny*. Prešovská univerzita : Filozofická fakulta.
- Sokolová, M. & Žigo, P. (2014). *Verbálne kategórie aspekt a tempus v slovenčine*. VEDA, vydavateľstvo SAV/Jazykovedný ústav Ľudovíta Štúra.
- Soutet, O. (2000). *Le subjonctif en français*. Éditions Ophrys.
- Staaff, E. (1928). Étude sur les mots composés avec le préfixe négatif *in-* en français. *Studia Neophilologica*, 1(1), 45-73. Accédé le 7 janvier 2025. <http://dx.doi.org/10.1080/00393272808586724>
- Stupéfaite. (2025). *Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition (actuelle)*. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9S3076>
- Šmilauer, V. (1940). Slovesný vid a způsob slovesného děje. *Hovory o českém jazyce* (p. 77). Praha.
- Tovena, L. M. (2008). Neg-raising: negation as failure. *Perspectives on negation and polarity items* (pp. 331-356). John Benjamins Publishing Company.
- Trávníček, F. (1923). *Studie o českém vidu slovesném*. Česká akademie věd a umění.
- Trávníček, F. (1951). *Mluvnice spisovné češtiny 1*. Slovanské nakladatelství.
- Treikelder, A. (2023). Kuidas nii, kalapulki?! ('How so, fishfingers?!'): A surprise-question in Estonian. *Eesti ja soome-ugri keeleteaduse ajakiri. Journal of Estonian and Finno-Ugric Linguistics*, 14(2), 241-269.
- Trésor de la Langue française*. (1971-1994). Klincksieck puis Gallimard.
- Tsonev, B. (1911). Opredeleni i neopredeleni formi v bdlgarskija ezik. *Godisnik na Sofijskija universitet*, 3-18.
- Turočková, M. (2012). *Zmena intencnej hodnoty prefixáciou*. Matica slovenská.

- Verkyul, H. J. (1972). *On the compositional nature of aspects*. D. Reidel Publishing Company. <https://doi.org/10.1007/978-94-017-2478-4>
- Vet, C. (1980). *Temps, aspects et adverbess de temps en français contemporain*. Droz.
- Vetters, C. (2012). Modalité et évidentialité dans pouvoir et devoir: typologie et discussions. *Langue française*, 173(1), 31-47.
- Voicu, R. A. (2024a). A new mirative construction in French: Focus, maximality, and counter-expectation in [Il n'y a pas jusqu'à NP + negated relative clause] constructions. *Konstruktionen, Kontexte, Gattungen: Constructions, Contexts, Genres*, 6, 169. <https://doi.org/10.14220/9783737016698.169>
- Voicu, R. A. (2024b). Contraintes discursives sur l'émergence du sens procédural de la construction mirative: [Il n'est pas jusqu'à SN + relative négative]. *SHS Web of Conferences*, 191, 12006, 1-17. <https://doi.org/10.1051/shsconf/202419112006>
- Voilà. (2025). *Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition (actuelle)*. <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9V1079>
- Vojtek, D. (2018). *Glossaire bilingue des termes de grammaire (français-slovaque) M–Z*. Prešovská univerzita v Prešove.
- Vojtek, D. (2020). *Preklad gramatickej terminológie (na materiáli francúzštiny a slovenčiny)*. Prešovská univerzita v Prešove.
- Watters, D. (2002). *A grammar of Kham*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511486883>
- Weigand, G. (1923-1924). The admirative in Bulgarian. *The Slavonic review*, 2, 567-568.
- Weinrich, H. (1964/2001). *Tempus – Besprochene und erzählte Welt*. C. H. Beck.
- Weinrich, H. (1973). *Le temps*. Seuil.
- Wilmet, M. (2010). *Grammaire critique du français*. De Boeck Supérieur.
- Yovkova-Shii, E. (2004). Evidentiality and Admirativity: Semantic- Functional Aspects of the Bulgarian I-Participle. *Gengo Kenkyu*, 126, 1-38.
- Zeevat, H. (2009). “Only” as a mirative particle. *Sprache und Datenverarbeitung*, 33, 179-196.

Sources

- Urban, M. (2003). *Živý bič*. Perfekt.
- Urban, M. (2013). Trad. M. Chastreau. *Le fouet vivant*. Arthème Fayard.

Index

- absence d'anticipation, 19, 45
actio verbi, 22, 41, 43, 50, 58
adjectif, 34, 71, 73, 74, 84
adverbe, 71, 72, 84
affixe, 18, 31
Aikhenvald, 18, 23, 25, 26, 45, 50, 56,
89, 93
Aksu, 27, 101
Aktionsart, 19, 42, 43, 44, 50
allure extraordinaire, 50, 91
Amiot, 35, 89
Andvik, 26, 89
Anscombe, 39, 89
asymétrie sémantique, 77
attente divergente, 19, 45, 51, 52, 55, 56, 69,
70, 81
Avram, 27, 90
- Bashir, 26, 90
Biedermann-Pasques, 52, 90
Biskup, 44, 90
Bottineau, 40, 91
Boutmgharine, 91
Bres, 28, 50, 91
- Cartier, 35, 91
Caudal, 23, 38, 91
Celle, 27, 50, 91
Chasteau, 46, 47, 61, 77, 102
Chovancová, 19, 42, 51, 91
communication médiée, 19, 91
Comrie, 37, 92
concordance des temps, 40, 64, 65
conjonction, 75
Curnow, 26, 92
- de Reuse, 18, 26, 93
découverte, 19, 26, 45, 51, 52, 55, 56,
69, 70
DeLancey, 17, 18, 21, 25, 26, 45, 92
Dendale, 18, 92
Dixon, 26, 93
- Donabédian, 24, 26, 93, 95
Dowty, 44, 93
Dozon, 21, 93
Dubois, 36, 38, 40, 41, 43, 93, 94
- équivalence formelle, 77, 84
Escandell-Vidal, 27
Esvan, 34, 94
évidentialité, 21, 22, 23, 92
- Friedman, 21, 23, 94
Furdík, 31, 33, 34, 94
futur
 futur proche, 17, 27, 37, 40, 41, 43, 56,
66, 67
 futur simple, 27, 40, 56
- Gerhard-Krait, 35, 95
grammaticalisation, 25, 27
Guentchéva, 23, 24, 93, 95
Guillaume, 40, 95
- hare, 26
Hendrich, 38, 39, 40, 95
Hengeveld, 24, 25, 95
Hill, 18, 23, 25, 45, 95
Hirschová, 23
Horecký, 58, 59, 96
Huyghe, 36, 96
- immédiat, 39, 43
imparfait, 39, 40, 41, 55, 61, 62, 65, 66,
67, 83
inchoatif, 22, 43, 60, 71, 84
information nouvelle, 17, 19, 21, 22,
23, 24, 25, 28, 45, 52, 55, 56, 69,
70
interjection, 60, 71, 76
- Jacobsen, 21, 96
Jalenques, 35, 96
Janočková, 32, 33, 62, 72, 96

- Křečková, 42, 97
- Labelle, 38, 62, 66, 97
- Lagane, 38, 40, 41, 43, 93, 94
- langue
 langue athabaskane, 26
 langue slave, 17, 18, 26, 28, 32, 35, 37, 38, 39, 40, 42, 43, 54, 64, 71, 77, 87, 90, 91, 95, 97, 98
 langue tibétique, 17, 27
- Lansari, 27, 50, 91
- Lazard, 23, 25, 27, 50, 97
- Le fouet vivant*, 18, 46, 49, 59, 102
- Leeman-Bouix, 38, 40, 98
- Leonetti-Jungl, 27
- Levie, 28, 50, 91
- Lombard, 36, 96
- magar, 22
- Meillet, 25
- Mesli, 42, 43, 44, 84, 98
- modalité
 modalité épistémique, 21, 23, 25, 26, 50, 93
 modalité exclamative, 23, 49, 52, 53, 60, 71, 73, 83, 87
- modulation, 63
- moyens
 moyens lexicaux, 23, 87
 moyens morphologiques, 48, 51, 54, 55, 56, 87
 moyens syntaxiques, 32, 87
- Olbertz, 24, 25, 27, 95, 99
- passé
 passé antérieur, 39, 56, 83
 passé composé, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 56, 60, 61, 76, 83, 88, 89, 91
 passé simple, 33, 38, 39, 41, 43, 55, 56, 57, 60, 61, 66, 67, 68, 71, 72, 83, 85, 87, 91
- Peciar, 32, 58, 99
- Pellat, 38, 39, 40, 41, 100
- perception
 perception auditive, 57
 perception visuelle, 60, 71, 74, 76
- Petit, 42, 99
- plus-que-parfait, 39, 40, 41, 56, 64, 67, 68
- Pognan, 51, 91
- ponctuation, 49, 50, 51, 52, 53, 60, 67, 71, 73, 77, 82, 83, 87
- potentiel miratificateur, 26, 51, 54, 67, 71, 73, 74, 81, 84, 87
- préfixe, 31, 32, 33, 42, 43, 58, 59, 61, 62, 67, 71, 72, 74, 84, 90, 101
- prise de conscience soudaine, 19, 25, 45, 51, 52, 55, 56, 69, 70
- quechua, 22
- Radina, 38, 39, 40, 95
- résultatif, 22, 33, 34, 38, 41, 57, 58, 67, 71, 72, 84
- Riegel, 38, 39, 40, 41, 100
- Rioul, 38, 39, 40, 41, 100
- Ruchot, 23, 27, 41, 100
- Sablayrolles, 91
- Sekaninová, 23, 33, 74, 101
- Simon, 27, 101
- Slobin, 27, 101
- Sokolová, 33, 34, 42, 64, 96, 101
- Soutet, 41, 67, 101
- Staaß, 35, 101
- stratégie mirative, 50, 84
- subjonctif
 subjonctif passé, 17, 35, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 50, 55, 56, 57, 59, 60, 61, 66, 68, 71, 72, 83, 85, 87, 89, 91, 97
 subjonctif présent, 40, 41, 67, 68
- substantif, 34, 60, 70, 72, 74
- suffixe, 27, 31, 33, 36, 43, 72, 74, 75, 84
- surprise, 17, 18, 19, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 45, 48, 49, 50, 51, 52, 55, 56, 69, 70, 71, 81, 83, 84, 87, 101
- symétrie sémantique, 49, 77
- TAM, 5, 19, 23, 32, 37, 41, 50, 62, 100
- tariana, 22, 26
- Tasmowski, 18, 42, 92, 100
- télicité, 44
- Tláskal, 38, 39, 40, 95

- traduction, 28, 31, 46, 61, 63, 67, 71, 72, 77,
88
- Turočková, 58, 61, 101
- Urban, 46, 62, 66, 77, 88, 102
- Verkyul, 44, 102
- Vet, 38, 102
- Watters, 26, 102
- Zeevat, 21, 27, 102
- Žigo, 42, 101
- Živý bič, 18, 46, 47, 49, 62, 102

